U d'/of OTTAWA
39003002711538

CHEZ LES PIEDS-NOIRS

Une mission érigée par un dévoué missionnaire

Le R. P. S. J. Danis

Le R. P. S. J. Danis, O. M. I., missionnaire au Nord-Ouest, est à Montréal depuis le 13 août dernier, l'hôte des RR. PP. Oblats de l'église St Pierre. Ce Révérend Père a pour champ d'opérations le pays des Pieds Noirs, à Calgary, Alberta. L'évangélisation de ces vétus, encore plongées pour la plupart dans le paganisme, est l'oeuvre éminemment chrétienne et philanthropique à laquelle se voue avec un zèle et une ardeur infatigables le R. P. missionnaire. Quelle moisson à faire parmi ces malheureux habitants plongés dans l'idolâtrie? quelle plus belle mission que celle d'instruire ces peuplades, leur montrer la voie du ciel et leur prouver les erreurs grossières qui font la base de leurs pratiques religieuses?. Mais aussi quels sacrifices de toutes sortes les missionnaires ne doivent-ils pas s'imposer pour ramener ces peuplades à la pratique de la religion chrétienne et catholique!

Le chef APIS ORSOYIS (Queue de Loup) de la tribu des Pieds Noirs

Le but du voyage du R. P. Danis est donc d'amener avec lui dans l'Alberta des religieuses qui lui aideront à poursuivre avec profit son oeuvre d'évangélisation dans la mission qu'il dirige. Il veut aussi se procurer quelques ressources pécuniaires pour lui permettre d'ériger une petite église et un hôpital pour recevoir les malades, les blessés ou les infirmes de la tribu des Pieds Noirs.

Les Pieds Noirs se composent de trois tribus différentes: les gens du sang, au nombre de 1700; les Piégans, 900; et les Pieds Noirs proprement dits, au milieu desquels se trouve le R. Père, qui sont au nombre de 1,200.

Le paganisme est général parmi les Pieds Noirs, à l'exception toutefois des enfants qui ont reçu le baptême ; mais ces pauvres enfants sont élevés comme de vrais païens.

Les sauvages auront cette année une petite école où ils pourront recevoir les rudiments de l'éducation chrétienne ; mais malheureusement, il n'y a pas d'hôpital pour recevoir les sauvages malades. La plupart de ces enfants du désert sont des scrofuleux ; ils dépérissent à vue d'oeil, faute de soins ou de médicaments propres à leur cas. De quel secours ne serait pas un hôpital tel, où les malades puiseraient la guérison du corps aussi bien que celle de l'âme ! Mais pour cela, il faudrait que le zélé missionnaire eût une petite somme d'argent qui lui permit de construire un édifice pour les malades et une chapelle. Actuellement, la chambre du missionnaire n'a que 10 x 12 pieds. On conviendra que ce local est beaucoup trop petit pour catéchiser les sauvages. Les Pieds Noirs ne se montrent nullement réfractaires aux enseignements de l'Evangile, mais encore faut-il trouver un endroit convenable pour cela.

Le R. P. Danis fait donc appel à toutes les personnes charitables pour obtenir quelques aumônes en nature ou en argent pour lui permettre de conduire à bonne fin l'oeuvre de bien qu'il a entreprise.

Les sauvages sont dans un état de dénuement et de pauvreté presqu'absolus. Les quelques blancs qui s'y étaient fixés ont presque tous émigré. On remarque qu'il se fait plusieurs mariages mixtes, à la mission de Maple Creek ; aussi, le travail qu'un missionnaire peut accomplir est-l consdérable. A Maple Creek, c'est une petite maison de 18 x 30 qui sert d'église.

La mission de Medicine Hat est la meilleure ; il y a une petite église à cet endroit.

La mission de Gleishen compte 45 familles environ ; il n'y a pas d'église, il n'existe qu'un petit oratoire dans le haut de cette mission.

ORT DU PÈRE ANTOINE

istant-Général de l'Ordre des Oblats à Paris

Feu le R. P. J.-E. ANTOINE

es Pères Oblats viennent d'apprendre la triste nouvelle de la mort du R. J. E. Antoine, premier assistant éral de son Ordre. Il est décédé le de ce mois à Paris, à l'âge de 73

R. P. Antoine était bien connu timé au Canada et surtout à Mont , où il a passé plus de trente ans sa vie. On se préparait à célébrer noces d'or sacerdotales au mois de prochain à Paris.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis
uOttawa
LIBRARY ANNEX

[(Spéciale à " La Patrie ")]

Ottawa, 28.—Le Rév. Frère Louis Roux, attaché à la maison des Oblats, à Hull, depuis vingt-cinq ans, est décédé presque subitement hier après-midi à l'âge avancé de 85 ans. Le Frère Louis, comme on l'appelait d'ordinaire, était né en France. En 1841, il vint en Canada avec les premiers Oblats et devint aussitôt secrétaire et portier de Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa. En 1874, il alla demeurer dans la communauté des Oblats, à Hull, et y resta jusqu'à l'époque du grand feu qui dévasta l'église et le presbytère de cette ville. Il alla passer deux ans à Lachine et revint à Hull en 1890.

Le Frère Louis était un ancien instituteur. C'était le modèle de toutes les vertus. D'une nature très calme et très régulière, il avait su se gagner l'estime de ceux qui le connaissaient. Son plus grand bonheur était de servir la messe et de se tenir agenouillé des heures entières devant les saints autels.

Le 2 février, l'année dernière, on célébrait à la communauté des Oblats, à Hull, les noces d'or du Frère Louis. C'était une fête unique dans les annales des Oblats ; car s'il a été donné à plusieurs de ces derniers de solenniser les noces d'or de leur profession religieuse jamais, parmi les Frères convers, aucun n'avait encore atteint le cinquantième anniversaire de son oblation perpétuelle. Ces Frères, en effet, entrent généralement en religion dans un âge plus avancé que les aspirants au sacerdoce ; de plus le noviciat achevé, ils ne sont admis qu'après des voeux d'un an, puis de cinq ans, à s'enrôler pour toujours sous la bannière de Marie Immaculée. Cependant, au bon Frère Louis Roux, parti pour le Canada, il y a plus de 58 ans, avec les premiers Pères Oblats, était réservée la consolation de renouveler, au pied de l'autel, les voeux qu'il prononçait à Longueuil, voilà un demi-siècle, entre les mains du R. P. Allard, le futur vicaire apostolique de la Cafrérie. Pendant le saint sacrifice de la messe, célébré par le Rév. Père Jodoin, Provincial du Canada, une couronne d'Oblats de Frères convers surtout, entourait le vénérable jubilaire. I, était juste que ces dévoués Frères fussent à l'honneur en pareille circonstance. Au sortir de la chapelle, le Frère Louis reçut, avec l'accolade fraternelle, les félicitations de toute l'assistance, lui souhaitant, malgré ses 84 ans, de nombreuses années encore.

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, se souvenant une fois de plus de son titre " d'oblat honoraire " que lui-même s'est donné, voulut bien présider le repas de famille. On remarquait également parmi les convives l'archevêque Oblat de St-Boniface, Mgr Langevin. Vers la fin du dîner, le R. P. Provincial se leva et dit quelques mots à l'adresse du héros de la fête, du vénéré Frère Louis, qui n'a cessé d'être pour tous un modèle de piété et de régularité depuis le jour déjà lointain où il arrivait en Canada avec le premier contingent de missionnaires Oblats envoyés par Mgr de Mazenod, en 1841.

Feu le Rév. Frère LOUIS ROUX, O. M. I.

Mgr Langevin fit l'éloge suivant du frère Louis dans cette occasion : " Homme fidèle et prudent, digne de toute confiance, complément nécessaire et précieux à notre communauté, religieux infiniment respectable et par la noblesse d'un dévouement sans réserve, et par la rectitude d'une vie toute consacrée à Dieu, partagée entre la prière et le travail, et à laquelle le monde n'a aucune part."

Le Frère Louis est vivement regretté à Hull où il a passé de nombreuses années.

à stimuler l'ardeur de ses compagnons. L'équipe se compose comme suit :

Pitchers : Patton Jimeson, Voorhees, Odwell et Connors ; catchers : Gonding et Smith ; 1er but, Goeckel ; 2ème but, Atberton ; 3ème but, Coughlin ; snortstop Burns, Halligan, Clymer, Richter et Nugent fielders. Le fameux Goeckel, que plusieurs gérants envient à Wilkesbarre est toujours à son poste.

—Dolan n'a pas rejoint l'équipe de Springfield. Il en est de même de Barry des Montréal. Si ces deux hommes ne répondent pas à l'appel demain, on leur cherchera des remplaçants.

—La meilleure manière de gagner le championnat dit une autorité sur le baseball, est de s'assurer des victoires certaines sur les clubs faibles, et de courir ses chances avec les forts.

—Un journal de Cincinnati rit de Wagner et d'Irwin de Washington qui avaient proclamé les sénateurs des "étoiles." Ce journal dit que les étoiles sont si peu en vue que même le fameux astronome Camille Flammarion ne pourrait les voir avec ses plus gros télescope.

—Becker, notre ancien pitcher, qui fait partie de l'équipe de Rochester, cette année, a fait mourir 16 hommes d'Utica, au bat, dans une partie d'exhibition la semaine dernière.

BICYCLE

CES COURSES DE SIX JOURS

La nouvelle loi Collins qui vient d'être adoptée par la législature d'Albany a donné de quoi réfléchir aux promoteurs des courses de six jours.

Comme les coureurs n'auront le droit de courir que douze heures par jour, on croit avoir trouvé un nouveau moyen de soutenir l'intérêt.

La prochaine course de six jours, au Madison Square Garden, sera une course à relais, entre des équipes représentant les différentes villes d'où viendront les coureurs. On croit, de cette façon que la course excitera encore plus d'intérêt que les précédentes en ce que l'élément brutal qui caractérisait ces dernières sera éliminé.

Voici la composition probable de quelques-unes des équipes :

Chicago : Miller et Shinner ; les frères Lawson.
Philadelphie.— Les frères Turville.
Atlantic.— Walthour et Chapman.
Washington.— Les frères Simms.
Buffalo : Waller et Barnaby.
La Suède.— Julius et Aronson.
L'Irlande.— Hale et Nawn.

A OTTAWA.

L'ECHEVIN MASSON SE CONSTITUE LE PROTECTEUR DES BICYCLISTES.

(De notre correspondant particulier.)

Ottawa, 28. — L'échevin Masson veut que les bicyclistes d'Ottawa aient tout le confort possible sur nos rues. Il n'aime pas que le pavage en asphalte soit trop arrosé, car cela est d'une grande incommodité aux cyclistes et à leurs vélos. Depuis plusieurs années ça été l'habitude parmi les arroseurs d'inonder les rues vers 7.30 heures du matin, exactement à l'heure où les gens vont à l'ouvrage en bicyclette. Pour éviter cet état de chose l'échevin Masson proposera à la prochaine assemblée du [illegible]

Suivant sa louable habitude, la glace de la Baie de la Pentecôte n'en fera autant que huit jours après.

—M. H. A. Costigan, du Dépt du Revenu de l'Intérieur, est venu, mardi, payer M. Charles Chabot de ses frais de garde dans la cause du gouvernement contre Léon Duchesne et Spaulding, qui ont été acquittés dernièrement de l'accusation de fabrication illicite d'alcool.

—M. Wm Chabot, à qui le conseil a refusé une licence d'auberge, a pris des procédés judiciaires devant notre Cour de Circuit, pour faire annuler la résolution du conseil limitant le nombre des licences à trois.

M. T. P. Foran, de Hull, est son avocat. La cause sera plaidée ici le 12 mai si le conseil municipal conteste l'action.

—M. Joseph Normandeau, forgeron chez M. E. Bélisle, a acheté la terre de Mme Veuve Léon Gauthier, dans St-Amédée. Il y est déménagé de suite, mais continuera à travailler au village.

—M. C. Lessard, gérant de la Banque Ville-Marie est descendu à Montréal, par affaires, mardi.

— M. I. L. Tailleifer, de Montebello, percepteur du revenu provincial, est venu ici lundi pour confier à l'avocat du revenu des poursuites contre certains hôteliers des environs qui ne se conforment pas à la loi des licences.

—Sur réception d'un protêt de MM. E. Bélisle et Ad. Fortier, la corporation a fait achever la rue Washington entre leurs propriétés.

— M. Têtu, arpenteur, de Gracefield, est allé, mardi, tirer les lignes entre les propriétés de MM. Stewart et Brymmer, dans le canton Ponsonby. Une action en bornage au sujet de ces lignes est pendante à la cour supérieure à Hull.

— Le beau terreneuve de M. le maire L. N. Desjardins est mort. On soupçonne que cette mort n'est pas purement accidentelle.

COURRIER DE ST-JEAN

(Spécial à la "Patrie")

St-Jean, 28—Lundi matin, joli mariage à Iberville. M. Jos. Lamothe conduisait à l'autel Mlle Albina Surprenant. L'heureux couple est parti pour un voyage en bas de Québec immédiatement après la cérémonie religieuse.

—L'épouse de M. Jos. Messier, de St Jean, lui a fait cadeau d'un joli gros garçon. Parrain et marraine [illegible]

1841-1891.

CINQUANTENAIRE

DES

OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

EN CANADA.

FÊTES JUBILAIRES

LES 7, 8 ET 9 DECEMBRE

1891.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY
COLLECTION
MORISSET LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE MORISSET
UNIVERSITY OF OTTAWA / UNIVERSITÉ D'OTTAWA
OTTAWA, ONTARIO K1N 9A5
EGLISE ST PIERRE, MONTREAL
OMI

MONTREAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul

BX
3821
.Z5C342
1891

50 ANS DE SACERDOCE

e quadruple jubilé des RR. PP. Grenier, Royer, Babel et Arnaud, de l'Ordre des Oblats, de St Sauveur de Québec

30 avril 1900

Québec, 30 — Depuis hier, la population du faubourg St Sauveur est en fête. Il s'agit de la célébration du quadruple jubilé sacerdotal des RR. PP. Marie-Joseph Royer, Ferdinand Grenier, Charles Arnaud et M. Babel, de l'Ordre des Oblats, déservants de l'église paroissiale de St Sauveur, dont "La Presse" a déjà publié les portraits il y a quelques mois. Votre correspondant a souvent entretenu les lecteurs de ce journal de l'organisation de ces fêtes auxquelles toute la population de St Sauveur travaillait avec enthousiasme depuis plusieurs semaines.

Les fêtes du cinquantième anniversaire de prêtrise des quatre vénérables missionnaires sont commencées depuis hier. Ces fêtes dureront trois jours : la journée d'hier était spécialement accordée aux adultes de la paroisse; aujourd'hui les 2,300 écoliers de St Sauveur, et demain, aux prêtres, aux religieux, aux ouvriers des professions libérale originaires de St Sauveur et aux amis des jubilaires et de la communauté.

Les paroissiens de St Sauveur ont voué aux Révérends Pères Oblats une vénération qui n'a d'égal que leur admiration pour leur vie toute d'abnégation et de dévouement à autrui, aux fidèles confiés à leur garde.

Aussi saisissent-ils avec empressement l'occasion qui se présente de témoigner de leur gratitude en autant qu'il est en leur pouvoir de le faire, en donnant en l'honneur des jubilaires des fêtes splendides auxquelles sont conviées toutes les communités ecclésiastiques et civiles de l'archidiocèse.

Français d'origine, ces quatre religieux sont devenus canadiens-français d'esprit et de coeur, attachés à notre sol et à notre population par les services rendus, les sacrifices sans nombre volontairement accomplis et qui leur ont rendu cher le champ où s'est exercé leur zèle apostolique.

Un demi-siècle durant, ils ont évangélisé les sauvages de la Côte Nord et du lac St Jean, prêché des missions aux quatre coins de l'archidiocèse ou consacré tous leurs efforts et leur intelligence, au développement, au progrès et à la prospérité de cette belle paroisse de St Sauveur de Québec.

Le jubilé a été inauguré, hier matin, par une grand'messe solennelle de Théodore Dubois, chantée par le choeur de St Sauveur, avec le concours d'un orchestre composé des principaux artistes de Québec. Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, présida l'office religieux et donna le sermon de cette solennité.

A deux heures et demie de l'après-midi, il y eut présentation d'adresses dans l'église St Sauveur, aux quatre jubilaires, par le président de la Société St Jean-Baptiste et par le préfet de la Congrégation des Jeunes Gens.

A sept heures, vêpres et salut solennels.

A huit heures et demie, grande démonstration extérieure dont voici le programme :

Procession dans l'ordre suivant :

Grand maréchal.

Union Lambillotte.

Congrégation des jeunes gens, avec drapeau et insignes.

Première voiture: occupée par le révérend Père Grenier, jubilaire; révérend Père supérieur de St Sauveur; un dignitaire et Son Honneur le maire, escortée par les raquetteurs avec flambeaux; société St Jean-Baptiste, avec drapeau et insignes.

Deuxième voiture: occupée par le révérand Père Royer, jubilaire; deux dignitaires et M. Ed. Dolbec, président du comité des citoyens, escortée par les raquetteurs avec flambeaux; Union St Joseph avec drapeau et insignes.

Troisième voiture : occupée par le révérend Père Arnaud, jubilaire, et trois dignitaires; escortée par les raquetteurs avec flambeaux.

C. M. B. A.; Alliance Nationale. Forestiers Indépendants.

Quatrième voiture : occupée par le révérend Babel, jubilaire, et trois dignitaires; escortée des raquetteurs avec flambeaux.

Corps de musique. Union Musicale ; Commissaire-ordonnateur.

Le départ de la procession eut lieu à 7.30 heures, du presbytère des révérends Pères Oblats, et défila par les rues Massue, St Germain, St Valier, St Luc, Dollard, Bayard, Franklin, Sauvageau, Colomb, Boulevard Langelier, St Valier, jusqu'à la salle St Pierre, où une adresse au nom des citoyens de St Sauveur fut lue par Son Honneur le maire de Québec, et réponse par le révérend Père Grenier. Le retour de la procession se fit par les rues Durochers et Massue.

A l'arrivée au presbytère, l'Union Lambillotte et l'Union Musicale exécutèrent les meilleurs morceaux de leur répertoire et un magnifique feu d'artifice termina la fête.

Les rues étaient brillamment pavoisées et il y avait foule sur le parcours de la procession.

Ce matin, il y eut grand'messe chantée à 9 heures par les élèves des Chers Frères des Ecoles Chrétiennes, pour tous les écoliers de la paroisse.

A deux heures et demie, cet après-midi, adresse aux jubilaires, par les élèves

SE

CIRCULATION DE L'EDIT
QUOTIDIENNE
MOYENNE PAR JOUR
67,703

DIX PAGES — UN CEN IN

'RESSE'

L'Hon G Ouimet
15=00

Ce qui presse le plus sont des vêt ments et des vivres, mais les souscriptions en argent trouveront aussi un précieux placement.

IL SUFFIT DE TELEPHONER A "LA PRESS QUAND ON VEUT ENVOYER QUELQUE CHOSE POUR LES INCENDIES DE HULL OU D'OTTAWA.

Dans nos paroisses la générosité proverbi de nos compatriotes ne se dément pas

DANS NOS EGLISES

L'appel à la charité des fidèles produit de beaux résultats

Dans toutes les églises du diocèse, hier, on a fait des quêtes pour les incendiés de Hull, et partout, la charité, la générosité du peuple canadien-français s'est traduite par des dons abondants.

L'éloquence des prédicateurs inspirée par une cause si grande et si noble a profondément ému les fidèles.

Nous regrettons que l'espace nous fasse défaut pour résumer ces appels faits du haut de la chaire.

A NOTRE-DAME

A Notre-Dame, M. le curé Troie a demandé aux fidèles de sa paroisse, de se

animés de la charité la plus pure, q leurs frères se trouvaient dans le heur, mettaient des sommes en ré pour leur venir en aide. C'est ains l'église de Corinthe assista l'église d rusalem.

M. Charrier engagea les fidèles à vre cette noble et généreuse trad dans les circonstances présentes. allocution eut pour effet de délie bourses et la somme de $435 fut v pour les malheureux incendiés de Ajoutons à cela plusieurs dons pa liers et la somme de $25 qua la So St Vincent de Paul de la localité o après avoir donné à ses pauvres le cours ordinaires.

A L'EGLISE ST PIERRE

La générosité de la population ou re s'est manifestée d'une manière écl te dans cette paroisse. Le supérieu Oblats, M. l'abbé Legault, a fait le

PRÉFACE.

Les familles desservies par les Pères Oblats, à Montréal, exprimaient en septembre le désir de célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée de ces zélés missionnaires dans notre pays.

A cette seule pensée, s'éleva un concert unanime d'approbation, de félicitation et de louange.

Le pieux projet a été mis à exécution ; des fêtes magnifiques ont eu lieu les sept, huit et neuf décembre.

Des flots de fidèles, les représentants de la nation, nombre de vénérables prêtres, les archevêques et évêques de la province, se sont donné rendez-vous dans la belle église St-Pierre, pour rendre hommage aux humbles missionnaires de l'antique Provence.

Pieuses, belles, brillantes, ces fêtes feront époque dans les annales de notre ville.

Plusieurs amis et en particulier les membres du Comité d'organisation nous ont instamment prié de réunir, dans un volume, les principaux détails de cette démonstration. Bien volontiers nous nous rendons à leur désir.

Il nous est bien agréable de pouvoir ainsi, selon nos faibles ressources, témoigner notre estime et notre gratitude aux Pères Oblats.

Nos enfants, en lisant ces lignes, garderont plus fidèlement le souvenir du zèle et du dévouement des courageux fils de Mazenod.

D'ailleurs, en compilant dans un livre tout ce qu'on a dit et écrit sur la Congrégation des Oblats, à l'occasion de ce cinquantenaire, nous croyons fournir à l'histoire de l'Eglise du Canada une de ses plus belles pages.

Nous dédions notre humble travail aux illustres archevêques et évêques qui ont bien voulu, par leur présence, donner un si vif éclat à notre manifestation.

Nous le dédions encore à la Vierge immaculée, la mère et la patronne des Oblats. Daigne cette douce et tendre mère toujours veiller sur nos Pères et sur les âmes confiées à leurs soins.

CINQUANTENAIRE DE L'ARRIVÉE

DES PÈRES OBLATS

AU CANADA.

I—ORGANISATION.

Assemblées préliminaires.—Réunion générale.—Choix d'un comité.

Le peuple canadien a conservé intacte la foi de ses pères. Il fréquente l'église, il est docile à la voix du pasteur, il respecte et vénère le prêtre. Nous ne craignons pas de dire, avec un des plus célèbres théologiens du diocèse de Montréal, que le Canada est le pays le plus catholique du monde.

Les citoyens du faubourg Québec de Montréal se sont toujours fait remarquer non seulement par leur foi et leur piété, mais encore par leur dévouement et leur générosité envers les ministres de l'Eglise. Les Pères Oblats qui desservent l'église St-Pierre, ont éprouvé plus d'une fois les effets de cette charité.

Les fidèles de St-Pierre ne laisseront pas passer le cinquantième anniversaire de l'arrivée de ces zélés missionnaires au pays, sans leur donner quelques marques de reconnaissance. Les premiers Pères vivent encore dans le souvenir de tous. "Un demi-siècle d'un généreux apostolat, un demi-siècle de bienfaits incessants, quel beau thème nous avons là, messieurs!" s'écriait l'un des citoyens à une première assemblée.

Dès le commencement de septembre, quatre ou cinq citoyens se réunissent à plusieurs reprises dans le but

d'organiser une grande démonstration en vue du cinquantenaire.

Peu après on convoque une assemblée générale. L'entente, la bonne volonté, l'enthousiasme président à cette réunion.

Après plusieurs chaleureux discours, les messieurs suivants sont choisis, pour faire partie du comité général d'organisation :

COMITÉ D'ORGANISATION.

MM. Frs Martineau, Président.
T. Geoffrion, Vice-Président.
J. Z. Désormeau, Vice-Président.
Jos. Courtois, Secrétaire.
Alp. Desjardins, Assist-Secrétaire.
Jos. Lorange, Sec.-Trésorier.

MM. Pierre Gauthier.
Jos. Galipeau.
Jos. Marois.
Alex. Renauld.
Dom. Contant.
C. Galaise, Sr.
P. Lamontagne.
Nap. Gervais.
Jos. Barnabé.
J. N. Desroches.
Ant. Larocque.
Jos. Lorange, Jr.
Louis Courtois, Jr.
J. W. Harris.
Ovila Chaput.
Jos. Deslongchamps.
Oscar Tessier.
Jos. Laurin.
Nap. Giroux.
Thos. Oakes.
Mathias Boivin.
Nap. Royal.
Gaspard Brouillette.
J. B. Courtois.

MM. Joseph David.
O. Champagne.
Oct. Lanoix.
T. A. Gauthier.
Chs. Bérard.
J. A. Macotel.
Ed. Langlois.
Arthur Vinet.
A. O. Grignon.
U. Rondeau.
Oscar Bergeron.
S. Facette.
C. Mageau.
F. C. Larivière.
Jos. Quevillon, Sr.
T. Vadeboncœur.
D. Ahelo.
J. H. Desautels.
P. Déziel.
P. Hémond.
C. Brunet.
R. Lapierre.
A. Côté.
J. J. Auclair.

Parmi les membres du comité général, les messieurs, dont les noms suivent, formeront le comité de régie :

COMITÉ DE RÉGIE.

MM. Pierre Gauthier, Président.
Jos. Lorange, Sec.-Trésorier.
Jos. Courtois, Secrétaire.
Alp. Desjardins, Assist.-Secrétaire.

MM. Frs Martineau.
T. Geoffrion.
J. Z. Désormeau.
Alex. Renauld.
Phi. La Montagne.

MM. Jos. Barnabé.
J. W. Harris.
Jos. Lorange, Jr.
Jos. Deslongchamps.

Le comité général se réunira le mercredi de chaque semaine. Le comité de régie aura deux assemblées, le lundi et le vendredi.

A cette première réunion, messieurs Martineau, P. Gauthier et J. Courtois sont délégués auprès de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Ils reçoivent l'accueil le plus bienveillant de la part du digne Archevêque. Monsieur le curé de Ste-Brigide accorde à ces messieurs la même sympathie.

Déjà les citoyens espèrent réussir à faire une magnifique démonstration.

***

A la première assemblée régulière du comité des citoyens, on forme plusieurs sous-comités : Messieurs Lorange, Contant et Galaise seront les mandataires auprès du clergé et des communautés religieuses de la ville de Montréal.

Le comité, qui doit inviter les anciens citoyens de St-Pierre ainsi que les amis des Pères, se compose de MM. N. Giroux, P. La Montagne, J. Marois, O. Tessier.

Dès lors un cri général se fait entendre : " Si nous avions le R. P. Antoine au milieu de nous en cette mémorable occasion ! " Vite, on rédige une requête au trés révérend Père Fabre, Supérieur général. Voici cette lettre :

Au Très Révérend Père FABRE, O. M. I., Supérieur général, à Paris.

" Très-Révérend et illustrissime Père,

" Mûs par un sentiment de reconnaissance, d'estime et de justice, Nous les citoyens de Montréal-Est, avons résolu à l'unanimité, de célébrer par une grande et solennelle démonstration, le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

" L'enthousiasme qui règne parmi nous et les adhésions nombreuses qui nous viennent de toutes parts, nous font espérer que notre fête sera couronnée d'un plein succès.

" Nous sommes heureux, très révérend Père, de vous donner connaissance de ce que nous voulons faire pour vos enfants du Canada ; nous ne doutons pas que votre cœur de père n'en éprouve un grand bonheur.

" Nous vous supplions de bénir notre dessein, afin qu'il soit méné à bonne fin.

" Notre bonheur serait au comble si, en ce beau jour, nous avions au milieu de nous le premier Père de nos chers missionnaires Oblats. Nous savons que la chose n'est pas réalisable ; nous croyons cependant, Très Révérend Père, qu'il est en votre pouvoir de causer un bonheur indicible à nous citoyens de Montréal, et nous ne craignons pas de le dire, à tout le Canada : ce serait de nous envoyer pour notre fête le R. P. Antoine.

" Vous savez que ce bon Père est universellement connu, aimé et regretté au Canada. La seule nouvelle que le R. P. Antoine serait présent à notre jubilé suffirait pour ouvrir tous les cœurs et toutes les bourses. Il va sans dire que nous nous engageons à couvrir tous les frais de voyage.

" Les RR. PP. Oblats sont arrivés ici le 2 décembre 1841. Nous avons cru faire coïncider notre célébration avec le jour de l'Immaculée-Conception, qui est la fête spéciale des missionnaires Oblats de Marie immaculée.

" Très Révérend Père, nous vous prions respectueusement de donner à notre requête une bienveillante attention.

" Veuillez agréer, vénéré Père,

" les hommages respectueux des citoyens de Montréal.

" F. Martineau, Président.
" J. Z. Désormeau, Vice-Prés.
" T. Geoffrion, Vice-Prés.
" Joseph Lorange, Sec.-Trésorier.
" J. Courtois, Secrétaire."
" Alphonse Desjardins, Ass.-Sec.

Montréal, ce 15 septembre 1891.

Nous donnerons plus loin la réponse du Très Révérend Père Général.

A la même séance, on prépare la circulaire suivante qui doit être adressée à toutes les familles de la paroisse Ste-Brigide.

1841-1891

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'ARRIVÉE DES RÉVÉRENDS PÈRES OBLATS AU CANADA.

A tous les citoyens du faubourg Québec.

Les membres du comité, choisis par plusieurs citoyens du Faubourg, présentent respectueusement à votre bienveillante considération le projet qu'ils ont formé de célébrer, par une grande démonstration religieuse, le 50e anniversaire de l'arrivée des Oblats de Marie immaculée en Canada.

Il y aura 50 ans le 2 décembre prochain que les Pères Oblats, à la demande réitérée de Mgr Bourget, *d'heureuse mémoire*, sont arrivés dans notre pays.

Personne n'ignore le bien qu'ils y ont fait et dans nos villes, et dans nos campagnes et dans notre grand Nord-Ouest. Nos anciens nous parlent encore avec émotion des grandes missions données par ces bons Pères, et qui ont porté tant de fruits de bénédiction et de salut. Quelque temps après leur arrivée, Mgr Bourget leur demande, disons-le sans crainte, un véritable sacrifice, celui de venir s'établir dans le Faubourg Québec de Montréal, faubourg alors peu habité et très pauvre, faubourg où les privations et l'ignorance religieuse avaient acclimaté bien des désordres. La situation était certainement peu enviable

La devise des Oblats est : " D'évangéliser les pauvres et les âmes les plus abandonnées." Aussi s'empressent-ils d'accepter l'offre du saint évêque. Ici encore nos anciens nous parlent-ils avec une vive émotion des premiers

Pères. Qui ne connaît les noms vénérés des Honorat, des Léonard, des Allard, des Brunet, des Beaudre, des Lagier, des Telmont et de tant d'autres ?

Il est incontestable que les missionnaires Oblats ont eu à lutter contre bien des obstacles, pour asseoir sur des bases solides leur établissement dans cette partie de notre ville — obstacles suscités par la pauvreté, par l'apathie d'un grand nombre de citoyens et surtout par le vice qui régnait en maître dans plus d'un endroit.

Une grande mission donnée, dès le début, eut pour effet d'inspirer la confiance générale, de réveiller bien des consciences et de ramener à Dieu nombre de pécheurs scandaleux. Depuis la marche a toujours été ascendante, et aujourd'hui notre faubourg peut rivaliser sous plus d'un rapport, mais surtout au point de vue religieux, avec les autres parties de la ville ; notre faubourg est digne de notre belle et grande ville.

Depuis longtemps, et nous aimons à le reconnaître ici, les Pères ont été admirablement secondés par nos dignes curés. Aujourd'hui tous, Oblats et prêtres séculiers, rivalisent de zèle et de charité pour le bien de nos âmes, pour l'éducation de nos enfants et même pour notre bien-être matériel.

Mais il n'en est pas moins vrai de dire que l'œuvre des Pères Oblats parmi nous a coûté, dans le début, une somme énorme d'abnégation, de dévouement et de zèle apostolique.

Il est aussi vrai de dire que les successeurs immédiats des premiers Pères ont déployé le même zèle et le même dévouement que leurs prédécesseurs. Nous avons tous connu et aimé les bons Pères Charpeney, Cauvin, Trudeau, Bernard, Duhaime et Provost. Eux aussi sont allés recevoir la récompense du bien qu'ils nous ont fait.

Comment ne pas dire un mot, dans cette circulaire, du révérend et regretté Père Antoine, faisant actuellement partie de l'administration générale en France ? A ce propos, nous sommes heureux d'annoncer que nous avons expédié une réquête au très révérend Père Supérieur général, à Paris, le sollicitant de nous envoyer le bon Père Antoine pour notre jubilé. Nous avons tout lieu d'espérer que nous aurons la joie de revoir, encore une fois, ce digne Oblat, ce saint prêtre, ce fidèle ami de toutes nos familles.

Nous ne voulons pas blesser la modestie de ceux qui continuent si bien l'œuvre des premiers Oblats. Seulement qu'il nous soit permis d'apprécier leur dévouement, en citant les paroles suivantes, paroles recueillies il n'y a

pas longtemps, sur les lèvres de l'un d'eux: "Sauvez-vous, mes frères, faites votre salut ; pour cela confessez vos péchés, approchez-vous souvent du tribunal de la pénitence. Ne craignez pas de nous fatiguer, quand nous ne serons plus, d'autres nous remplaceront."

Il serait trop long d'énumérer ici les œuvres des Oblats au milieu de nous. Qu'il nous suffise de mentionner l'Eglise St-Pierre, vrai modèle d'architecture, qui en fait un des plus beaux temples de Montréal.

Rappelons aussi les efforts des premiers Pères pour nous assurer les services si précieux des bonnes Sœurs de la Providence. Combien d'enfants, combien de pauvres, combien de malades n'ont-ils pas bénéficié des soins de ces religieuses si dévouées ? Combien de fois n'avons-nous pas nous-mêmes béni le Seigneur, lorsque, au temps de l'épreuve, nous avions à nos côtés ces Anges de la charité chrétienne ?

Et quel tableau magnifique nous pourrions faire, si nous voulions citer des traits de charité vraiment héroïque que les Pères n'ont cessé de montrer, surtout au moment des épidémies qui ont ravagé notre faubourg !

Mais il est temps d'en venir au point pratique. La reconnaissance est la vertu du cœur. Amis, nous avons trop de cœur, pour laisser passer inaperçue une date aussi mémorable dans l'histoire de la communauté des Pères Oblats du Canada.

Sachons reconnaître cinquante ans d'un labeur pénible, d'une abnégation généreuse, d'un dévouement sans borne ; sachons apprécier cinquante années toutes dépensées au service de la religion, de la patrie et de nos familles.

Nous voulons donc donner aux Oblats un témoignage de notre estime et de notre reconnaissance. Nous voulons préparer pour le 8 décembre une fête grandiose. Nous ferons coïncider notre démonstration avec le jour de l'Immaculée-Conception, parce que c'est la fête spéciale des Oblats de Marie immaculée.

Notre reconnaissance doit, dans une pareille circonstance, se traduire autrement que par de simples paroles. Il faut encore offrir à nos dévoués missionnaires un cadeau, auquel, nous l'espérons sincèrement, chaque famille contribuera avec bonheur.

Nous voulons que cette fête soit la fête de tous les citoyens, de toutes les familles du faubourg, sans distinction de riches ou de pauvres, d'anciens ou de jeunes, d'hommes de profession ou de simples ouvriers, de congrégations ou de paroisses, de Canadiens ou d'Irlandais.

Nous ne voulons ni plus ni moins qu'un grand succès,

En un mot, nous voulons faire une fête qui nous fera honneur et qui sera digne en tous points de la circonstance.

Pour cela, nous comptons sur la bonne volonté et sur la générosité des citoyens du faubourg. Les membres du comité iront donc dans quelques jours vous demander de bien vouloir contribuer, selon vos moyens, à une entreprise si chère à tous. Veuillez les recevoir avec cordialité et surtout avec générosité. Les paroles sympathiques que nous donnent les membres du clergé et l'enthousiasme qui règne parmi nous, nous font espérer un succès magnifique.

Bien que tous les détails du programme de la fête ne soient pas définitivement arrêtés, nous pouvons cependant vous en donner les grandes lignes :

I. Le 7 décembre, à 7 h. P. M., adresse et présentation dans l'église St-Pierre.

II. Le 8 décembre, à 10 h., messe pontificale, par Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

III. Le soir, à 7 heures, vêpres solennelles et bénédiction du Très Saint Sacrement.

IV. Le 9 décembre, à 8 heures, service solennel pour les Pères défunts.

Les membres du comité font donc un appel à la bonne volonté de tous les citoyens du faubourg.

N. B. 1° La souscription d'aujourd'hui tiendra lieu de celle que nous avons l'habitude de faire la veille du Jour de l'An.

2° Cela ne nous empêchera pas de passer la soirée du 31 décembre en famille, à la salle St-Pierre, comme par le passé.

Frs Martineau, Président.

J. Z. Désormeau, T. Geoffrion, } Vice-Présidents.

Joseph Lorange, Sr, Trésorier.

Joseph Courtois, Secrétaire.

Alph. Desjardins, Ass.-Sec.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Une pieuse enfant de Marie avait suggéré l'idée d'ouvrir un dépôt d'habits et d'autres objets utiles en faveur des missions lointaines du Nord-Ouest ; de la sorte, disait-elle, tous nos Pères participeront à la jubilation générale. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Une fête comme celle que l'on prépare serait incomplète sans des agapes fraternelles. Aussi on décide dès lors de donner un grand banquet le 8 décembre même. Les membres du comité, voulant avant tout faire une fête de famille, et connaissant le dévouement et le savoir-faire des dames et demoiselles de la partie Est, laissent à celles-ci les deux dernières parties du programme.

Les dames et les demoiselles, réunies dans la chapelle de la Maîtrise, acceptent avec plaisir l'occasion de prouver leur estime et leur reconnaissance à la Communauté des Pères Oblats.

Les dames et les demoiselles suivantes font partie du comité général :

Mme Martineau, Présidente.
" Giroux.
" Poulin.
" Beaudoin, Supérieure de la congrégation de Ste-Anne.
" L'Africain, Secrétaire,
" Lincours.
" Chaput.
" Geoffrion.
" Hoofstetter.
" Paquette.
" Lapointe.
" Courtois.
" Gauthier.
" Jacques.
" Dupont.
" Mageau.
" Quintal.
" Beausoleil.
" Courtemanche.
" L'archevêque.
" Barnabé
" Bétournay.

Mme Wilson.
" Beaudoin
" Laurin.
" Bourdon.
" Desjardins.
" Gariépy.
" Larose.
" Fournier.
" Giroux.
" Plante.
" Neveu.
" Beaupré.
" Gay.
" Jeannotte.
" Beaulieu.
" Poulin.
" Langlois.
" Fournier.
" Marois.
" Montmigny.
" Pelletier,
" Sauriolle.
" Commiré.
" Giroux.

Mme Joubert.
" Vincent.
" Gravel.
" Michaud.
" Beaudoin.
" Déziel.
" Barolet.
" Monette.
" Vigneault.
Mlle Julien, Vice-Prés.
" Demers.
" Dupuis, Assist.-Secr.
" Thibodeau.
" Picard.
" Renaud.
" Choquette.
" St-Jean.
" Courtois.
" Barnabé.
" Ménard.
" Latour.
" David.
" Robert.
" Martin.
" Brosseau.
" Lorange.
" Lorange.
" Arcand.
" Bélisle.
" P. Gagnon.
" E. Perreault.
" Dubois.
" M. Provost.
" E. Valiquette.
" M. L. Cyr.
" M. L. Poirier.

Mme Bélair.
" Desroches.
" Dupuis.
" Beauchamp.
" Lamontagne.
" Richard.
Mlle Tétreault.
" Tétreault.
" Lachance.
" Payette.
" Casobond.
" Deslauriers.
" Lamarche.
" Bellac.
" St-Jean.
" Giroux.
" Renaud.
" Déjardins.
" Commiré.
" Champagne.
" Provost.
" Perreault.
" Clément.
" Galarneau.
" Cartier.
" Barnabé.
" Dominique.
" Gauthier.
" Beaudoin.
" E. Whilhelmy.
" Léveillé.
" D. Miron.
" E. Beaudoin, Supé. de la congrégation de l'Imm.-Conception.

Mesdames Martineau, L'Africain, Chaput, Poulin et Lincourt et Mesdemoiselles Julien, Picard, Dupuis, Demers et Thibaudeau composent le comité de régie.

II—LES PRÉPARATIFS.

Bonne entente.—Invitations.— Collecte.— Médailles.— Pain bénit. — Adresse.—Banquet.—Feu d'artifice.— Illumination.— Décorations.

Comme nous l'avons remarqué dans la circulaire adressée aux citoyens du faubourg, les messieurs du comité désiraient faire une fête de famille. Pour cela il fallait oublier tout esprit d'association, telles que congrégations d'hommes ou de jeunes gens, de dames ou de demoiselles, etc. Il fallait concentrer tous les efforts dans un seul et même but ; en un mot il ne devait y avoir qu'un cœur et qu'une âme, *cor unum et anima una*. C'est ce qui est arrivé, et nous le disons sans hésiter, cette union des cœurs et des esprits a grandement contribué au succès incontestable du cinquantenaire. Plût à Dieu que le peuple canadien fût toujours ainsi uni ! Quelle influence salutaire à la religion et glorieuse pour la nation n'exercerait-il pas dans notre pays.

Les Oblats sont avant tout des missionnaires. Ici à St-Pierre, pas moins de six Pères sont occupés exclusivement au ministère des retraites ou missions. Ces ouvriers évangéliques travaillent dans tous les diocèses ; peu de paroisses n'ont pas entendu leur voix sympathique et chaleureuse. Il convenait donc d'inviter NosSeigneurs les évêques et messieurs les curés à nos fêtes jubilaires.

Voici le texte de la lettre qui fut expédié à Son Eminence le Cardinal Taschereau :

A Son Eminence Elzéar-Alexandre Taschereau,
Cardinal, prêtre de la sainte Eglise romaine.

Eminence,

Vous avez déjà appris, sans doute, par d'autres voix, que les citoyens de Montréal-Est se proposent de célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des révérends Pères Oblats au Canada.

Nous nous demandons si ce n'est pas présomption de notre part, que de prier Votre Eminence de bien vouloir assurer le succès de notre fête, et de lui donner un éclat

incomparable par sa présence en cette mémorable circonstance.

Eminence, quel honneur et quelle joie pour les citoyens, quel bonheur pour nos chers missionnaires, quelle splendeur pour notre jubilé, si nous avions parmi nous un cardinal de la sainte Eglise, si nous avions celui qui a été élevé au plus haut degré de gloire, qui fut jamais atteint par un prélat canadien !

Eminence, notre inviolable attachement pour la sainte Eglise, notre sincère estime et notre profond respect pour votre personne sacrée, notre affection et notre reconnaissance pour nos Pères, sont autant de raisons qui nous engagent à vous formuler cette invitation.

Dès le début, nous avons invoqué le haut patronage de Sa Grandeur Monseigneur Fabre, qui nous a accueillis avec une extrême bienveillance ; Sa Grandeur ne nous a pas même donné le temps de lui exprimer nos désirs ; elle s'est engagée à officier pontificalement le jour de notre célébration.

Nous adressons à Votre Eminence, par le même courrier, un programme de notre démonstration.

Daignez agréer, Eminence, les hommages les plus respectueux des membres du comité et des citoyens de Montréal-Est.

Frs Martineau,
Président.

Montréal, ce 28 octobre, 1891.

Joseph Courtois,
Secrétaire.

Des lettres furent également envoyées à Nosseigneurs Taché, Duhamel, Laflèche, Moreau, Langevin, Bégin, Lorrain, Racine, Gravel et Blais.

Le comité adressa ensuite une lettre circulaire aux membres du clergé.

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DES RR. PP. OBLATS DE MARIE IMMACULÉE AU CANADA.

Monsieur le curé,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous informer que les citoyens de Montréal-Est se proposent de célébrer le 50e anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Vous savez aussi bien que nous, révérend Monsieur, tout le bien que ces bons et zélés missionnaires ont fait dans notre pays depuis 1841.

Cinquante années d'un apostolat généreux et incessant ; cinquante années toutes dépensées au service de Dieu et des âmes : voilà bien un titre à notre estime et à notre reconnaissance.

Veuillez nous permettre d'insérer ici le programme de notre fête.

Le 7 décembre, à 7 heures P. M., il y aura réunion générale des amis des Pères dans la vaste salle St-Pierre ; une adresse sera lue et une bourse sera offerte à la Communauté de Montréal. De plus, nous présenterons pour les missionnaires du Nord-Ouest, des habits confectionnés, des pièces de drap, de toile, de coton et autres objets utiles aux missionnaires, à leurs orphelins et à leurs pauvres sauvages.

L 8 décembre, à 10 heures, il y aura messe pontificale par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Le soir, à 7 heures, vêpres et salut solennels. Le 9 décembre, à 8 heures A. M., service solennel pour les Pères défunts.

Révérend Monsieur, nous vous invitons bien cordialement à rehausser l'éclat de notre fête par votre présence. Nous prenons même la liberté de vous demander une offrande en faveur de nos bons missionnaires.

Comme il est nécessaire que nous connaissions d'avance le nombre de nos convives, nous vous prions respectueusement de nous dire si nous aurons l'honneur et le plaisir de vous avoir au milieu de nous, pour la circonstance.

Daignez agréer, Monsieur le curé, les respectueux hommages des membres du comité et de tous les citoyens de Montréal-Est.

(Signé) F. Martineau, Président.

J. Z. Désormeau, T. Geoffrion, } Vice-Présidents.

Jos. Courtois, Secrétaire,
129, rue Visitation.

Alp. Desjardins, Asst.-Sec.

Jos. Lorange, Sec. Trésorier,
276, rue Dorchester.

Montréal, ce 19 octobre 1891.

Tous les supérieurs des Maisons de la province du Canada s'étaient rendus à Saint-Pierre, pour les exercices de la retraite annuelle. Monsieur le Président, accompagné de MM. Geoffrion et Gauthier, alla prier ces révérends Pères, eux et les Pères de leur communauté, de bien vouloir assister aux fêtes du Cinquantenaire. Tous promirent d'être présents, et tous tinrent parole. Nous les en remercions sincèrement.

Les Pères Oblats sont avantageusement connus dans toutes les parties de la ville. Les anciens citoyens du faubourg et les amis de la Communauté ne seront pas oubliés dans cette solennelle circonstance. Un comité spécial se charge de leur faire une visite après leur avoir envoyé la lettre suivante :

1841-1891.

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DES RÉVÉRENDS PÈRES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE.

Monsieur,

Vous avez entendu parler de la démonstration du 8 décembre. Il s'agit de célébrer dignement le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats dans notre pays.

Son Eminence le cardinal Taschereau a daigné accepter l'invitation de notre comité.

Notre digne Archevêque, Monseigneur Fabre officiera pontificalement.

Nos Seigneurs les archevêques Taché et Duhamel, ainsi que les évêques Laflèche, Racine, Moreau, Lorrain et Blais nous honoreront de leur présence.

Grand nombre de prêtres distingués et de personnages éminents ont promis d'assister à nos fêtes.

Vous pouvez facilement juger de l'éclat et de la splendeur de notre démonstration.

Veuillez trouver ci-joint le programme des 7, 8 et 9 décembre.

1er JOUR — 7 DÉCEMBRE.

1° A 7 h. P. M. Réunion des amis des Pères dans la vaste église St-Pierre.

2° Lecture d'une adresse au R. P. Lefebvre, O. M. I., provincial de la province du Canada.

3° Offrande d'une bourse à la communauté de Montréal.
4° Présentation d'habits et autres objets pour les missionnaires du Nord-Ouest.
5° Réponse du R. P. Lefebvre.

2ème JOUR—8 DÉCEMBRE.

1° A 10 h. A. M. Messe pontificale par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal.
2° A 1 h. P. M. Banquet des citoyens.
3° Vêpres solennelles et Benédiction du T. S. Sacrement.

3ème JOUR—9 DÉCEMBRE.

A 8 h. A. M. Service solennel pour les Pères défunts.

Vous comprenez, Monsieur, que les préparatifs d'une fête de ce genre encourent des dépenses considérables. En outre nous voudrions offrir un cadeau à nos missionnaires qui ont si bien mérité de notre pays et de notre sainte religion.

Les membres du comité ont donc pensé à vous; connaissant votre bonne volonté et votre libéralité, ils ont délégué les soussignés pour aller vous tendre la main.

Dans le cas où nous ne pourrions pas vous rencontrer, nous espérons que vous voudrez bien faire parvenir votre offrande à monsieur Napoléon Giroux, de la maison Cadieux & Dérome, 1603, rue Notre-Dame.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre haute considération.

PIERRE GAUTHIER, Président du Com. Exé.
NAPOLÉON GIROUX.
JOSEPH MAROIS.
OSCAR TESSIER.

Ces invitations exigèrent un travail considérable.

Grâce au zèle de tous les membres des divers comités, le tout fut accompli en quelques jours.

Mais voici qu'une tâche plus délicate et plus difficile s'impose au comité. On veut offrir un cadeau à la communauté de Montréal, Il s'agit donc de faire une collecte dans toute la paroisse. La reconnaissance et le bon vouloir peuvent tout entreprendre; cette œuvre est bientôt menée à bonne fin.

Au nom des Pères Oblats et des membres du comité, nous sommes heureux d'offrir les remerciements les plus sincères et aux familles qui ont donné de bon cœur et aux personnes qui ont accepté de faire la collecte.

MÉDAILLES COMMÉMORATIVES.

Pour donner plus de solennité à la fête et pour en perpétuer le souvenir, le comité fit frapper une magnifique médaille en cuivre doré. La face principale de cette médaille contient l'écusson des Oblats avec leur devise : *Evangelizare pauperibus misit me.* Sur le revers un beau 50 occupe le centre, et sur le contour nous lisons les mots : Souvenir et RR. PP. Oblats avec les deux dates devenues célèbres : 1841-1891.

Cette médaille a fait l'admiration de tous.

PAIN BÉNIT.

Un antique usage en Canada c'est le pain bénit qu'on distribuait aux fidèles tous les dimanches à la grand'messe. Cette pieuse coutume semble réservée maintenant à quelque rares démonstrations religieuses. Le pain bénit rappelle de pieux souvenirs et il donne toujours à une fête je ne sais quoi de touchant et de solennel.

Nous aurons donc un pain bénit. Que dis-je ? Nous en aurons dix magnifiques ; ces pains aux formes gracieuses sont superposés et ils s'élèvent jusqu'à quinze pieds dans le chœur ; une couronne et une croix dorées les surmontent ; soixante drapeaux, pure soie, aux couleurs papales, cardinalices, épiscopales et blanches fleurdelisées, avec diverses inscriptions, en achèvent les décors, le tout offrant le plus magnifique coup d'œil.

L'ADRESSE.

Les Pères Oblats, pendant un demi-siècle, se sont dévoués pour nous et nos familles. Ils nous aiment, et nous les aimons. Un parchemin ordinaire ne saurait satisfaire notre désir de leur prouver toute notre reconnaissance et tout notre attachement. Nous voudrions pouvoir élever un monument qui proclamerait à toute notre ville combien nous apprécions les services de ces infatigables apôtres. Du moins notre adresse sera-t-elle richement enluminée et prendra-t-elle la forme d'un beau et grand album. Nous espérons que ce volume fera l'ornement de la bibliothèque des Pères.

LE BANQUET.

Aux noces d'or de vieux parents chéris, ceux-ci invitent leurs enfants et leurs petits-enfants à prendre place autour de la table paternelle. Ici ce ont les enfants qui convient leurs Pères à un festin somptueux. Ce banquet est dû au zèle, au dévouement et à la charité des Dames et des Demoiselles.

LE FEU D'ARTIFICE.

Le cinquantenaire sera un jour de jubilation et de réjouissance générale ; le bonheur inondera tous les cœurs. Un beau feu d'artifice sera la manifestation de cette joie. Ces fusées qui s'élancent vers le ciel seront encore le symbole des nombreuses et ferventes prières que nous adresserons au Seigneur pour nos Pères.

L'ILLUMINATION.

Le feu d'artifice est bien beau, il est bien gai ; mais il ne part que d'un endroit et, après tout, il dure peu. Il faut que notre fête soit brillante du commencement à la fin. Alors nous illuminerons nos maisons ; telles furent les paroles de tous les membres du comité. Nous parlerons en son lieu de cette splendide illumination.

LES DÉCORATIONS.

Longtemps avant les fêtes, on s'occupa activement des décors. Pour mieux réusir et terminer à temps, le travail fut partagé. Les décorations de l'église furent confiées à la maison Beullac de la rue Notre-Dame. Les bonnes Sœurs de la Providence se chargèrent de la salle du banquet ; les Religieuses de Jésus-Marie illuminèrent la maison des Pères. Les Sœurs de la Congrégation, de l'Académie Visitation firent don des soixante magnifiques drapeaux qui ornèrent le pain bénit. Les armes du Pape, de Son Eminence, des Oblats, et de tous les évêques de la Puissance furent peintes sur toile par les Sœurs de la Miséricorde. Nous donnerons la description des décorations dans notre compte rendu des fêtes des 7, 8 et 9 décembre. Au nom de la Communauté des révérends Pères et des membres du comité, nous offrons à ces dévouées Religieuses et à la maison Beullac nos sincères remerciements.

III—LE CLERGÉ.

Nous avons donné connaissance des invitations adressées à l'Episcopat et au clergé des divers diocèses. Il nous est bien agréable de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques-unes des centaines de réponses que nous avons reçues. Ces lettres nous donneront une idée de l'estime générale dont jouissent les Oblats de Marie.

Nous commençons par la lettre de Son Eminence le cardinal Taschereau.

Archevêché de Québec,
Québec, le 30 octobre 1891.

M. Joseph Courtois.
129, rue Visitation, Montréal.

Monsieur,

C'est avec plaisir que j'assisterai à la belle fête du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats au Canada.

Je m'y rendrai le 7 décembre, pour assister à la messe du lendemain.

Votre tout dévoué serviteur,

E. A. Card. Taschereau, Arch. de Québec.

St-Boniface, ce 4 novembre 1891.

Monsieur Joseph Courtois, Secrétaire.

Monsieur,

Je suis très sensible à l'honneur que vous me faites en me transmettant une invitation au nom des citoyens de Montréal-Est. Cette généreuse et chrétienne population veut fêter le 50e anniversaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats à Montréal, et on a bien voulu penser à moi. Il est vrai que je suis de la famille et on n'est pas Oblat canadien sans se sentir lié étroitement à cette bonne

population au milieu de laquelle nos Pères travaillent presque depuis leur arrivée en Canada.

L'état de ma santé ne me permet pas de faire des projets que je puisse regarder comme certains, mais ce dont je ne puis douter, c'est que j'éprouverai une immense consolation s'il m'est possible de me rendre à votre bienveillante invitation.

Agréez, mon cher Monsieur, l'assurance de ma respectueuse reconnaissance,

Votre obéissant serviteur,

† Alex., Arch. de St-Boniface, O. M. I.

Archevêché d'Ottawa,

Ottawa, le 27 octobre 1891

Monsieur Joseph Courtois, Montréal.

Cher Monsieur,

J'applaudis à la noble pensée des citoyens de Montréal-Est qui se préparent à célébrer dignement le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats de Marie immaculée au Canada ; je leur offre mes plus sincères félicitations ; je souhaite au comité qu'ils ont choisi le plus grand succès, et j'accepte volontiers l'invitation qui m'est faite d'être présent à la fête du 7 et du 8 décembre prochain.

Il me sera bien agréable d'aller m'unir aux catholiques de la grande ville canadienne, pour fêter les missionnaires de l'immaculée Vierge, à l'occasion d'un anniversaire dont le souvenir reste impérissable, car les Pères d'aujourd'hui sont dignes de leurs devanciers et ceux qui leur succéderont, étant aussi membres de la dévouée et généreuse Congrégation des Oblats, seront de vrais apôtres de l'Evangile et des amis sincères du peuble canadien.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Secrétaire, votre reconnaissant serviteur,

† J. Thomas, Arch. d'Ottawa.

Les Trois-Rivières, 27 oct. 1891.

M. Frs Martineau, Président.

Monsieur le Président,

J'accepte avec plaisir l'invitation de votre comité pour la fête jubilaire que vous êtes à préparer en l'honneur des RR. PP. Oblats. J'ai eu trop de rapports avec ces bons religieux ici, et surtout dans les missions du N. O., pour ne pas me réjouir de cette démonstration, et leur donner par cette marque de sympathie un témoignage du zèle à toute épreuve qu'ils ont déployé dans la fondation, le soutien et le développement de ces lointaines et pénibles missions.

Vous souhaitant le plus complet succès dans cette démonstration, je demeure,

Votre tout dévoué serviteur,

† L. F., Ev. des Trois-Rivières.

St-Hyacinthe, 27 oct. 1891.

M. Jos. Courtois.

M. le Secrétaire,

En réponse à la vôtre du 24 courant, veuillez informer MM. les membres du comité d'organisation pour le cinquantenaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats dans le pays, que je me ferai un bonheur d'assister à cette belle fête, afin de payer mon tribut de reconnaissance, et celui de mon diocèse, à ces vénérables missionnaires, qui évangélisent notre contrée depuis un demi-siècle avec un zèle admirable.

Avec mes vœux les plus sincères pour l'heureux succès de cette grande démonstration réligieuse, je demeure avec estime votre tout dévoué serviteur.

† L. Z., Evêque de St-Hyacinthe.

Evêché de Sherbrooke, 27 octobre 1891.

Joseph Courtois, Ecr, Montréal.

M. le Secrétaire,

J'ai reçu votre lettre et votre bienveillante invitation d'assister à la fête du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada, et je vous prie d'agréer mes sincères remerciements.

L'Eglise du Canada doit être reconnaissante envers la Congrégation des RR. PP. Oblats de Marie immaculée, car ils ont toujours été des auxiliaires zélés et infatigables pour la propagation de la foi, des gardiens vigilants et éclairés de la doctrine et de la morale.

Comme ces bons Pères ont souvent travaillé dans mon diocèse, j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'apprécier leur zèle vraiment apostolique.

A moins d'empêchement que je ne puis prévoir, ce sera pour moi un bonheur et un honneur d'assister à cette fête de la reconnaissance, et de remercier le Seigneur de toutes les bénédictions qu'il a répandues sur notre pays par leur saint ministère.

Veuillez agréer, M. le Secrétaire, l'assurance de mon sincère attachement.

Antoine, Ev. de Sherbrooke.

Evêché de Chicoutimi, 30 octobre 1891.

Monsieur Joseph Courtois.

Monsieur,

Je ne puis qu'applaudir à l'heureuse idée que vous avez de célébrer aussi solennellement que possible le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada. Il me serait extrêmement agréable d'assister aux fêtes brillantes qui auront lieu à cette occasion ; mais la distance qui me sépare de Montréal, le manque de chemin de fer pour un parcours de soixante-dix milles, le mauvais état des routes à cette saison m'empêcheront de m'y rendre. J'y serai cependant d'esprit et de cœur et

prendrai une large part à l'allégresse bien légitime du clergé et des fidèles.

Plus que beaucoup d'autres j'aurais des raisons d'être présent à cette solennité. En effet, les RR. PP. Oblats n'ont cessé, depuis leur arrivée dans notre pays, de travailler dans mon diocèse à évangeliser les Canadiens et surtout les pauvres sauvages Montagnais. Dieu seul sait tous les sacrifices qu'ils se sont imposés, les privations de toute espèce qu'ils ont endurées avec un courage héroïque, les fatiques presque incroyables auxquelles ils se sont résignés de bon cœur pour le salut des âmes. Les plus beaux, les plus consolants succès ont récompensé leurs efforts ; ces véritables hommes de Dieu ont, comme le divin Sauveur, passé en faisant le bien partout. Quelle profonde reconnaissance le Canada, et Chicoutimi en particulier, ne leur doit-il pas ? Aussi ne manquerai-je pas de remercier le bon Dieu de nous avoir envoyé ces fervents missionnaires, ces apôtres intrépides, toujours prêts à courir aux postes les plus difficiles et les plus périlleux, et je lui demanderai de continuer à répandre ses plus abondantes bénédictions sur cette excellente famille religieuse des Oblats de Marie immaculée qui a si bien mérité de la société en général et de l'Eglise du Canada en particulier.

Merci du fond du cœur au nom du clergé et du peuple de Chicoutimi.

Veuillez agréer, Monsieur, mes meilleurs remerciements pour votre gracieuse invitation et l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

† L. N., Ev. de Chicoutimi.

Pembroke, 29 octobre 1891.

Monsieur Jos. Courtois, Sec. C. C. M. E.

Mon cher Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lette du 24 courant, m'invitant gracieusement aux grandes fêtes que vous préparez à Montréal, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats de M. I. au Canada.

Je félicite les catholiques de la partie Est de Montréal,

de l'heureuse idée qu'ils ont eue, et si la Providence ne met pas d'obstacle dans mon chemin, je serai au milieu de vous le 8 décembre prochain, pour offrir l'hommage du respect et de la reconnaissance, à la communauté des RR. PP. Oblats, qui a si bien mérité de la religion et du pays, depuis son arrivée au Canada il y a 50 ans.

Vous saluant respectueusement, j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué serviteur en J. C.,

† N. Z. Lorrain, V. A. P.

Rimouski, le 1er novembre 1890.

A Monsieur Joseph Courtois.

129, Visitation, Montréal.

Mon cher Monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir en son temps la bienveillante et aimable invitation que vous me faites au nom du comité des citoyens, d'assister à la fête que l'on prépare à Montréal, en vue du cinquantième anniversaire de l'arrivée des R.R. P.P. Oblats de Marie immaculée en Canada.

Je vous en remercie très cordialement; et veuillez bien compter que si rien ne m'empêche, j'aurai l'honneur et le bonheur d'être au milieu de vous les 7, 8 et 9 de décembre prochain.

Tout notre pays a été témoin du zèle plein d'ardeur et du dévouement plein d'abnégation que ces pieux missionnaires ont déployés au service de la religion depuis un demi-siècle. Leur nom restera en éternelle bénédiction dans tous les cœurs, et les œuvres de leur bel et prospère Institut seront inscrites en caractères d'or dans les annales de notre histoire ecclésiastique.

Je ne saurais donc trop vous féliciter de l'excellente pensée que vous avez eue de convier tous les Evêques de la Puissance du Canada à célébrer avec ces fervents religieux, au berceau de leur fondation en ce pays, cet anniversaire joyeux et glorieux pour eux et pour notre Eglise.

Pour ma part, je sais parfaitement tout ce que ces bons Pères ont fait au diocèse de Rimouski. Et à cette occasion je serai particulièrement heureux de leur témoigner de nouveau toute ma haute satisfaction et ma vive reconnaissance.

Dans ces dispositions, je vous prie d'agréer maintenant, mon cher Monsieur, l'assurance de mon parfait dévouement en N. S.

† André Albert, Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

A MM. les Membres du Comité de Montréal-Est pour le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Messieurs,

Je vous félicite bien sincèrement de l'excellente pensée que vous avez eue de célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats de M. I. au Canada, et je vous remercie de l'invitation que vous me faites de me rendre à vos fêtes.

Je serais vraiment heureux de m'associer à mes frères en religion et à vous, Messieurs, à toutes vos familles, vos voisins et à tous les amis de notre Congrégation en Canada, pour remercier le bon Dieu du bien qu'il a fait par cette jeune famille, *pusillus grex*, arrivée depuis cinquante ans parmi vous. J'y vois même, pour moi, une certaine obligation de convenance et de reconnaissance.

De convenance, car étant Oblat moi-même, je ne puis moins faire que de m'associer aux joies de mes frères de la province de Québec qui seront assurément partagées par toute la famille. Mais c'est surtout la reconnaissance envers Dieu, car je n'en doute pas, dans toutes les démarches qui furent faites entre deux saints et vénérés Evêques, Mgr Bourget et le fondateur des Oblats, pour stipuler les conditions de cette fondation, la divine Providence qui dirige tout avec nombre, poids et mesure, avait des vues de miséricorde en faveur des pauvres habitants du N. O. C'est donc, Monsieur, un véritable sacrifice pour moi de me voir dans l'impossibilité physique de me rendre à votre aimable invitation. J'espère que le révérend M. J. B. Morin pourra y représenter notre population catholique et je tâcherai que le R. P. Lacombe aille me représenter moi-même. S'il ne le pouvait, je ferais l'impossible pour vous en envoyer un autre.

Je suis avec respect et affection, Monsieur,

Votre dévoué serviteur en J. C. et M. I.

† Vital J., Ev. de St-Albert.
O. M. I.

Nicolet 22 sept. 1891.

Monsieur le Secrétaire,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la gracieuse invitation du comité d'assister aux belles fêtes que vous organisez pour célébrer dignement le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats dans notre pays, et de vous dire en réponse, que je me ferai un devoir et un bonheur de me joindre aux nombreux amis de la Communauté qui ne manqueront pas de s'y rendre.

Et veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments très distingués.

L. V. Thibaudier, Ptre, V. G.,
Administrateur.

Archevêché de Montréal.

M. Jos. Courtois, Secrétaire du comité d'organisation des fêtes du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats de M. I. au Canada.

Monsieur le Secrétaire,

C'est avec plaisir que j'accepte votre gracieuse invitation. Je serai heureux de prendre part à vos fêtes, et de payer ma quote-part dans le tribut de reconnaissance due à une communauté qui a grandement mérité et de l'Eglise et de la patrie.

Veuillez agréer mes sincères remerciements et me croire, votre humble serviteur,

L. D. A. Maréchal, V. G.

4 nov. 1891.

Séminaire de Québec, 27 novembre 1891.

Monsieur Joseph Courtois, Montréal.

M. le Secrétaire,

Une absence assez prolongée ne m'a pas permis de répondre plus tôt à la gracieuse invitation que m'a adressée votre honorable comité.

C'est avec le plus grand plaisir que j'assisterais aux fêtes qui auront lieu, dans votre ville, les 7, 8 et 9 décembre, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée RR. PP. Oblats au Canada.

Mais, à mon extrême regret, il me sera impossible de me rendre à Montréal pour la date de vos fêtes. Elles coïncident avec la fête patronale de notre Université, l'Immaculée Conception, et comme Recteur je dois me trouver à Québec pour sa célébration.

Je félicite les citoyens de Montréal-Est d'avoir pensé à célébrer cet anniversaire. Quand on sait tout ce que ces excellents religieux ont fait dans le Canada, tout le zèle et le dévouement d'apôtres qu'ils ont déployés et qu'ils déploient tous les jours sur les différents points de notre vaste pays ; quand on connaît leur désintéressement, leur esprit de sacrifice, l'humilité et la modestie avec lesquelles ils font le bien, on comprend facilement que les fêtes que vous préparez rencontreront les sympathies et l'approbation de tous les cœurs canadiens. Les prêtres surtout doivent se réjouir et vous remercier.

C'est pourquoi, en ma qualité de prêtre, de Supérieur du Séminaire de Québec et de Recteur de l'Université Laval, je vous offre mes plus vives félicitations, tant en mon nom qu'au nom des institutions que je représente, institutions auxquelles les RR. PP. Oblats ont rendu de signalés services dans un grand nombre de circonstances.

Je serai avec vous d'esprit et de cœur pendant vos fêtes, et je souhaite qu'elles soient aussi brillantes que possible.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le secrétaire,

Votre très humble et très dévoué serviteur,

Benj. Paquet, Prot. Apost.,
Sup. S. Q. et Recteur de l'Univ. Laval.

Archevêché de Québec, 19 novembre 1891.

Jos. Courtois, Ecr, Secrétaire du comité de Montréal-Est, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Monsieur le Secrétaire,

Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Québec, se proposant d'assister aux magnifiques fêtes que vous orga-

nisez pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada, je ne pourrai avoir le privilège d'y assister. J'y serai cependant d'esprit et de cœur, pour m'unir aux témoignages de reconnaissance et d'attachement rendus à la vertu, au zèle et au dévouement des RR. PP. Oblats qui depuis cinquante ans ont multiplié sur la terre chérie du Canada leurs œuvres apostoliques ! C'est bien d'eux que l'on peut dire qu'ils possèdent la charité parfaite, puisqu'ils se dévouent corps et âmes pour le salut de leurs frères ; leur parole s'est fait entendre dans toute l'étendue du pays, et leur voix a pénétré jusqu'aux extrémités les plus reculées de nos régions ! Ils ont annoncé partout les œuvres de Dieu et voilà pourquoi ils ont vu leur héritage s'agrandir et leurs missions se développer ! Ils ont bu au calice du Seigneur, ils ont partagé ses épreuves, ils ont vaillamment porté sa croix et ils sont ainsi devenus les amis privilégiés de Dieu : *Calicem Domini biberunt et amici Dei facti sunt.*

En cette belle fête du cinquantième anniversaire de leur arrivée en ce pays, et à la vue de tout ce que ces bons Pères Oblats ont fait dans leur zèle d'apôtre pour le bien et l'honneur de notre sainte religion, disons-leur le plus cordial merci et faisons des vœux pour que les ouvriers de leur valeur se multiplient de jour en jour au sein de leur famille religieuse pour le bien de la religion et la consolation de l'Eglise ! Entourons-les aussi du respect, de la vénération et de l'attachement que méritent leur saint ministère et le zèle avec lequel ils le remplissent.

Ce sera un bien faible tribut de la reconnaissance que nous leur devons !

Avec mes souhaits pour le succès de votre fête, veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'hommage de mon respectueux dévouement,

C. A. Marois, V. G.

Séminaire de Québec, 24 novembre 1891.

Très Révérend Père Lefebvre, O. M. I., Provincial, Montréal.

Mon Révérend Père,

Je viens vous exprimer ma vive reconnaissance pour la gracieuse invitation que vous m'avez faite d'assister aux

fêtes de votre cinquantenaire au Canada. Je ne pourrai malheureusement que m'associer de loin à vos légitimes réjouissances, car, le jour de l'Immaculée Conception (fête patronale de l'Université), il me sera impossible de m'absenter. Les confessions de nos enfants, la réunion de nos professeurs forment un double obstacle qui me retient forcément à la maison.

Je n'en serai pas moins de cœur avec vous, mon révérend Père, pour remercier le bon Dieu des bénédictions qu'il a répandues sur le pays par le saint et zélé ministère de votre Communauté, et pour appeler sur celle-ci la continuation des bienfaits du ciel, ainsi que sur chacun de ses membres.

Agréez, mon révérend Père, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble

et tout dévoué serviteur en N. S.,

THOS S. HAMEL, Ptre.

Ass. Sup. S. Q.

Archevêché d'Ottawa, 29 oct. 1891.

M. JOS. LORANGE.

Monsieur le Trésorier,

Je m'empresse de répondre à la circulaire reçue hier, par laquelle vous annoncez que vous avez décidé de fêter avec pompe le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada. Je félicite de tout cœur ceux qui ont eu l'excellente idée de préparer cette démonstration, et je suis persuadé qu'elle recevra un plein encouragement et qu'elle sera digne des RR. PP. et digne des citoyens du faubourg Québec.

La communauté des RR. PP. Oblats a accompli dans notre pays une œuvre pleine de sacrifices et de dévouement ; elle a opéré un bien considérable qu'il est très juste de reconnaître: elle mérite notre reconnaisance la plus vive.

Je m'unirai de tout cœur à cette belle fête que vous allez célébrer le 7, 8 et 9 déc. Il ne me sera pas possible d'y assister à cause de mes occupations. Mais je ne man-

querai pas de prier Marie immaculée de bénir cette belle Communauté et de la rendre de plus en plus prospère.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre serviteur dévoué,

L. N. Campeau, Ptre.

Grand Séminaire de Québec, 20 nov. 1891.

Monsieur le Secrétaire,

Je regrette beaucoup que mes occupations ne me permettent pas d'accepter votre gracieuse invitation. Permettez-moi de vous féliciter chaleureusement vous et tous les membres de votre comité pour le zèle que vous mettez à préparer une fête en l'honneur des bons Pères Oblats, fête qui sera l'expression de la reconnaissance publique pour les services innombrables rendus à Montréal et au Canada tout entier par cet Ordre distingué.

Veuillez de nouveau accepter mes remerciements les plus sincères et me croire,

Votre tout dévoué en N. S.,

M. T. Labrecque, Ptre.

M. Jos. Courtois,

Secrétaire du Comité.

L'Assomption 19 novembre 1891.

Mon cher Monsieur,

Veuillez agréer mes meilleurs remerciements, pour votre gracieuse invitation d'assister à la grande fête qui doit avoir lieu prochainement, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats en Canada. C'est un devoir pour moi de présenter mes hommages à ces excellents religieux, qui ont tant fait pour le pays, et même pour ma paroisse, et auxquels notre collège est uni par des liens bien étroits. Comme il est probable

que je ne pourrai pas assister en personne à cette grande solennité, j'y serai par la pensée, et deux de mes confrères du Collège y seront pour me représenter moi-même, ainsi que notre Institution.

Agréez les saluts respectueux de votre tout dévoué.

FÉRÉOL DORVAL,

Curé de L'Assomption et Supérieur du Collège.

Séminaire de St-Hyacinthe,

19 novembre 1891.

Monsieur,

J'ai le plaisir de répondre à votre invitation du 19 octobre, au sujet du cinquantième anniversaire des Pères Oblats, que le Séminaire se fera un devoir d'être représenté à ces fêtes, au moins pour une partie du temps. En vous félicitant de l'heureuse idée que vous avez eue d'honorer ainsi nos bien-aimés missionnaires, je prie votre comité d'accepter notre humble petite contribution, dont vous voudrez bien accuser réception, et de me croire

Votre dévoué serviteur,

J. R. OUELLETTE, Ptre,

Supérieur du Sém. de St-Hyacinthe.

Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville,

4 novembre 1891.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre gracieuse invitation et de vous informer que je serai heureux de

prendre part à la fête que vous préparez en l'honneur de ces bons Pères Oblats.

Je demeure respectueusement,

Votre très humble serviteur,

A. Nantel, Ptre, Supérieur.

Monsieur J. Lorange,
276, rue Dorchester,
Montréal.

Louiseville, ce 28 octobre 1891.

A MM. les membres du comité du cinquantième des RR. PP. Oblats.

Messieurs,

J'accepte avec autant de plaisir que d'honneur la cordiale invitation de contribuer et d'assister à la grande démonstration religieuse du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Pas un homme n'apprécie plus les mérites et les services de ces bons Pères Oblats que moi, l'octogénaire doyen du clergé du diocèse des Trois-Rivières. J'ai encore tout frais et tout vivant dans ma mémoire le souvenir de leurs premières missions chez moi, à St-David. J'ai bien connu les RR. PP. Lagier et Léonard, d'immortelle mémoire. Ces zélés missionnaires se sont élevé un monument plus durable que l'airain. Encore aujourd'hui, on parle d'eux en termes émus.

Je trouve bien dignes d'estime ceux qui ont conçu le projet de célébrer ce cinquantenaire. Faites-en donc une fête magnifique, dont le souvenir puisse rester longtemps gravé dans le cœur du peuple canadien.

Epuisé que je suis par de nombreux sacrifices pécuniaires, je vous envoie mon obole avec le désir bien sincère de faire cent fois plus, si je le pouvais.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute estime,

J. Boucher, Chanoine hon.

M. Jos. Courtois, Secrétaire.

Monsieur,

J'ai reçu votre invitation de prendre part à vos belles fêtes du 8 décembre, à St-Pierre; à moins d'accidents imprévus, je me ferai un plaisir et un devoir de me joindre à vous pour fêter, de tout cœur, les bons PP. Oblats qui ont si bien mérité ces honneurs; je vous félicite de votre bon esprit.

Tout à vous en J.-C.,

Monsieur,

L. Geoffrion, Ptre, C.S.C., Sup.

5 nov. 1891.

Collège de Lévis, 21 novembre 1891.

A Monsieur F. Martineau, Président du Comité.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de l'invitation gracieuse que votre comité a bien voulu me faire d'assister aux fêtes du cinquantenaire de l'arrivée en notre pays des RR. PP. Oblats. Je vous fais mes sincères remerciements. Cette vertueuse Communauté mérite bien l'estime des Canadiens. Toutes les classes de notre société, jusqu'aux coins les plus reculés du Canada ont pu être témoins des actes de zèle accomplis par ces dévoués Pères missionnaires. Les villes, les campagnes, les forêts même ont vu les bons Pères à l'œuvre et ont été l'objet de leur charité. Je me joindrai de pensée aux bons sentiments qui animent votre comité dans l'organisation de votre fête, et bien qu'il me soit impossible d'y assister, je ne vous souhaite pas moins cordialement un entier succès.

Je demeure avec considération, Monsieur,

Votre humble et respectueux serviteur,

F. N. Fortier, Ptre.

J. M. J.

—

Mile-End, *près Montréal*, 4 nov. 1891.

A Monsieur Jos. Courtois, Secrétaire du Comité, Montréal.

Monsieur le Secrétaire,

Merci beaucoup de la gracieuse invitation que votre comité veut bien me faire, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats, au Canada.

C'est avec plaisir que j'accepte l'honneur qui m'est fait de participer à cette belle fête de la reconnaissance, afin de prouver par là, aux Révérends Pères Oblats, mon attachement et mon dévoûment à leur belle communauté.

Veuillez me croire,

Monsieur le Secrétaire,

Votre tout dévoué en N. S.,

J. B. Manseau, C.S.V., Directeur.

L'Epiphanie, 2 déc. 1891.

Révd Père J. Jodoin, O. M. I., Sup. de la maison de Montréal.

Mon bien cher Père,

Pardon si je ne vous ai pas dit plus tôt que je pourrais assister à votre grande fête. J'ai bien reçu en son temps la lettre d'invitation du comité d'organisation, mais j'étais alors au beau milieu de ma grande retraite prêchée par vos bons Pères Lecompte et Prétôt, puis sont venues mes Quarante-Heures et une foule d'autres occupations, qui m'ont fait négliger ce détail pourtant si impérieux.

Mon cher Père, ma présence à la grande démonstration qui va être faite en l'honneur de votre Maison religieuse, n'ajoutera pas grand lustre à son éclat ; mais je tiens à

vous dire que j'aime votre Congrégation, que j'y suis attaché de tout cœur, que j'admire son zèle et son dévouement vraiment apostolique ; que je ne regrette pas, lorsque j'étais en mesure de le faire, d'avoir dirigé de mes élèves vers votre Maison où ils font, conjointement avec leurs frères, l'ornement et la gloire de l'Eglise.

J'assisterai donc à votre fête comme un vieux *maître d'école* qui s'imagine avoir montré à ses élèves tout ce qu'ils savent, lors même qu'ils sont devenus supérieurs, et j'applaudirai à toutes les félicitations et ovations qui seront faites à votre Congrégation qui compte dans son sein un bon nombre de mes anciens élèves dont je suis glorieux.

En attendant, veuillez agréer mes salutations affectueuses, et me croire, comme autrefois.

Votre tout dévoué,

J. T. Gaudet, Ptre.

Ste-Cunégonde, 5 novembre 1891.

Monsieur Jos. Courtois, Montréal.

Monsieur,

En réponse à votre aimable invitation, j'ai à vous dire que j'assisterai à vos fêtes de décembre prochain, voulant par là donner une marque de reconnaissance et d'estime en faveur de ceux qui en sont l'objet.

Je demeure avec reconnaissance, Monsieur, votre très humble serviteur,

A. Seguin, Ptre.

St-Roch de l'Achigan, le 30 novembre 1891.

Monsieur,

Je me fais un plaisir de vous envoyer ci-inclus $40.00 pour fortifier un peu la bourse que vous devez présenter aux RR. PP. Oblats, le 8 de décembre, qui doit être

pour ces bons religieux un grand jour de fête, et aussi pour tout l'Archidiocèse de Montréal et en particulier pour la partie Est de Montréal.

Je serais très heureux de prendre part à cette belle démonstration de reconnaissance pour tous les bons services rendus à l'Archidiocèse de Montréal par ces zélés et dévoués missionnaires ; mes nombreuses occupations vont me priver de ce bonheur.

Je vous souhaite une belle fête.

J'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur,

T. Dagenais, Ptre, Curé.

Maison de l'Imm. Conc., 28 nov. 1891.

M. le Secrétaire du comité des citoyens de Montréal-Est,

Monsieur.

Votre honorable comité adressait, il y a quelques jours, une gracieuse invitation au R. P. Beaudevin, pour la belle solennité qui se prépare en l'honneur des RR. PP. Oblats. Successeur du regretté destinataire, dans le gouvernement de cette maison naissante, je me fais un devoir de répondre à sa place. Nonobstant la fête de ma communauté, tombant aussi le 8 décembre, je m'efforcerai de prendre part en personne à une démonstration suggérée par de si justes sentiments d'admiration et de gratitude. Que si cela me paraissait plus tard impossible, je prierais au moins quelqu'un de nos Pères de vouloir bien m'y représenter.

Veuillez recevoir, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Votre serviteur en N. S.,

E. H. Durocher, S. J.

Collège Ste-Marie, rue Bleury,

Montréal, le 27 nov. 1891.

Monsieur le Trésorier,

J'étais en course apostolique quand votre invitation m'est arrivée ; vous avez là la raison du retard apporté à vous répondre.

Je serai de la fête : des souvenirs bien doux m'en font un devoir. J'ai été l'élève des Révérends Pères : je répondais : présent, à l'inauguration de la Maîtrise. J'ai toujours admiré et j'admire encore plus que jamais le zèle de ces apôtres. Mon plus grand désir est de voir croître tous les jours le nombre des ouvriers qui leur ressemblent.

Puissent ces jours de fête, où la reconnaissance publique éclatera, leur adoucir la rigueur des travaux de l'apostolat et les consoler des épreuves que l'ennemi du bien sème sur les pas de ceux qui travaillent avec fruit à la vigne du maître.

Agréez, Monsieur le Trésorier, l'hommage de ma considération et les vœux que je fais pour le succès—dont je suis assuré—de cette grande manifestation des cœurs.

E. Desjardins, S. J.

St-Luc, 17 novembre 1891,

Comté de St-Jean.

Monsieur Joseph Lorange, Sec.-Trésorier.

Enfant du faubourg Québec, il m'est imposible de ne pas vous féliciter sur l'heureuse idée de commémorer le cinquantenaire de l'arrivée des bons Pères Oblats au pays.

Je m'associe de tout cœur à ces sentiments de reconnaissance Je voudrais que ma bourse fût bien garnie pour envoyer à ces bons Pères une somme respectable ; du moins veuillez accepter l'obole d'un petit curé, c'est de grand cœur.

Quant à assister à cette belle démonstration, la chose ne me sera pas facile, étant seul dans ma paroisse.

En vous souhaitant du succès, une collecte abondante, et une belle fête, je demeure, Monsieur,

Votre humble serviteur,

J. Chs Coallier, Ptre, Curé.

St-François du Lac,
18 novembre 1891.

Jos Lorange, Sec.-Trésorier,

Mon cher Monsieur,

Pardonnez-moi le retard que j'ai apporté à répondre à la gracieuse invitation de votre comité, de prendre part aux fêtes de la reconnaissance, que vous devez offrir aux excellents Père Oblats, que j'estime beaucoup. Assurément, personne ne voudra penser à vous jeter la pierre, en vous voyant pratiquer d'une manière si distinguée, la vertu de gratitude, devenue si rare de nos jours. Permettez-moi de vous en féliciter de tout mon cœur. Ma modeste offrande, sous ce pli, ne vous dira pas tout ce que je désirerais pouvoir faire, sous des circonstances plus heureuses. Je n'aurai pas le droit de m'enorgueillir de ma mise ou de ma contribution. Je ne pourrai voir que quelques grains de sable au pied de ce monument que vos mains reconnaissantes vont élever bien haut, à la gloire de vos dévoués Religieux, et je dois ajouter, à votre propre gloire.

Mes devoirs me retiendront plus que probablement ici, pendant vos jours de fêtes. Cependant, si quelque vent favorable me poussait vers Montréal, je serais trop heureux de les partager avec vous.

Que le comité d'organisation veuille bien agréer les sentiments respectueux et reconnaissants de

Votre dévoué

A. H. B. Lassiseraye, Ptre.

Montréal, 6 novembre 1891.

Mon cher Monsieur,

Votre lettre d'invitation aux grandes fêtes que vous vous proposez de donner aux RR. PP. Oblats de Marie immaculée, à l'occasion de la cinquantième année de l'arrivée de ces bons Pères à Montréal, me dit tout d'abord combien les citoyens de Montréal-Est savent apprécier le don que la divine Providence a bien voulu leur faire en possédant au milieu d'eux ces excellents et si dévoués mis-

sionnaires, et me montre en même temps la reconnaissance de ces mêmes citoyens en préparant les grandes fêtes du 7, 8 et 9 décembre. Je ne saurais donc, cher Monsieur, trop vous remercier, d'avoir bien voulu penser à moi, et à m'inviter à assister du moins à quelques-unes de ces fêtes ; je me ferai un devoir, et ce sera pour moi un très grand plaisir si les circonstances peuvent me le faire, d'accepter votre gracieuse invitation.

Vous souhaitant tout le succès possible, je demeure bien sincèrement, de vous tous,

Le tout dévoué en J.-C.,

A. L. Valois, Ptre.

Lachine, 16 novembre 1891.

M. Jos. Lorange, Sec.-Trésorier de la fête du cinquantième anniversaire de l'arrivée des O.M.I. à Montréal.

Mon cher Monsieur,

Je suis très heureux de vous envoyer ma part d'argent pour vous aider à célébrer dignement les noces d'or de l'arrivée des RR. PP. Oblats en Canada. C'est bien peu, mon cœur voudrait donner beaucoup plus, mais les moyens manquent. J'admire le zèle des citoyens du faubourg Québec, qui veulent faire une belle et grande fête à cette occasion. Vous faites bien, car vous ne pourrez jamais en faire trop pour remercier ces bons et dévoués Pères Oblats, qui ont tant fait pour votre quartier. Je m'unis de tout cœur à votre belle fête et j'irai certainement à Montréal l'un des trois jours. Je vous souhaite plein succès.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Trésorier,

Votre humble et obéissant serviteur,

N. Piché, Ptre, Curé.

Presbytère de Saint-Vincent de Paul,
A Montréal, 796, rue Ste-Catherine,
Montréal, 8 novembre 1891.

Monsieur le Secrétaire,

En réponse à votre honorée du six novembre, je me fais un devoir de vous dire que je ferai tout en mon pouvoir d'être présent à la démonstration que vous êtes à organiser, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada. Je fais des vœux pour que la grande idée d'une semblable démonstration, qui n'a pu originer ailleurs que dans des cœurs reconnaissants, soient couronnées d'un plein succès. Merci, Messieurs, pour votre délicate attention à mon adresse.

Avec considération,
Votre tout dévoué in Christo,
L. S. M. Lavallée, Ptre.

---

143 Dorchester,
Ste-Brigide, 5 novembre 1891.

M. Jos. Courtois, Secrétaire.

Monsieur,

Avec beaucoup de plaisir, j'ai reçu votre invitation au cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada. Je vous remercie, Monsieur, de cette courtoise bienveillance, à laquelle je suis sensible. Ce sera certainement un bonheur pour moi d'assister à cette fête, dont les intelligents efforts, déployés avec tant d'activité pour en organiser la solennité, font justement augurer le plus brillant succès. Je fais des vœux pour que tout aboutisse au gré de votre zélé comité, et, par avance, j'applaudis de tout cœur à cette légitime et toute sympathique démonstration de décembre prochain.

Je demeure, Monsieur,
Avec estime et considération,
Votre dévoué,
Frère André.

IV—LES OBLATS.

Les Oblats sont tous frères; ils s'aiment comme des frères; la charité fraternelle est une des marques distinctives de leur illustre Congrégation.

Les Oblats des autres maisons vont donc sympathiser avec leurs frères de Montréal. C'est que nous allons voir. Outre les deux lettres de Monseigneur Taché et de Monseigneur Grandin, que nous avons déjà vues, voici la réponse du T. R. Père Général à notre requête du mois de septembre.

L. J. C. et M. I.

Paris, le 5 octobre 1891.

Au R. P. Lefebvre, Prov.

Mon bien cher Père,

J'ai reçu de Montréal une bien bonne lettre que je vous envoie. Je n'ai pas la consolation de connaître les signataires, mais par ce qu'ils m'écrivent, je puis comprendre que ce sont des amis bien bons et bien dévoués. Vous les connaissez. Soyez assez bon pour leur dire toute ma reconnaissance. Je suis heureux de voir qu'ils se disposent à célébrer le cinquantième de l'arrivée des Oblats en Canada. Dites-leur bien que cette pensée me touche profondément. Je suis heureux de voir qu'ils savent apprécier le zèle que nos Pères ont montré pendant ces cinquante ans. Nos Pères ont tâché de faire le bien, mais ils n'auraient pas pu faire ce qu'ils ont fait, s'ils n'avaient pas trouvé dans la population ce dévouement qui ne leur a jamais fait défaut toutes les fois qu'on a fait appel au concours et à la générosité des citoyens, pour créer une œuvre, et pour la construction et l'embellissement de l'église. Que ces chers amis soient mille et mille fois remerciés. Je demande au bon Dieu de les bénir de plus en plus, eux et toutes leurs familles.

On me demande d'envoyer le R. P. Antoine, pour qu'il assiste à cette belle fête. Ce bon Père qui aime tant le Canada, Montréal et les fidèles de St-Pierre, serait bien heureux de se rendre à cette bonne invitation; et moi, je serais bien content de l'envoyer; mais il y a en ce

moment, et depuis cinq mois, un de mes assistants; il ne m'est pas possible d'en envoyer un second. C'est pour moi la cause d'un véritable regret. Mais si le R. P. Antoine ne peut pas être présent de corps, par l'esprit et par le cœur il prendra une large part à cette belle fête.

Priez pour moi, mon bien cher Père, et croyez à tout mon dévouement en N. S. et M. I.

FABRE, O. M. I., S. G.

Prince-Albert, 1er décembre 1891.

Mon Révérend et bien cher Père,

Les feuilles publiques nous ont appris qu'on se disposait à célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats en Canada. Son Eminence le Cardinal de Québec; Leurs Grandeurs les Archevêques et Evêques de divers diocèses de la Puissance vont venir partager les joies de la famille et rehausser vos splendides fêtes de leur présence et de leurs sympathies.

Vos petits frères, les Oblats du Vicariat de la Saskatchewan réunis à Prince-Albert autour de leur jeune et nouvel Evêque, pour la retraite annuelle, ne veulent pas rester étrangers à cet immense concert de prières, de joies et de louanges.

Ils sont heureux de vous faire connaître la large part qu'ils prennent à ce triduum d'action de grâces. Des rives lointaines de la Saskatchewan ils sont fiers de pouvoir vous faire entendre la note joyeuse de leur voix émue et de leur cœur reconnaissant!

O anniversaire mille fois béni! tu seras une date célèbre dans les annales de la société! En ce jour glorieux, entonne le *Te Deum*, ô famille des Oblats de Marie immaculée! Tressaillez d'allégresse, rives du St-Laurent! Réjouis-toi, ville de Marie! Réjouis-toi église St-Pierre, toi qui fus le berceau de ces humbles missionnaires! Chantez le cantique d'action de grâces, chers habitants du faubourg Québec, et vous tout entier peuple canadien; car le bon Dieu et notre vénéré Fondateur en te confiant le grain de sénevé a fait croître et grandir l'arbre gigantesque qui étend ses rameaux vigoureux sur tout ton pays vaste comme un monde!

Et vous, Pères chéris dont le souvenir fait couler les larmes, vous que la mort a ravis trop tôt à notre affection,

nous prierons sur votre tombe; mais du haut du ciel, serez-vous insensibles à nos joies qui sont les vôtres? Recevez notre reconnaissance et obtenez-nous de Dieu de suivre dignement vos traces.

Amour, honneur, louange au Dieu tout-puissant pour les bénédictions abondantes qu'il a daigné répandre sur l'humble famille des Oblats durant ces cinquante ans! Amour, honneur et gloire à la Vierge immaculée pour la protection auguste qu'elle a accordée à ses enfants! Gloire, honneur et reconnaissance à notre premier Père en Canada le saint pontife Bourget! Gloire, amour et reconnaissance aux vénérables Archevêques, Evêques, et au digne Clergé canadien qui furent toujours si bienveillants et si sympathiques aux Oblats! Gloire et reconnaissance au bon peuple canadien qui par sa foi, son dévouement et sa fidélité mérita de trouver et de posséder des Pères et des amis dévoués! Ecrions-nous tous d'une seule voix: *ad multos annos!!* Et que ce cri traversant les plaines du Manitoba et des Saskatchewan, aille se répercuter au sommet des monts Rocheux pour se redire sur les rives de l'Athabaska-McKenzie et de là s'inscrire dans les cieux! *Amen.*

Vos frères respectueux, les Oblats du Vicariat de la Saskatchewan.

† Albert, O. M. I., Vic. Ap. de la Sask.
P. Dommeau, O. M. I.
M. J. Blais, O. M. I.
E. Lecoq, O. M. I.
M. J. P. Paquette, O. M. I.
Julien Moulin, O. M. I.
A. H. Bigonesse, O. M. I.
V. Pineau, O. M. I.
H. Vachon, O. M. I.

L. J. C. ET M. I.

Ottawa East, Scolasticat,

St-Joseph, le 11 nov. 1891.

Messieurs,

Je vous remercie de tout ce que vous faites et vous proposez de faire pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Oblats en Canada.

Je me ferai un honneur de répondre à votre aimable invitation.

Veuillez agréer, Messieurs, l'hommage du profond respect et de la vive reconnaissance avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre humble et dévoué serviteur,

MARTINET,
O. M. I.

Nous éprouvons un véritable plaisir à reproduire ici la lettre du bon Père Augier et celle de son conseil provincial au Rév. P. Lefebvre.

Aix, 19 nov. 1891.

Mon Rév. et bien cher Père,

Je suis heureux d'avoir à vous transmettre la pièce ci-incluse. Sur ma proposition, les membres du conseil de ma province se sont empressés de s'associer à votre joie et de vous témoigner leur fraternelle sympathie. La province du midi et celle du Canada ont une parenté d'origine qui leur fait une douce obligation de s'entraider au moins par leurs prières. Nous ne manquerons pas à ce devoir le 8 décembre prochain. Personnellement je prends une part plus grande que tous les autres à votre juste allégresse. La province du Canada est bien un peu la mienne depuis que j'ai eu l'avantage de vivre, de prier, de travailler et de souffrir avec vous et dans vos rangs.

Veuillez croire, mon bien cher Père, à mon affection en Notre-Seigneur.

CEL. AUGIER, O. M. I.
Prov.

Au R. P. PROVINCIAL, aux PÈRES et aux FRÈRES de la Province du Canada et de l'Amérique.

Nos Révérends et bien chers Pères et Frères,

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée de nos Pères en Amérique, les membres du conseil pro-

vincial de la première province de France réunis à Aix, dans la maison qui fut le berceau de la Congrégation et dans l'appartement même, occupé, jadis, par notre saint et vénéré fondateur, Mgr de Mazenod, ont résolu d'envoyer, au nom de la province toute entière, à leurs frères du Canada et de l'Amérique, l'expression de leur joie et de leur vive et fraternelle sympathie.

Ils ne peuvent pas oublier que les premiers apôtres Oblats qui, répondant à l'appel de Mgr Bourget, ont quitté la France, traversé l'océan et dressé leurs tentes aux bords du Saint-Laurent, étaient tous enfants de la Provence. Les Honorat, les Allard, les Telmont, les Lagier, les Guigues, les Bermond, les Ricard sont nés et ont grandi sur notre sol.

Le rejeton de la famille naissante qu'ils ont planté de leurs mains et arrosé de leurs sueurs a pris des racines profondes dans la terre catholique et française du Canada. Il est devenu un grand arbre; ses branches vont d'un océan à un autre océan et elles courent de la zone torride à la zone glaciale. Que Dieu soit loué, que l'auguste Vierge, Marie immaculée, notre mère, soit bénie pour tous les trésors de grâces versés sur l'œuvre de nos frères dans le Nouveau Monde.

Avec notre vénéré fondateur, nous vous convions tous à la joie et à la reconnaissance, en redisant après lui: *Congaudete nobiscum et congratulamini, dilectissimi, quia magnificavit Dominus facere vobiscum.*

Fait à Aix, le 18 novembre 1891.

L. Delpeuch, O.M.I.
A. Lavillardière, O.M.I.
P. Garnier, O.M.I.
V. Bourde, O.M.I.
Cél. Augier, O.M.I., Provincial.

Eglise de l'Immaculée-Conception,
Lowell, Mass., 11 novembre 1891.

Bien chers Messieurs du comité,

Muni des permissions voulues, je m'empresse de répondre à votre gracieuse invitation par un oui très accentué. Oui, avec bonheur, j'en suis du jubilé, s'il plaît au bon Dieu.

Six années bénies de missionnaire Oblat passées avec tous vous autres sont dans ma pauvre vie une époque inoubliable de jouissances et de joies intimes. Vous daignez m'offrir la bonne fortune d'avoir un regain de ces joies, veuillez en agréer d'avance mon cordial merci.

Avec mes meilleurs souhaits de fête en attendant le face à face, je suis toujours,

Bien chers Messieurs,

Votre tout affectionné et tout dévoué en N. S. et M.I.,

J. Ad. Tortel, O.M.I.

A M. Frs Martineau, Président et à tous les messieurs membres du comité.

Quartier Est, jadis faubourg Québec,
Montréal, P.Q.

Saint-Charles, Manitoba, 12 novembre 1891.

Cher Monsieur,

J'accepte avec reconnaissance et plaisir votre gracieuse invitation de célébrer avec les citoyens de Montréal-Est le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats en Canada, d'autant plus que je suis le premier prêtre canadien Oblat. Il y aura cinquante ans le 2 décembre prochain que j'appartiens à la société des RR. PP. Oblats. Les quatre premiers Pères de France sont morts, Honorat, Telmon, Baudrand, Lagier. Je reste seul des fondateurs.

J'ai l'honneur de me souscrire, Monsieur le Secrétaire, avec haute considération,

Votre très humble serviteur,

D. Dandurand, O.M.I., Curé, Missionnaire,
St-Charles, Man.

Plattsburg, N.Y., 6 novembre 1891.

Monsieur,

C'est avec une joie bien sincère que je me trouverai au milieu des citoyens de Montréal-Est pour célébrer le grand anniversaire. Le souvenir du peuple de l'église St-Pierre est toujours vivace en mon cœur, et 17 ans d'absence n'ont nullement affaibli en moi les sentiments d'affection qui m'unissent à vous tous. J'espère donc de me trouver au milieu de vous le 8 décembre prochain.

Je demeure de tout cœur, M. le Secrétaire,

Votre tout dévoué en N. S.,

I. A. Fournier, Ptre, O.M.I.

L. J. C. et M. I.

—

R. P. Lefebvre, O.M.I., Provincial.

Paris, 24 novembre 1891.

Mon Révérend et bien cher Père,

Ce n'est pas l'assistant général, c'est le P. Augier Cassien tout court, le frère et l'ami que vous avez connu à Rome qui vient vous dire humblement, mais de tout cœur : Bonne et sainte fête, en ce doux et glorieux anniversaire de l'arrivée de nos premiers Pères en Canada. Il sera avec vous pour remercier le bon Dieu des nombreuses bénédictions qu'il a daigné répandre sur notre famille religieuse dans cette seconde patrie qui s'appelle le Canada. Quel chemin parcouru ! quelles grandes et belles œuvres accomplies ! que d'âmes sauvées pendant ces cinquante ans, sur cette terre où ils arrivaient quatre et où nous sommes près de quatre cents. Le grain de sénevé est devenu un grand arbre. La semence a fructifié au centuple. Oui, que Dieu soit mille fois béni et glorifié, et que notre divine mère du ciel, la Vierge immaculée, continue de couvrir de sa protection cette chère province du Canada qui forme le plus beau joyau de notre mère de la terre, la Congrégation.

On nous dit que votre fête s'annonce comme devant être magnifique, qu'elle sera la fête du Canada autant que celle de notre famille religieuse, que vous aurez Mgr Taché

et avec lui plusieurs autres évêques. Si vous saviez combien tout cela me réjouit! Que n'ai-je des ailes!

Notre très révérend Père général aura un digne représentant dans la personne du bon Père Martinet qui vient de vous donner des preuves si nombreuses de son dévouement et de son affection pour toutes vos œuvres. Ainsi donc la fête sera complète. Rien n'y manquera de ce qui peut réjouir et fortifier le cœur de l'Oblat.

Il ne me reste plus que la place de me dire votre bien affectionné et dévoué frère en N. S. et M. I.

C. Augier.

L. J. C. et M. I.

—

Rome, le 9 décembre 1891.

Mon révérend et bien cher Père,

Je vous envoie, pour Monsieur Martineau, le texte de la supplique que j'ai présentée au Saint-Père au nom du comité, avec le rescrit de Sa Sainteté que le télégraphe a dû vous transmettre dimanche dernier. Vous trouverez sous ce pli copie de l'une et de l'autre.

Je n'ai pas besoin de vous dire la joie que nous cause la célébration de ce jubilé et ces témoignages si bien mérités de sympathie et de reconnaissance que nos Pères reçoivent du peuple canadien. Nos supérieurs en seront certainement très profondément touchés, et la Congrégation toute entière partagera leurs sentiments de reconnaissance envers Dieu pour le bien opéré en Canada, et envers le peuple canadien pour l'affection qu'il témoigne à nos Pères.

Au nom de tous les Oblats de Rome je vous offre les plus cordiales félicitations et je vous prie d'agréer, mon révérend et bien cher Père, l'expression de mon respectueux et entier dévouement en N. S. et M. I.

C. Tatin, O.M.I.

V—LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

Les Oblats sont souvent appelés à donner des retraites dans les communautés religieuses. Là comme ailleurs ces hommes de Dieu font le bien, leur parole est goûtée, leur zèle éclairé est apprécié, leur saint ministère porte toujours des fruits abondants de salut.

Aussi les différentes communautés de religieuses de Montréal, d'Ottawa et de St-Hyacinthe ont-elles témoigné leur gratitude aux Pères Oblats en termes émus et par de magnifiques cadeaux. Les bonnes Sœurs de la Providence et les dévoués Religieuses des SS. Noms de Jésus-Marie méritent une mention spéciale. Nous ne savons pas tout ce qu'elles ont fait en cette occasion, mais nous avons réussi à nous procurer les pieuses et belles adresses qu'elles ont envoyées aux Pères Oblats. Nous insérons également les bonnes lettres des autres communautés.

Au Révérend Père Lefebvre O. M. I.,
Supérieur Provincial.

Mon Révérend Père,

Les Sœurs de la Providence ne sauraient rester indifférentes aux grandes et joyeuses fêtes qui se célèbrent en ce moment.

Si le cinquantième anniversaire de l'arrivée de vos Pères en Canada soulève de toutes parts un concert de gratitude pour le bien immense qu'ils ont opéré pendant ce demi-siècle, combien plus les communautés religieuses doivent-elles se réjouir dans le Seigneur et lui rendre grâces !

En effet, hommes de Dieu et apôtres de Jésus-Christ, les Oblats de Marie immaculée n'ont pas été seulement des missionnaires généreux, des prédicateurs zélés, de bons samaritains pour les pauvres et les malheureux, mais encore des guides sages et éclairés pour les Vierges consacrées à Dieu. Que d'âmes leur doivent la lumière et la paix, l'affermissement dans leur sainte vocation, l'avancement sur les voies difficiles de la perfection religieuse !

Quant à nous, humbles filles de charité, nous avons été d'une manière toute spéciale l'objet de votre dévouement et de votre sollicitude.

Dieu seul connaît et seul il peut dignement récompenser tout ce que vous avez fait de bien à notre Institut soit comme directeurs de nos œuvres, soit comme prédicateurs de nos retraites.

Ayant donc largement bénéficié de vos travaux apostoliques, c'est pour nous un agréable devoir d'unir nos voix à celles qui s'élèvent nombreuses de tous les rangs de la société, et de profiter de cette solennelle circonstance pour vous offrir l'hommage de notre vive et profonde gratitude, ainsi que celui de notre bonne volonté à toujours seconder, dans la mesure de nos forces, votre zèle partout où notre ministère pourra vous être de quelque utilité.

Veuillez aussi, révérend Père, agréer les vœux ardents que nous formons en faveur de votre pieuse Congrégation; bénie de Dieu et des hommes, qu'elle puisse dans l'avenir voir ses labeurs et ses sacrifices couronnés de succès, comme ils l'ont été dans le passé, et que la divine Providence lui ménage une existence de plusieurs siècles de dévouement à l'Eglise, dont elle étend le règne sur les âmes, et à la société dont elle protège les intérêts les plus chers.

Avec la plus haute considération, je demeure,

Très réverend Père,

Votre très humble,

Sr M. Godefroy, Supérieure générale.

Providence, Maison-Mère,

Montréal, 5 décembre 1891.

Révérend Père J. Lefebvre, Provincial

des Oblats de Marie immaculée.

Vénéré Père,

Les liens de parenté spirituelle qui existent entre votre digne Communauté et la nôtre, nous prescrivent le doux devoir de venir vous offrir nos félicitations et nos vœux, et nous autorisent aussi, nous le croyons, à réclamer notre part des joies saintes que vous apportera, cette année, la belle fête du 8 décembre. Quel bonheur ce doit être pour vous, Oblats de Marie immaculée, de célébrer le cinquante-

naire de votre arrivée au Canada, sous les auspices de notre commune mère et patronne ! En ce beau jour, nous en avons le doux espoir, vous ressentirez d'une manière spéciale les effets de son amour et de sa puissance : c'est là notre premier souhait.

Il y a un demi-siècle, nous disent nos propres annales, les fils courageux de Monseigneur Mazenod, les Oblats de Marie, dressaient, sur les bords du Richelieu, dans l'humble village de St-Hilaire, P. Q., leur première tente au pays. C'était là le grain de sénevé que le divin semeur daignait jeter dans cette terre privilégiée du Canada ; la rosée du ciel l'a, depuis, admirablement fécondé, et voyez donc quel arbre majestueux il a produit, et combien de fruits de salut portent ses rameaux bénis !

Par une coïncidence toute providentielle, mademoiselle Durocher, notre première mère à nous, religieuses des SS. Noms de Jésus et de Marie, voyait à disposer convenablement l'humble demeure que vous deviez habiter. Et trois années plus tard, sous la haute autorisation de Monseigneur Bourget, de sainte mémoire, vous donniez l'existence à notre Institut, vous implantiez dans le cœur de nos premières mères ces solides vertus auxquelles nous nous inspirons encore nous-mêmes, et qui formeront certainement quelques rayons de votre gloire là-haut. Entreprendre d'énumérer vos bienfaits à notre égard serait vouloir faire l'histoire entière de notre Communauté ; qu'il nous suffise de rappeler ici qu'elle a toujours été considérée par vous, comme une fille bien-aimée, dont la faiblesse même réclame lumière et protection, et qu'en tout temps vous les lui avez prodiguées. Oui, nous sommes fières de le dire, les Oblats sont nos maîtres et nos pères : nous leur devons ce que nous sommes.

Toutefois, si grand qu'il est, le bien que vous nous avez fait est relativement petit, si nous le comparons à celui que vous avez opéré dans notre cité de Montréal, et dans toute l'Amérique depuis cinquante ans !

Qu'elle doit être belle et imposante la magnifique réunion de vos Pères convoqués pour cette grande fête religieuse ! et quel regard de complaisance doivent jeter sur elle ceux de vos bien-aimés Pères et Frères qui vous ont précédés dans la patrie ! Par leur intercession, nous prierons Dieu de répandre sur vous ses faveurs les plus insignes ; du sein de la gloire ne sont-ils pas encore nos amis et nos avocats ?

En vous souhaitant une fête remplie de consolation et d'allégresse, notre Communauté entière, suivant l'impulsion de ses sentiments tout filials, se prosterne, en ce mo-

ment, à vos pieds, et sollicite votre paternelle bénédiction.

Veuillez me croire avec un respectueux attachement

Mon Révérend Père,

Votre très humble et très reconnaissante,

Sr M. Olivier, Ass. Générale.

Communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie,
Hochelaga, 5 décembre 1891.

---

† J. M. J. de l'Hôtel-Dieu de St-Joseph.

Montréal, 5 décembre 1891.

Au révérend Père J. Jodoin, O. M. I., Supérieur.

Révérend Père,

C'est le souvenir mêlé d'estime, de respect et de reconnaissance qui amène auprès de vous aujourd'hui les religieuses hospitalières de St-Joseph, pour vous offrir l'humble tribut de leurs vœux, à l'occasion de la fête solennelle que vous célébrerez le 8 du courant.

Sans doute, à travers les flots de souhaits et les nombreuses félicitations qui vous arrivent de toutes parts pour fêter le demi-siècle d'or de la fondation de votre pieuse Société à Montréal, nos accents seront une bien faible symphonie dans ce concert si grand et si harmonieux ; cependant, Révérend Père, nous espérons que vous les aurez pour agréables.

D'ailleurs pourrions-nous rester muettes devant tant de bien opéré dans cette ville depuis que la très sainte Vierge y a introduit les fils de son cœur immaculé ? N'avons-nous pas, au contraire, des vœux bien particuliers à offrir au Seigneur pour ces ouvriers infatigables dont notre communauté, en de si nombreuses circonstances, a reçu des preuves remarquables de charité et de dévouement ? A nous donc aussi de redire des cantiques d'actions de grâces pour tant de bienfaits reçus. Pénétrées de cette pensée, nous mêlerons nos prières à l'encens qui s'élèvera du saint autel, au beau jour de l'Immaculée-Conception de notre divine mère, pour lui demander de verser avec une plus grande abondance ses grâces et ses béné-

dictions sur votre Congrégation. Que sous le souffle de sa puissante et féconde impulsion, on voit ces missions se décupler, ses œuvres se développer, les âmes se rapprocher de leur Créateur, afin que ce progrès en faisant la gloire de Dieu et l'honneur de votre saint Institut, prépare au ciel les immortelles couronnes des travailleurs.

Daignez agréer, révérend Père, ce faible tribut de notre profonde vénération pour votre pieuse Congrégation, et vous souvenir dans les ardentes prières que vous adresserez à Marie immaculée, le 8 du courant, des intérêts spirituels et temporels de notre Communauté, et bien spécialement de celle qui a l'honneur d'être, avec le plus profond respect, révérend Père,

Votre très humble servante,

Sr Bonneau, Sup.

POÉSIE.

Noyau béni de l'antique Provence,
Arbre fécond ! fruits partout abondants !
Sur notre sol la douce Providence
Vous fit surgir aujourd'hui CINQUANTE ANS.
De Montréal le Pontife si digne
Voyait ses vœux les plus chers exaucés
Et Mazenod, à son œuvre sublime
Ouvrait un champ aux rivages glacés.
Le Canada jubilait d'allégresse
Sur ses hauts monts, comme dans ses cités :
Des saints Oblats on aimait la sagesse,
L'apostolat des grandes vérités.

Reparaissez, premiers Missionnaires
Père Honorat, Telmont, Lagier, Beaudrand ;
Oui, *gloire* à vous, dans ces jours jubilaires,
A vous *bonheur*, bon Père Dandurand.
Nouveaux Xaviers sur notre jeune plage,
La croix en main vous ouvriez les cœurs ;
Dans nos cités comme en l'humble village
Tous accouraient, vous deveniez vainqueurs.
Vos saints travaux ont porté la semence
Sous nos climats où la Foi règne encor ;
Quelle moisson ! Oblats de la Provence,
Vous récoltez dans ce QUANTIÈME D'OR.

Mais les déserts à nos yeux s'embellissent
De leurs forêts sortent les nations;
De MAZENOD les desseins s'accomplissent,
Le Ciel répand ses bénédictions.
AUBERT, TACHÉ, tout remplis de courage,
Sur les grands lacs affrontent le danger;
Au nom du Christ ils abordent la plage
Et vont s'offrir au pieux PROVENCHER.
Par ce grand pas commence la carrière
De nos Oblats au pays de RUPERT;
Apostolat, oblation entière,
Sachant cacher ce qu'ils auront souffert.

De MAZENOD, quelle est cette couronne
De vos chers fils, Pontifes comme vous?
Nombre si grand, que chacun s'en étonne,
Si glorieux et vénérés de tous.
A NOSSEIGNEURS, offrons notre humble hommage,
Leurs noms bénis redits avec amour
De nos respects seront le témoignage,
Les doux parfums de ce bienheureux jour.
Inclinons-nous, c'est la famille entière
Que nous louons, proclamant le bienfait,
TOUS LES OBLATS, comme à l'heure première,
Sont acclamés d'un peuple satisfait.

LES SŒURS DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL,
Maison Mère, Montréal.

Maison Mère des Sœurs Grises de la Croix.
Ottawa, 4 décembre 1891.

Très Révérend Père LEFEBVRE, O.M.I.,
Provincial,
Eglise Saint-Pierre, Montréal.

Très Révérend Père,

L'anniversaire si brillant et si glorieux qui est à la veille de luire pour nos bien vénérés Pères Oblats, fait naître de bien douces émotions au sein de notre Communauté si intimement unie à la vôtre. Aussi, parmi tant de voix qui s'élèvent pour proclamer le zèle infatigable, le dévouement sans bornes des bien-aimés Pères Oblats, depuis leur arrivée dans ce pays, veuillez entendre la nôtre, une des plus autorisées.

Qui dira les fruits de grâces et de bénédictions recueillis

pendant ce demi-siècle de travaux incessants dans le ministère des âmes, trésors qui sont montés vers le trône d'un Dieu dont les récompenses sont aussi magnifiques qu'assurées. Mais parmi le grand nombre d'âmes qui entonnent l'hymne de la reconnaissacce pour les bienfaits reçus par votre entremise, en est-il dont les accents doivent vibrer plus haut que les nôtres? Aussi, daignez le croire, mon très révérend Père, c'est avec le plus joyeux empressement et un indicible bonheur que nous venons en cette circonstance si propice vous offrir l'hommage de nos félicitations les plus sincères et les plus filiales et en votre personne, mon très révérend Père, à tous les membres de votre estimable Congrégation.

En ce jour d'allégresse pour votre famille religieuse, nous demandons instamment au Cœur divin de Jésus et à la Vierge immaculée dont vous êtes les fils si dévoués, de vous continuer, en les centuplant, les bénédictions qui ont marqué ce premier demi-siècle de labeurs au Canada, d'accroître le nombre de vos zélés missionnaires, afin que votre digne et estimable Congrégatien puisse en gagnant un plus grand nombre d'âmes encore, rendre de plus en plus gloire à Dieu et briller devant les hommes d'un éclat de plus en plus vif.

Tels sont les souhaits que dans l'effusion de nos cœurs, nous formons en cet anniversaire béni.

Nous accompagnons nos joyeuses félicitations d'un humble cadeau de circonstance; je vous prie de vouloir bien l'accepter et d'avoir pour agréable l'assurance déjà tant de fois réitérée et toujours avec un bonheur nouveau, de nos sentiments respectueux et reconnaissants.

J'ai l'honneur d'être,

Très révérend et vénéré Père,

Votre très humble en N. S.,

Sr Demers, Sup.

Au Rév. Père D. Guillet, O. M. I., Montréal.

Mon Révérend Père,

Avec nos joyeuses félicitations pour la fête mémorable que la reconnaissance et l'affection de vos amis et de vos paroissiens vous préparent, nous joignons une modeste

offrande qui trouvera peut-être place dans la bourse présentée à votre communauté en cette circonstance.

Bien minime est la somme, nous le regrettons : il nous faut répondre à tant d'autres bonnes œuvres que cela ne nous permet pas d'approcher, même de loin, à ce que réclament nos cœurs et notre admiration pour votre héroïque dévouement.

Nous y supplierons par une prière fervente à Marie immaculée pour qu'elle féconde de plus en plus vos œuvres tout apostoliques et qu'elle leur donne un cachet d'immortalité.

Daignez à l'autel vous souvenir de notre Congrégation et agréer le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Révérend Père,

Votre très humble servante en N.-S.

Sr M. du Bon-Pasteur, Sup.

Présentation de Marie,
St-Hyacinthe, 30 novembre 1891.

Révérend Père Guillet, O. M. I.

Très Révérend Père,

Je suis heureuse de pouvoir contribuer à la grande et joyeuse fête de nos bons et vénérés Père Oblats. Mais ! la pauvre et modeste offrande des *incendiées* de la Providence St-Victor, est bien véritablement le denier de la pauvre veuve.

Quoique bien petite, cette offrande n'en est pas moins d'un bon cœur

J'espère que nos bons et vénérés Pères daigneront l'accepter et me croire avec un profond respect et sincèrement dévouée en N. S.

Sœur M. Léandre, Supre.

Maison de la Prov.
Belœil, 27 nov. 1891.

GOLDEN 1841-1891—JUBILEE.

—

HOMAGE TO OUR VENERATED FATHERS THE OBLATES OF THE CONGREGATION OF MARY IMMACULATE.

How many millions of souls will to day, acknowledge their indebtedness for the inestimable blessing of faith to you, o noble devoted heralds of the Cross, who leaving home, kindred and gentle associations, have journeyed from France, Ireland and other nations of Europe, to this far off Land, to preach the word, to plant the cross, and to impart to souls a title with you to an inheritance in the kingdom of Heaven!

Your zeal knows no bounds, no labor or danger appalls you, you live only for those you seek to befriend. Some of the saintly band have with the heroic faith and love with the earlier martyrs, suffered unto death as witnesses for the Divine Master.

Some have passed away as the mists of the morning, but their golden deeds and holy lives remain as beacons of light, pointing to the goal of our desires, thus encouraging the present as well as the future generations, to walk bravely in the path that leads to life.

Gladly and reverently do we mingle our voices to the joyous acclamations of the enthusiastic people of Canada, praising and congratulating the saintly missionaries of Mary Immaculate on this golden festival, and deign believe, most Honored Fathers, that every wish and feeling to which their hearts give utterance finds a hundred echoes in the humble community of the Good Shepherd of Ottawa.

But no language can express in fitting terms the emotion, the gratitude this jubilee calls forth. Ah! no, nor can we venture words of eulogy on names and deeds that through the broad extent of our fair Dominion, are encircled by the halo of a nation's deepest veneration.

Suffice it to say that we heartily bless and thank our Immaculate Mother, who is styled emphatically the *Queen of Apostles*, the *Queen of Martyrs*, for all she has enabled you to do for the good of souls during the half century, which has lapsed by, and we pray our glorious Patroness, to protect yet more, her devoted missionaries, in order that the admirable creation of the Venerable

Founder. Mgr De Mazenod, may remain from age to age, from century to century, the honor and joy of the Church.

Your most humble and

unworthy daughters and servants,

THE SISTERS OF OUR LADY OF CHARITY

(Good Shepherd).

Ottawa.

December, 7, 1891.

Les citations qui précèdent sont peut-être longues ; mais ces témoignages émanant des plus hauts dignataires ecclésiastiques et des maisons religieuses, ne forment-ils pas, à eux seuls, un des plus beaux monuments de notre cinquantenaire. Ils devaient donc trouver place dans ce livre.

VI—L'ETAT.

Des membres du comité sont allés voir, à leur résidence, la plupart des citoyens éminents qui ont assisté aux fêtes jubilaires. Partout ils ont reçu l'accueil le plus courtois ; partout ils ont recueilli les paroles les plus flatteuses envers la communauté des Oblats.

Plusieurs cependant se sont empressés de répondre par lettres. On nous saura gré de consigner ici quelques-unes de ces réponses.

Cabinet du Premier Ministre, Province de Québec.

Québec, 4 novembre 1891.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de l'invitation d'assister aux fêtes du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada, et en réponse, de vous dire que je serai heureux d'être présent en cette occasion, comme marque d'estime pour une si illustre Maison, si des circonstances incontrôlables et indépendantes ne m'en empêchent pas.

J'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué,

HONORÉ MERCIER.

Monsieur FRS MARTINEAU,

Montréal.

———

Montréal, 7 novembre 1891.

Monsieur JOS. COURTOIS,

Secrétaire du comité des citoyens, Montréal.

Monsieur Beaubien accepte avec plaisir votre gracieuse invitation pour assister aux fêtes commémorant le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Chambre du Juge des Sessions, Palais de Justice.

Montréal, 6 novembre 1891.

M. Jos. Courtois, Secrétaire de la célébration du cinquantenaire des RR. PP. Oblats.

M. le Secrétaire,

Je me ferai un plaisir comme un agréable devoir d'assister aux fêtes du cinquantenaire des RR. PP. Oblats au Canada.

J'ai l'honneur d'être,

Votre serviteur respectueux,

M. C. Desnoyers.

Montréal, 10 novembre 1891.

Joseph Courtois, Ecr, Secrétaire.

Monsieur,

J'accuse avec remerciement réception de votre aimable invitation, et vous prie de croire que je me ferai un devoir et un honneur d'assister aux fêtes qu'organisent les citoyens de Montréal-Est, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma profonde considération,

A. T. Lépine.

Cabinet du Procureur-Général, Province de Québec.

Québec, 3 décembre 1891.

Monsieur Frs Martineau, Montréal.

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de recevoir l'invitation du comité, dont vous êtes le président, à la célébration du cinquan-

tième anniversaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats au Canada.

Je me ferai un devoir et un plaisir de prendre part à la célébration de cet anniversaire et de témoigner ainsi toute l'estime que j'entretiens pour l'illustre Maison des Révérends Pères Oblats.

Agréez, Monsieur, les assurances de ma haute considération.

J. E. Robidoux.

St-Joseph de la Rivière-des-Prairies, 7 nov. 1891.

Monsieur Armand se fera un plaisir, un devoir, et un honneur de se rendre à la gracieuse, et bienveillante invitation, des Membres du Comité, et des citoyens de Montréal-Est, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Révérends Pères Oblats au Canada.

Votre dévoué serviteur,

J. F. Armand.

Montréal, 6 novembre 1891.

Monsieur,

J'accepte avec bonheur l'invitation des membres du comité et des citoyens de Montréal-Est, à assister à la célébration du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Les citoyens de Montréal-Est ont eu une heureuse idée quand ils ont résolu de commémorer cet événement; aucun groupe de population n'a profité plus qu'eux du zèle religieux des RR. PP. Oblats.

Agréez les hommages respectueux de

Votre tout dévoué,

L. O. Taillon.

M. Jos. Courtois,
Sec., Cité.

Montréal 4 novembre 1891.

A Monsieur Jos. Courtois, Secrétaire.

Cher Monsieur,

Je me ferai un devoir et un plaisir d'assister aux démonstrations que l'on prépare en l'honneur de RR. PP. Oblats, au moins à la messe et au banquet. J'achèterai un billet pour le banquet quand je saurai où m'en procurer.

Comme catholique et canadien français, nous ne pouvons trop faire pour témoigner notre reconnaissance à une Congrégation qui a fait tant de bien parmi nous. S'il faut souscrire je souscrirai, *suivant mes moyens.*

Bien à vous,

L. O. David.

Montréal, 4 novembre 1891.

M. Jos. Courtois, Sec. C. C. de Montréal-Est.

Monsieur,

Merci tout d'abord pour l'honneur que vous me faites en m'invitant à célébrer avec vous le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Veuillez croire que ce sera un grand bonheur pour moi d'assister à ces fêtes, qui doivent être si chères non seulement aux citoyens de Montréal-Est, mais à tous les citoyens de la ville et au pays tout entier.

J'ai l'honneur d'être votre très dévoué serviteur,

L. E. Desjardins, M.D.

Montréal, 30 novembre 1891.

Au Président et aux membres du comité du cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada.

Messieurs,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre aimable invitation, de célébrer avec vous le cinquantième anniversaire des RR. PP. Oblats au Canada.

J'accepte avec plaisir l'honneur d'être présent avec mes concitoyens pour rendre mes respectueux hommages aux bons Pères pour tout le bien qu'ils ont accompli depuis qu'ils sont parmi nous.

Ci-joint ma faible contribution à l'offrande à faire aux RR. PP.

J'ai l'honneur d'être avec considération,

Votre serviteur très humble,

JOSEPH BÉLAND.

Montréal, 5 décembre 1891.

M. Frs MARTINEAU, Cité.

Cher Monsieur,

Le président de la Chambre de commerce du district de Montréal a le plaisir l'accuser réception de votre aimable invitation, d'assister aux fêtes que vous ferez pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats au Canada, et se fera un honneur et un devoir d'y assister.

De plus, comme ancien citoyen de Montréal-Est, permettez-moi de vous inclure ma souscription. Espérant que vous voudrez bien l'accepter et que cette fête aura un succès grandiose, veuillez me croire, avec considération

Votre bien dévoué,

D. PARIZEAU,

Président Chambre de commerce du district de Montréal.

VII—LA PRESSE.

On ne nous pardonnerait pas, si nous passions sous silence les services éminents que nous ont rendus les journaux de Montréal. Grâce à ces feuilles, nous avons sous la main des pièces qui font autant d'honneur à ceux qui les ont écrites qu'à ceux à qui ils s'adressent. Grâce à la presse, tout le Canada a pu s'associer à nous dans cette manifestation de la reconnaissance. Nos délibérations. nos annonces, notre programme ont reçu la plus cordiale hospitalité dans les colonnes des principaux journaux. Le succès de nos fêtes a été proclamé bien haut par eux. A tous nous disons de tout cœur : merci.

Nous donnons en entier un article bien pensé et bien dit d'un correspondant du journal *le Monde.*

LES OBLATS EN CANADA.

Monsieur le Rédacteur du *Monde.*

Monsieur,

Permettriez-vous à un ancien citoyen du faubourg Québec, de venir esquisser à grands traits l'histoire des cinquante ans de zèle et de sacrifices que nous nous proposons de célébrer le 7, le 8 et le 9 décembre prochain ?

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir suivre de près les œuvres immenses des RR. PP. Oblats de Marie immaculée en Canada et je ne doute point que vos lecteurs en liront avec intérêt l'analyse rapide que je vous envoie.

Ce fut tout un événement dans le pays que l'arrivée des quatre premiers Oblats à Montréal ! Ils étaient les premiers religieux que l'on voyait depuis la conquête, et puis, ils venaient de France sous le patronage d'un prélat que l'Eglise de Montréal avait déjà appris à estimer, à aimer ! Aussi, Mgr Bourget, qui les avait tout d'abord installés à St-Hilaire et à Longueuil, songea-t-il bientôt à leur ouvrir, dans sa ville épiscopale, un champ plus vaste et plus adapté au but avoué de leur Institut.

Le faubourg de Québec n'était pas alors ce que nous sommes tous fiers de le voir aujourd'hui. C'était le refuge préféré des pauvres de Montréal et des campagnes envi-

ronnantes et, comme toujours en pareil cas, c'était aussi le rendez-vous de toutes les misères morales qui ont la pauvreté pour cause. En les appelant à ce poste de dévouement, Mgr Bourget savait que le cœur des missionnaires saurait s'élever à la hauteur de leur tâche et s'ouvrir, par un zèle aussi discret que constant et actif, le chemin des âmes qui leur étaient confiées. Son espérance fut plus que réalisée, et, avant de mourir, le saint évêque put voir plusieurs églises s'élever autour de Saint-Pierre, des paroisses florissantes se former et, ce qui est mieux encore, ce quartier de sa ville épiscopale devenir l'un des plus remarquables par la piété et la moralité de ses habitants.

Tout en faisant cette œuvre, les Oblats étaient loin d'oublier celle plus importante encore des missions. Appelés partout, ils allaient de village en village, de ville en ville, semaient partout la vérité évangélique et entraînaient nos populations entières par leur parole ardente et vive ; quelle église n'a pas entendu la voix de ces apôtres ? Dans quelle paroisse leur zèle n'a-t-il pas produit des fruits abondants de vertus chrétiennes ? Combien d'âmes sont au ciel qui leur sont redevables du salut !

Mais le zèle est un feu qui ne s'arrête que faute d'aliment. L'aliment ne manquait pas alors en Canada. Il y avait, sur les confins de la forêt, une partie du vaste diocèse de Montréal, toute une région aussi déshéritée des secours religieux que dépourvue des biens de la terre : Bytown en était le centre. Les Oblats y coururent. Depuis l'Orignal jusqu'à Mattawan, le long de la Grande Rivière et le long de la Gatineau, depuis Ottawa jusqu'à l'embouchure de la rivière Désert, ils bâtirent des chapelles de mission, donnèrent aux rares catholiques les soins qu'ils attendaient et préparèrent l'avènement d'un état de choses plus satisfaisant.

Quand le moment fut venu, l'un d'eux devint le premier évêque d'Ottawa, les autres poussèrent plus loin leur œuvre d'abnégation et laissèrent au clergé séculier les paroisses qu'ils avaient établies.

Les Oblats peuvent aujourd'hui, des postes qu'ils occupent sur les deux rives de l'Ottawa, contempler avec un légitime orgueil les deux diocèses qui leur doivent en partie l'existence.

Ce fut en poussant leur reconnaissance vers l'Ottawa, que la petite armée de missionnaires rencontra deux classes d'hommes pour lesquelles ils eurent et ont encore à se dévouer : les hommes de chantiers et les sauvages. On les vit dès lors s'enfoncer dans la forêt et courir le long

des rivières à la recherche des brebis égarées. Albany et Moose Factory sont écrits en lettres d'or sur leur bannière immaculée et rappellent, avec des victoires, de riches sacrifices d'hommes et d'argent.

Il m'eût été agréable de suivre nos valeureux missionnaires sur cet immense champ de bataille et de les montrer aux prises avec toutes sortes d'obstacles et de souffrances. Mais pendant qu'une aile de l'armée s'en allait ainsi à la conquête d'âmes abandonnées, une autre plantait sa tente sous les murs de Québec et bientôt envahissait l'un de ses faubourgs. C'était le plus délaissé et le plus pauvre, qu'en ont-ils fait ? l'un des meilleurs.

Il y a quelques années, nous lisions que, de janvier en janvier, non moins de cent-dix mille personnes avaient fait la sainte Communion dans l'église de St-Sauveur. De Québec aussi comme d'Ottawa, l'armée déborda plus loin ; il y avait des sauvages, ils allèrent plus loin et pénétrèrent le long du golfe jusqu'aux terres de chasse des Micmacs, des Montagnais et de Naskapits.

Ma correspondance s'allonge, et cependant je n'ai rien dit encore de ce qui a fait l'œuvre principale des Oblats en Canada et de ce qui restera en histoire leur gloire exclusive, les missions de l'Extrême Nord. Combien de fois nous avons vu, les larmes aux yeux, de ces caravanes d'apôtres, arriver d'Europe, compléter leurs cadres au Canada et partir gaiement pour ce qui forme aujourd'hui les immenses diocèses de St-Boniface, St-Albert, Prince-Albert, du Mackenzie et de New-Westminster. Allez d'un bout à l'autre du Nord-Ouest, sous la tente du Cri ou du Montagnais, sous la hutte de glace de l'Esquimaux, au milieu de la prairie, dans les mines de la Colombie Brinique, sur les pics des montagnes Rocheuses, partout vous rencontrez l'Oblat.

Il y a un an, pour la première fois, la province ecclésiastique de St-Boniface tenait un concile sous la présidence de son vénérable archevêque : tous les évêques étaient Oblats et grand nombre des prêtres présents étaient fiers d'être de la même famille. Mais là, comme à Ottawa, aussitôt que la civilisation arrive, ils laissent la place au clergé séculier et s'en vont plus loin, défricher une terre plus aride et plus abandonnée.

Montréal peut donc avec raison s'enorgueillir d'avoir été choisi comme le centre d'où ont rayonné tous ces dévouements sur notre cher pays. Je serais injuste si je ne mentionnais aussi que c'est de Montréal que partirent les premiers Oblats qui évangélisèrent les Etats-Unis. Aujourd'hui, leur nombre a tellement augmenté et leurs

œuvres ont pris de si grandes proportions, qu'ils forment une province séparée.

Ils sont dans la Nouvelle-Angleterre, ils sont dans l'Etat de New-York, ils sont au Texas, ils évangélisent les Canadiens, les Irlandais, les nègres; ils vont dans les villes, dans les villages, dans les centres manufacturiers et les quartiers riches; partout ils sont bien reçus, parce que partout ils sont les hommes de Dieu et les hommes des pauvres. Veuille la divine Providence bénir de plus en plus leur œuvre de salut et de paix!

J'ai esquissé rapidement une grande et belle page de notre histoire. Je m'en voudrais si, avant de finir, je ne disais aussi que dans l'éducation du pays, les Oblats ont fait leur marque; quiconque visite Ottawa et voit l'Université catholique qu'ils y ont bâtie et qu'ils y font progresser rapidement, ne peut manquer d'admirer l'énergie avec laquelle ces hommes de Dieu savent se faire tout à tous avant de tout gagner à Jésus-Christ.

Certes, tous les citoyens du faubourg Québec s'honorent grandement en voulant célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Oblats en Canada. Mais pourquoi ne le dirai-je pas puisque je le pense? Le pays entier aurait le droit, peut-être même le devoir de s'associer à leur fête. Les Oblats ont travaillé partout pour le bien de notre peuple.

UN ANCIEN CITOYEN
du faubourg Québec.

Le Monde, 14 nov. 1891.

La *Minerve* du 2 décembre parlait ainsi dans un premier Montréal.

LES OBLATS.

Mgr de Mazenod, en fondant l'ordre des Oblats, a eu en vue l'évangélisation des nations, inspiré qu'il était du précepte du divin Maître. Ses disciples animés de la même inspiration d'en haut ont suivi le chemin que leur a tracé leur illustre fondateur et ont fait leur marque dans le monde catholique. Dire leurs travaux parmi nous, serait en larges traits, décrire le mouvement catholique, en Canada, depuis un demi-siècle, mouvement auquel les bons Pères ont pris une si grande part.

La communauté des Oblats semble avoir été destinée et par leur fondateur et par la divine Providence à la mission spéciale de vivre et mourir pour ce Canada, où la semence du zèle et de la charité porte toujours ses fruits.

Ceux qui connaissent ce qu'ont fait ces infatigables religieux sur le haut de l'Ottawa et à Montréal, peuvent leur rendre un témoignage non équivoque et affirmer que leur œuvre a été bienfaisante et fructueuse. Que l'on voie leur magnifique université dans la capitale de la Puissance, leurs établissements du Désert sur la Gatineau ; que l'on parle d'eux à ces rudes "voyageurs" des chantiers, hommes à dure écorce, mais qui savent reconnaître ce qu'on leur fait de bien, que l'on s'adresse à notre société canadienne de toutes conditions, il s'élèvera un concert de louanges

Cinquante années d'un apostolat généreux et incessant ; cinquante années, toutes dépensées au service de Dieu et des âmes, voilà, dans notre pays, un vrai titre à l'estime et à la considération de tous nos concitoyens.

De fait, personne n'ignore le bien que les Oblats ont fait dans nos villes, nos campagnes et dans le grand Nord-Ouest. Nos anciens nous parlent encore avec émotion des grandes missions qu'ils ont remplies, missions qui ont porté tant de bénédiction et de salut à notre peuple.

Dans notre cité, aujourd'hui si florissante et si embellie, les Oblats ont eu l'occasion, à une époque où les conditions étaient toutes différentes, de signaler leur zèle. Ce fut dans le faubourg Québec de Montréal, qu'ils inaugurèrent leur œuvre de bienfaisance...

Et cette communauté, jeune encore dans les annales du catholicisme, a eu ses héroïques martyrs. Les Pères Fafard et Marchand sont tombés, pour l'amour du Christ, sous les balles des Sauvages.

Nos volontaires du 65e régiment se rappellent toujours ce gai, infatigable et brave compagnon, qui les a accompagnés dans leur marche de Calgary à Fort Pitt et à la Butte aux Français. Le Père Provost a été pour eux l'aumônier légendaire des armées françaises.

Aussi les plus brillantes personnalités sont sorties de cette communauté. Mgr Taché, Mgr Grouard, le R. P. Tabaret, le P. Dandurand, ont porté jusqu'aux confins du Nord-Ouest et de la région de l'Ottawa, la parole de Dieu. Qui ne connaît les noms vénérés des Honorat, des Léonard, des Allard, des Brunet, des Beaudrand, des Lagier, des Telmont et de tant d'autres ? Et tous ces apôtres ont été fidèles à leur grande devise : "Evangéliser les pauvres et les âmes les plus abandonnées."

Le fait de vouloir célébrer le cinquantième anniversaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats en Canada, fait honneur à nos concitoyens qui ont pris l'initiative de cette belle démonstration. Nous ne doutons pas que toute la population canadienne-française de cette ville, nous dirons même de la province, saura seconder les efforts de nos zélés concitoyens.

C'est le 7 décembre prochain, que commencera la célébration, et tout promet qu'elle sera digne de ceux que l'on veut honorer.

Le 5 Décembre, le *Petit Figaro*, également, dans un article de la rédaction, rendait le témoignage suivant aux Pères Oblats :

LES OBLATS A MONTRÉAL.

La semaine prochaine sera marquée à Montréal, par plusieurs événements qui intéressent la population catholique de cette ville.

C'est d'abord la fête de l'Immaculée-Conception devenue depuis la proclamation du dogme en 1854 une des grandes fêtes de l'Eglise catholique. Elle sera fêtée avec solennité à Montréal où de nombreuses retraites préparent maintenant les fidèles à sa célébration.

C'est aussi le cinquantenaire de l'arrivée des Pères Oblats au Canada. En réalité, les quatre premiers Pères envoyés par Mgr de Mazenod, les PP. Honorat, Lagier, Beaudrand et Telmont descendaient à l'évêché de Montréal, le 2 décembre 1841, mais on a avec raison, reporté à la fête de la Vierge immaculée, protectrice de leur célèbre Congrégation, la célébration du cinquantenaire.

Nous avans déjà publié le programme de ces fêtes qui doivent commencer le lundi 7 et prendre fin le mercredi 9. Il y aura, comme on sait, le 7 présentation d'une adresse au Rvd Père Lefebvre, provincial des Oblats au Canada, offrande d'une bourse à la communauté, et offrande de vêtements et de secours pour les missions du Nord-Ouest. Le 8 grande messe pontificale célébrée par Mgr l'archevêque de Montréal ; banquet des citoyens à 1 heure de l'après-midi ; Salut solennel le soir ; enfin le service pour tous les Oblats morts au Canada.

Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface dont la santé, si précieuse pour la grande œuvre des missions du Nord-

Ouest, est aujourd'hui assez raffermie pour lui permettre d'assister à ces fêtes, est arrivé à Montréal avec le Père Dandurand, qui fut le premier prêtre canadien entré au noviciat de St-Hilaire dans le comté de Rouville au commencement de 1842.

La présence de ces deux témoins des débuts de la congrégation au Canada rappelle le succès des missionnaires Oblats dans les froides régions qu'au prix de souffrances toujours acceptées avec joie, de périls affrontés avec une ardeur toujours nouvelle, de difficultés malgré tout surmontées, ils ont évangélisé depuis 46 ans.

Ils ont été les vaillants continuateurs des Récollets et des Jésuites du 17e siècle. Aussi ont-ils été récompensés de leurs fatigues et de leurs travaux par le résultat le plus consolant au point de vue non seulement religieux, mais aussi civilisateur.

Ils ont apporté à des tribus sauvages ignorantes de toute idée de Dieu, comme les Esquimaux, la parole de vérité et d'amour qui réveille ces intelligences engourdies.

Ils ont créé dans ces missions lointaines à *Fort Providence*, à *Good Hope* des orphelinats où aidés des courageuses sœurs de la Providence, ils recueillent les enfants des sauvages, les nourrissent, les instruisent, les humanisent en quelque sorte, leur donnant à la fois la vie matérielle et spirituelle ; œuvre de dévoument dont on ne saurait trop admirer les pieux ouvriers.

En même temps les Pères Oblats qui malgré leur petit nombre au début ne reculent devant aucune mission, fondent des résidences dans le Saguenay, dans le Labrador, dans la Colombie ; ils vont avec les bûcherons passer l'hiver dans le Saguenay, dans les bois, afin de leur faciliter l'accomplissement de leurs devoirs religieux et de les assister dans les fatigues de cette dure existence des forêts.

Les Pères Oblats ont établi leur maison principale à Montréal en 1848 et pris la desserte de l'église Saint-Pierre, dans le faubourg de Québec. Ils y avaient d'abord leur noviciat, mais le nombre croissant des membres de la Congrégation les a contraints de s'établir à Lachine.

On sait tout le bien qu'ils ont fait dans cette ville ; on sait combien sont florissantes et zélées les Congrégations de Saint-Pierre. Ils ont également à Québec, accepté la desserte de l'église Saint-Sauveur et transformé ce quartier populeux.

Evangelizare pauperibus, misit me. Le Seigneur m'a envoyé évangéliser les pauvres ; telle est la devise des

Oblats. Ils s'y sont conformés avec une abnégation et un dévouement vraiment admirables.

Aussi, la population catholique tout entière à Montréal, s'est empressée de saisir cette occasion du cinquantenaire de leur arrivée en cette ville, pour leur témoigner sa vive reconnaissance de tant d'efforts pieux et de services rendus.

L'*Electeur* du 9 décembre consacrait toute une page à la louange des Oblats ; nous en extrayons quelques passages.

LES OBLATS AU CANADA.

LEUR CINQUANTENAIRE.

1841–1891,—voilà deux dates retentissantes dans l'histoire de la congrégation des Pères Oblats. La première marque l'époque de leur arrivée en ce pays ; la seconde, la cinquantenaire de cet établissement.

Cet institut occupe une place trop considérable dans les annales de la civilisation canadienne pour que nous laissions passer inaperçue la célébration de cet événement.

La congrégation des Oblats de Marie immaculée, fondée en 1815 par l'abbé de Mazenod, depuis évêque de Marseille, n'avait encore signalé son zèle apostolique qu'autour de son berceau provençal, lorsque les missions du Canada lui furent ouvertes. De cette époque date le prodigieux développement de cet ordre.

A l'heure qu'il est, les Oblats occupent les anciennes missions des Jésuites. Le grand Nord et le *far west* se trouvent sous leur contrôle religieux.

Louis Veuillot a fait quelque part en ses *Mélanges*, en style réaliste, la peinture de ces inconcevables misères. Mgr Grandin, si bien connu ici depuis l'insurrection de 1885, était de passage à Paris en 1869 et le grand polémiste le présentait au public français sous le titre de *Un évêque pouilleux !*

Plusieurs autres noms sont familiers aux catholiques de Québec comme collaborateurs à l'œuvre d'évangélisation de Monseigneur Taché : Mgr Faraud, Mgr Clut, Mgr Pas-

cal, Mgr Grouard, Mgr Durieu, Mgr d'Herbomez, le Père Lacombe, etc.

Comme tous les ordres illustres, l'institut compte ses martyrs. En 1885, les PP. Fafard et Marchand tombaient sous les balles des sauvages, victimes de leur courage et de leur dévouement !

D'après leurs constitutions, les Oblats, en dehors des missions, s'occupent du ministère paroissial.

Voyez le faubourg Québec à Montréal qu'ils ont transformé !

Plus près de nous, regardez leur œuvre à St-Sauveur. Quand ils ont pris charge de ce faubourg, il y a une trentaine d'années, St-Sauveur avait la réputation d'être un trou boueux, crasseux, où les gens craignaient de s'aventurer la nuit. Il n'y a pas aujourd'hui de paroisse plus fervente. Pour les œuvres de charité, les confréries, les pieuses associations, elle est sans rivale. Le relèvement matériel a marché de pair avec la renaissance religieuse. A tel point que St-Sauveur est devenu l'un des centres prospères, intelligents et patriotiques de notre pays.

Ici à Québec, que d'aumônes, de consolations ne versent-ils pas ! Nous avons vu, une après-midi, leur parloir encombré d'une foule déguénillée, des visages hâves, des traits tirés révélant la misère et quelquefois le vice. Les bons Pères étaient là distribuant à chacun une bonne parole, un encouragement, un conseil, des secours matériels.

En vérité, leur œuvre est belle !

Si, à ces titres, nous ajoutons leurs efforts pour vulgariser l'instruction publique, comme l'érection de l'Université d'Ottawa et du collège de Saint-Boniface, il faut reconnaître qu'ils ont été, pendant ce demi-siècle, des bienfaiteurs de notre pays.

Notre journal les remercie et souhaite à cet Ordre illustre courage, persévérance et succès !

Les journaux anglais, entre autres le *Star*, ont aussi beaucoup parlé des Oblats et du cinquantenaire.

Enfin la *Semaine religieuse* de Montréal a publié, en termes choisis, l'historique le plus complet et le plus précis. Nous attachons une telle valeur à ce document que nous le citons en entier :

LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE.

La congrégation, aujourd'hui si célèbre des Pères Oblats, est cependant de date récente, puisqu'elle remonte seulement comme on le sait, à 1816.

Fondée par l'abbé Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, depuis évêque de Marseille, qui au début limitait à sa province l'action de ses collaborateurs ; cette congrégation était primitivement désignée sous le nom d'Oblats de Saint-Charles ou de missionnaires de Provence. Ce titre indique bien la pensée de son auteur. Mais Dieu lui réservait une destinée plus grande.

Approuvée par le Pape Léon XII le 17 février 1821, elle reçut en même temps la glorieuse appellation de Oblats de Marie immaculée, *Missionarii Oblati beatissimæ Mariæ Virginis sine labe conceptæ.*

Les constitutions et les règles de l'Institut rédigées par l'illustre fondateur des Oblats avec son cœur embrasé du feu sacré de la charité, avec son cœur " grand comme le monde ", selon l'expression de l'abbé Combalot, sont animées d'un tel esprit de foi, d'un si pur amour pour Jésus et Marie, qu'elles devaient attirer de bonne heure les âmes généreuses, prêtes à tous les dévouements.

En peu de temps la petite communauté établie à Aix, dans les restes d'un ancien monastère des Carmélites vit grossir ses rangs, et quand, en 1830, le noviciat fut transféré en Suisse—non loin de son lieu d'origine—il formait déjà une famille relativement nombreuse. En 1834 un autre noviciat se créait dans l'Isère à Notre-Dame de l'Osier, puis en 1836 la Corse voyait s'élever la maison d'Ajaccio, et le couvent de Vico, tandis que l'année suivante s'ouvrait près de Goult (Vaucluse) la maison de Notre-Dame des Lumières.

Jusque-là les Oblats avaient concentré leurs efforts, sous la direction de leur vénéré fondateur, à la prédication dans les retraites paroissiales, aux missions données surtout dans le midi de la France. Ce fut du Canada que vint le premier appel au zèle apostolique des disciples de Mgr de Mazenod, appel qui devait avoir sur les destinées de la nouvelle Congrégation une si grande influence.

Mgr Bourget, évêque de Montréal, s'était rendu en Europe dans l'année 1841 pour demander le concours de prêtres français. A Marseille, il vit sa demande agréée par Mgr de Mazenod.

" Il semble, lisons-nous dans une notice publiée en 1887, que le Seigneur attendait ce grand acte de dévoue-

ment pour répandre sur la Congrégation ses bénédictions les plus abondantes. Grand nombre des diocèses de France et même de l'étranger envoyèrent des sujets à une société qui, jusque-là, leur était à peine connue, et les établissements se multiplièrent avec une rapidité merveilleuse."

MISSIONS DU CANADA.

C'est le 2 décembre 1841 que les PP. Honorat, Lagier, Beaudrant et Telmont, envoyés de France par Mgr de Mazenod, arrivèrent à Montréal. Ils s'établirent provisoirement d'abord à St-Hilaire dans le comté de Rouville, où les rejoignirent en 1842, le R. P. Léonard et le Père Dandurand qui fut le premier Oblat d'origine canadienne.

Mais, dès cette même année, ils se fixèrent à Longueuil et prirent possession d'une maison qui leur fut donnée par la sœur de M. Olivier Berthelet. C'est là qu'ils fondèrent leur noviciat. Parmi les premiers occupants de cette maison, citons le R. P. Bourassa, et le Frère Taché, celui qui devait en peu de temps devenir l'apôtre du Nord-Ouest et conquérir à Dieu ces vastes régions à peine explorées du Canada, puis le P. Guigues, qui fut le premier provincial des Oblats du Canada et le premier évêque d'Ottawa. Aux Oblats de cette époque se rattache le souvenir de la fondation de la communauté des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Longueuil.

Le noviciat était à peine installé, que les Pères Oblats, malgré leur petit nombre, commençaient à établir des missions qui devaient être autant de jalons pour atteindre ce Nord-Ouest, vers lequel ils étaient attirés par une force surnaturelle. C'est ainsi qu'ils créèrent la mission de Bytown en 1844, puis répondant à l'appel de Mgr Provencher, le vaillant évangélisateur des terres du Manitoba, aujourd'hui en pleine voie de colonisation, mais alors incultes et occupées presque exclusivement par les sauvages et les métis, qu'ils se dirigèrent vers St-Boniface.

Le P. Aubert, accompagné du Frère Taché, alors âgé de vingt ans, partent de Longueuil le 24 juin 1845 pour ce long voyage qui à cette époque se faisait uniquement par eau et en cannot; les deux Oblats mirent deux mois et un jour pour franchir la distance de Montréal à St-Boniface, trajet qui demande aujourd'hui soixante heures. Il faut lire dans l'ouvrage de Mgr Taché, *Vingt années de mission*, le récit des débuts de cette mission, la joie de Mgr Provencher, en recevant les deux premiers Oblats de Marie immaculée dont il attendait anxieusement l'arrivée.

Le Nort-Ouest est en effet le théâtre où va s'accomplir, avec le plus d'éclat, cette lutte héroïque des pieux missionnaires, non seulement contre les éléments, le froid meurtrier, les tourbillons de neige, les rivières coupées de rapides dangereux, les marais infranchissables, les privations de toute nature, la faim, la soif, mais aussi contre les préventions et l'indifférence des sauvages, leur passion pour les liqueurs fortes, leurs divisions, contre les difficultés d'apprendre des langues très différentes et qui n'avaient point encore de grammaire connue : leur foi devait triompher de tous les obstacles ; l'amour de Dieu, le désir de sauver les âmes de ces infortunés, donnèrent au missionnaire une force qui lui fait surmonter tous les périls.

***

Le noviciat ne devait pas rester longtemps à Longueuil. Il fut en 1848 transféré à Montréal, centre des établissements religieux du Canada, et qui offrait naturellement de plus grandes ressources pour le développement de la Congrégation. Ce fut le 8 décembre 1848 que les Pères Oblats vinrent en cette ville. Ils avaient choisi de préférence le faubourg de Québec, fidèle à la belle devise de leur ordre : *Evangelizare pauperibus.* Leur première chapelle bénite par Mgr Bourget était bien modeste ; mais, dès 1851, la Congrégation posait solennellement la première pierre de leur église actuelle en présence de Mgr Larocque, coadjuteur de l'évêque de Montréal. Plus tard, grâce à la charité des fidèles, aux ressources de la congrégation, on construisit successivement la maison des Pères, la maîtrise et l'école qui forment un ensemble imposant de bâtiments. On croyait alors que ces dépendances étaient assez vastes, mais l'extension de la Congrégation des Oblats a été si rapide au Canada que les prévisions ont été dépassées. Le noviciat de Montréal est devenu bientôt insuffisant et il a fallu établir à Lachine la belle maison que l'on connaît. La création de ce noviciat s'imposait pour répondre aux besoins toujours croissants des missions dans le Canada, et aussi sur le territoire des Etats-Unis.

Il ne nous est point possible, et nous le regrettons, de donner dans les limites restreintes de cette notice, le détail des maisons fondées par les Oblats pour évangéliser les sauvages, à la conversion desquels, continuant les traditions des Pères Jésuites, ils s'appliquèrent dès leur arrivée en ce pays : encore moins pouvons-nous redire, comme il le conviendrait, tout le bien spirituel que dans

leurs prédications, leurs retraites et leurs missions paroissiales ils ont fait jusqu'ici et ne cessent de faire chaque jour sur une plus grande échelle.

Mais nous tenons cependant à résumer ici brièvement leurs travaux apostoliques tant dans les missions extérieures que dans celles intérieures.

***

Il ne faudrait pas croire que le Nord-Ouest du Dominion a été la seule conquête des Pères Oblats à la foi ; le grand éclat jeté sur cette missicu si féconde en résultats, si pleine de fatigues et de périls, par Mgr Taché et ses dignes collaborateurs, Mgr Faraud, Mgr Grandin, Mgr Clut, Mgr d'Herbomez, Mgr Durieu, Mgr Grouard, Mgr Pascal,— pour ne citer que les dignitaires hiérarchiques, a naturellement attiré sur cette partis de leur travail apostolique l'attention du monde catholique ; et d'ailleurs les maisons créées depuis 1851, date de la nomination de Mgr Taché comme coadjuteur de l'évêque de St-Boniface dans cette région, l'ont été presque exclusivement par des Pères de cet ordre, au prix de quels sacrifices, nous n'avons pas besoin de le répéter. Mais en même temps, ces Pères portaient la parole sainte à Maniwaki en 1851 ; à Québec en 1853 où ils se chargeaient de desservir dans un quartier pauvre, qu'ils ont transformé, l'église de St-Sauveur ; au Sault St-Louis en 1855 où ils prêchaient aux Iroquois de Caughnawaga ; à Ottawa en 1856 où ils possèdent aujourd'hui un juniorat et un collège sur lequel nous aurons l'occasion de revenir ; à Bethsiamits dans le Saguenay en 1862 ; à Hull en 1870 ; à Témiscaming et à Mattawan, en 1872. Sans parler de l'Hudson et de la Colombie.

Le Canada ne leur suffit même pas malgré sa grande étenduc ; il y a du bien à faire aux Etats-Unis, ils s'y rendent, et leur première maison est celle de Brownsville dans le Texas, en 1849, puis viennent successivement celle de Buffalo, en 1850, celle de Plattsburg, état de New-York, en 1853, quatre autres missions dans le Texas : à Roma, à St-Antonio, à Eagle Pass et à Rio Grande City ; enfin les maisons de Lowell, de Tewksbury, dans le Massachussets.

Les Oblats établirent encore dès leur arrivée l'œuvre excellente des chantiers ; ils se firent les pasteurs de ces nombreuses escouade d'ouvriers, qui chaque année passent les rudes mois d'hiver dans les forêts. Leur présence au milieu des bûcherons eut une influence considérable, en facilitant l'accomplissement des devoirs religieux à ces hommes trop souvent inclins à les négliger, en apaisant

les querelles, en soutenant les courages. Ils rendaient encore les mêmes services aux sauvages lors de leurs expéditions de chasse. Ces missions n'étaient ni les moins pénibles, ni les moins périlleuses.

Ce rapide exposé permet de se rendre compte du travail accompli par les vaillants missionnaires. Mais les résultats, dira-t-on? Les résultats sont affirmés par la progression toujours croissante du nombre des catholiques, par les consolations religieuses mises à la portée de tant de populations depuis si longtemps privées de la présence du prêtre. Quand en 1849, quand en 1853, les Pères Oblats s'établirent au Texas, ils y trouvèrent des tribus, qui comme celle du McKenzie, de l'Orégon et de la Colombie, n'avaient jamais entendu parler que vaguement de Dieu. Dans ces contrées aujourd'hui le Seigneur a son temple où de nombreux fidèles célèbrent sa gloire.

***

Mais si le travail du missionnaire est partout également méritant, il n'est pas douteux cependant que certaines missions offrent des dangers et des difficultés qui exigent un courage, une énergie particulière. De ce nombre sont celles des terres polaires qui forment le vaste diocèse de McKenzie. Ces régions sont habitées par les Esquimaux, dont les tribus—très peu nombreuses—sont réparties sur un territoire immense que l'on ne peut atteindre qu'après un long et pénible voyage, et où il faut séjourner l'hiver pour avoir l'occasion d'évangéliser ces malheureux sauvages. La mission de *Good Hope* est située sur le 66e degré de latitude nord sur le bord du McKenzie, la seule voie d'accès de ces froides contrées. La vie y est des plus pénibles, l'isolement des missionnaires presque complet. C'est de ce point que partent chaque année les Oblats de Marie à la recherche des peuplades décimées par le froid et la faim, pour sauver quelques âmes, pour faire luire un rayon d'espoir dans ces intelligences engourdies, faire entendre une parole d'amour à ces êtres condamnés à une existence en quelque sorte animale. Aux Oblats de Marie revient l'honneur d'avoir été les premiers pionniers de la religion dans l'extrême limite du monde habité. Le nom de Mgr Grandin, qui depuis 33 ans évangélise ces régions, et apporte un aide puissant à Mgr Taché, dans l'œuvre de régénération du Nord-Ouest par les eaux du baptême, a droit à une mention spéciale, dans cette notice, ainsi que ceux de Mgr Faraud, enlevé trop tôt à l'affection de ses chers sauvages, pour le salut desquels il avait tant de fois

exposé sa vie; de Mgr Grouard, qui depuis 28 ans a desservi les missions les plus éloignées, et dont les récits émouvants nous font bien saisir la tristesse de ces sollitudes; de Mgr Pascal, récemment nommé évêque; du P. Grollier, l'énergique défenseur de la foi catholique contre les erreurs du protestantisme; du P. Laverlochère, du P. Lacombe et de tant d'autres dont Dieu connaît les mérites.

Il n'est que juste en parlant des souffrances que s'imposent les Oblats pour catéchiser les pauvres sauvages, de décerner les mêmes éloges à ces courageuses servantes de Dieu, les sœurs de la Providence, dont la charité décuple les forces pour leur faire affronter cette vie de misères et de sacrifices. Les orphelinats qu'elles établissent dans ces diverses missions sont destinés à avoir une heureuse influence et une action féconde sur le sort de ces tribus, en amenant les enfants à goûter les avantages d'une existence plus sédentaire, où ils puissent, dans le travail, trouver le moyen de subvenir à leurs besoins. Elles complètent dignement et saintement l'œuvre des missionnaires.

***

Les travaux des Pères Oblats comprennent encore les missions et retraites paroissiales, sans parler de la desserte d'églises comme St-Pierre à Montréal, comme St-Sauveur à Québec où le nombre des fidèles, les confessions, les instructions religieuses données à de nombreuses congrégations, exige d'un personnel restreint une grande somme d'efforts. En 1888 il a été prêché cent vingt-deux retraites dont huit dans des communautés, six dans des collèges, trois dans des pensionnats sans compter les *triduums* de confirmation. En 1890 le nombre des retraites prêchées par les Pères Oblats était de 136, et ils ont dû refuser plusieurs demandes.

Les prédications des Pères Oblats doivent leur succès à ce fait, qu'elles s'adressent surtout au cœur des assistants, qu'elles sont simples et parlent le langage du peuple; aussi le peuple les comprend et les recherche. On appelle les Pères de tous les côtés, aussi bien dans le diocèse de Chicoutimi, de St-Hyacinthe, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, que dans l'Ouest des Etats-Unis. Le nombre des ouvriers apostoliques est toujours au-dessous des désirs des fidèles, et, pour suppléer au nombre, les Pères s'imposent des fatigues vraiment incroyables. C'est aux RR. PP. Lecomte, Lagier, Lacasse, Brunet, Mayeur et Prétot qu'incombait cette année la charge de

ces retraites, sous la direction du R. P. Provincial Lefebvre, dont on ne saurait trop louer le dévouement. Mais qu'importe la fatigue pourvu que la moisson soit belle et digne de Dieu ?

Pour que rien ne manquât à la gloire de l'ordre des Oblats au Canada, Dieu leur a accordé l'honneur de compter dans les Pères Fafard et Marchand deux martyrs de la foi. Ces missionnaires périrent sous les coups des sauvages au Lac de la Grenouille pendant la malheureuse insurrection de 1885, victimes de leur dévouement pour empêcher l'effusion du sang et arrêter les horreurs de la guerre.

Un monument commémoratif a été élevé sur le lieu où furent massacrés les Pères, tous les deux à la fleur de l'âge, et appartenant l'un à la France et l'autre au Canada.

***

Deux événements récents peuvent donner une idée des progrès de la Congrégation au Canada, depuis la date, heureuse pour le bien de l'Eglise, de l'arrivée des premiers Pères à Montréal.

Le premier, c'est le Concile tenu à St-Boniface en 1889.

En se reportant, en effet, au jour où le P. Aubert et le frère Taché en 1845 s'agenouillaient devant Mgr Provencher, dans la petite ville de St-Boniface comptant alors quelques centaines d'habitants, quelle émotion dut ressentir le 24 juillet 1889, ce même frère Taché, devenu archevêque de St-Boniface, ouvrant dans cette même ville aujourd'hui de 30,000 âmes, un concile composé de six évêques tous appartenant à la congrégation des Oblats de Marie, tous unis par les liens étroits de cet esprit de famille qui anime les disciples de Mgr de Mazenod.

Avec quelle légitime satisfaction s'imposaient à son esprit les chiffres suivants : là où il avait trouvé un évêque, Mgr Provencher, quatre prêtres, quatre religieux, trois églises ou chapelles, cinq résidences de missionnaires et trois écoles avec cent trente enfants, il y avait maintenant un archevêque, trois évêques, près de trois cents prêtres et religieux, près de trois cents religieuses, plus de cent quatre-vingt-dix églises ou chapelles, cent trente résidences de missionnaires et plus de cinq mille enfants instruits dans les écoles.

Le digne archevêque méritait bien d'avoir été l'instrument choisi par la Providence pour réaliser la plus grande partie de cette heureuse transformation.

Le second événement est l'inauguration solennelle de l'Université catholique d'Ottawa.

La fondation du collège St-Joseph à Ottawa, est due à Mgr Guigues et date de la seconde année de son épiscopat en 1848. Avec une haute intelligence des besoins de son diocèse, il voulut s'assurer le concours d'une institution enseignante qu'il confia à la direction d'un jeune Oblat, marqué du doigt de Dieu pour cette œuvre importante le P. Tabaret, venu de France en 1853. Les deux noms de Mgr Guigues et du P. Tabaret ne doivent pas être séparés par la reconnaissance publique, dont ils ont reçu en 1889 un précieux témoignage par l'édification, à la même date, de deux statues destinées à perpétuer le souvenir de leurs bienfaits.

En 1879, le collège St-Joseph devenait une Université, et en 1889, il recevait du Souverain Pontife la bulle qui l'élevait au rang d'Université catholique.

***

Comme on le voit, la Congrégation des Oblats a bien mérité de notre pays. Aussi tient-il à honneur d'adresser l'expression de sa reconnaissance à ces zélés Missionnaires, pour tant de bienfaits, en fêtant le cinquantenaire de leur arrivée à Montréal.

Ce n'est que justice, car peu de Congrégations ont d'aussi beaux états de service que les Oblats de *Marie-Immaculée!*

VIII – LES FÊTES PRÉLIMINAIRES.

Comme un beau jour d'été, le cinquantenaire eut son aurore. Les belles et pieuses congrégations, dirigées avec tant de zèle par les Pères Oblats, voulaient unir leur voix à ce concert universel de louanges. Les membres de ces associations forment la portion privilégiée des fidèles de St-Pierre. Outre la large part que tous prendront au *Triduum* des 7, 8 et 9 décembre, chaque congrégation désire exprimer, dans l'intimité de la famille, son affection et sa reconnaissance envers la communauté des Oblats.

Comme ces fêtes ont eu lieu en vue du cinquantenaire, nous dirons un mot de chacune d'elles ; elles étaient le digne prélude de la brillante démonstration du beau jour de l'Immaculée Conception.

LES ENFANTS DE L'ASILE ST-VINCENT DE PAUL.

Les bonnes Sœurs de la Providence dirigent cette salle d'asile. Elles eurent le bonheur d'ouvrir avec leurs chers enfants la série de ces belles fêtes.

Une charmante séance fut donc donnée par les petits élèves des Sœurs, le 22 novembre, dans la salle St-Pierre. Après plusieurs chants et opérettes, on vit apparaître des anges aux ailes d'or et d'argent.

L'ANGE DES PETITS ENFANTS.

Petits enfants, vos voix pures et naïves ont été entendues au Ciel, et ces anges, mes frères, sont descendus pour vous dévoiler d'admirables secrets.

L'ANGE DES OBLATS DE M. I.

Dans les splendeurs de la gloire éternelle
J'ai contemplé des cœurs brûlants d'amour ;
Oh ! oui ; j'ai vu plus d'une âme bien belle
Briller au sein de l'éternel séjour.
Mais, quand mes yeux ont cherché sur ces terres,
Je fus frappé des radieux éclats.
Qui s'échappent du cœur de vos bons Pères,
Fils de Marie ! missionnaires Oblats !

De cet exil qu'on appelle la vie,
Je n'ai point, moi, leur Ange gardien,
De cœur plus pur, d'âme plus accomplie
Qu'en vos bons Pères, où tout est juste et bien.

L'ANGE DES PETITS ENFANTS.

Dans cet asile, où votre faible enfance
Est chaque jour l'objet de soins touchants,
Aimez-les donc ; c'est votre providence,
Les doux soutiens de vos plus beaux printemps.

L'ANGE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Moi, qui suis l'Ange de la province de Québec, je puis dire qu'ils en sont dignes à plus d'un titre.

Vous ne pourrez jamais vous faire une idée de la gloire qui attend, au ciel, ces zélés missionnaires.

Des légions innombrables d'élus, partis des différentes paroisses de cette Province, doivent leur salut au dévouement des Oblats, dans les retraites qu'ils donnent avec un succès qui couronne toujours leur zèle infatigable.

L'ANGE DES MISSIONS DU N. O.

Et mes pauvres sauvages, évangélisés par les missionnaires Oblats, redisent au pied du trône de l'Eternel, un hymne de reconnaissance où les noms des Taché, des Grandin, des Faraud, des Clut, des Pascal, des Grouard et de beaucoup d'autres, se mêlent aux accords de la plus douce harmonie, et font retomber sur ceux qui en sont l'objet une pluie de grâces et de bénédictions.

L'ANGE DE L'EGLISE ST-PIERRE.

Enfants, que votre voix s'unisse à celles de tous ces bienheureux du ciel ; qu'elle forme un accord parfait avec les voix des citoyens reconnaissants qui fréquentent votre belle église St-Pierre, et que ces noces d'Or de la terre, soient comme un prélude des fêtes éternelles que la Vierge immaculée prépare à ses Oblats.

Enfin, un magnifique tableau vivant se déroula sous les regards des assistants : c'étaient les Pères Fafard et Marchands tombant sous les balles des sauvages ; en même temps un chœur nombreux chantait, derrière la toile, le cantique si touchant des adieux du missionnaire.

Cette séance a été ravissante ; ces anges, ce tableau, ces chants ont fait couler bien des larmes. Les noces d'or étaient commencées. Merci aux bonnes Sœurs, merci aux petits enfants.

LES DEMOISELLES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Toute la population de St-Pierre doit un tribut de reconnaissance à ces pieuses enfants de Marie. La présidente de cette Congrégation eut, la première, l'heureuse idée de célébrer le glorieux anniversaire des bons Pères. Marie Immaculée inspira, sans doute, à celles qui s'honorent de s'appeler " *Les Filles de l'Immaculée Conception,* " la pensée de glorifier ses chers fils, " *Les Oblats de Marie immaculée.*"

La pieuse et dévouée supérieure, accompagnée de son conseil, se rend au presbytère et elle soumet son généreux projet au Directeur ; celui-ci lui dit d'attendre.

La charité ne temporise point ; le jour même, elle écrit à ce sujet à plusieurs citoyens influents de St-Pierre. Tous acceptent avec empressement la proposition ; ils se mettent à l'œuvre sur-le-champ. Monsieur le président Martineau avait bien raison de dire, dans son adresse aux Evêques, que la première pensée de la fête était née de l'amour : qu'avec cette étincelle d'amour, partie d'un cœur reconnaissant, Dieu avait lui-même illuminé le cinquantenaire.

Au nom des membres du comité, au nom des familles du faubourg comme au nom des Pères Oblats, nous offrons un cordial merci à cette digne personne.

Il fallut accorder à ces généreuses congréganistes le privilège de faire une fête dans leur belle chapelle de la Maîtrise et même dans l'Eglise. Le 1er décembre, à sept heures du soir, elles emcombrent leur sanctuaire, qu'elles ont orné avec un goût exquis. Jamais la chapelle n'a présenté un plus beau coup d'œil.

Des 50 de fleurs, d'or et de feu, des guirlandes, des fais ceaux de lumière, des inscriptions, rien ne manque.

Le chœur de chant de la congrégation, un des meilleurs de la ville, exécute avec une précision parfaite plusieurs chants appropriés à la circonstance.

La supérieure lit ensuite au nom de ses compagnes, une belle adresse, où s'exhale la reconnaissance. Voici le texte de cette adresse :

Au Révérend Père Guillet, O. M. I.,

Directeur de la Congrégation des Filles de l'Immaculée-Conception, à Montréal.

Révérend Père,

Vous croyiez pouvoir faire taire l'élan de nos cœurs en nous conseillant d'éviter toute démonstration en cette circonstance mémorable. Vous croyez que ces cœurs qui battent d'une impatience fébrile depuis plusieurs semaines, peuvent ainsi garder, concentrer en eux toutes les bonnes choses dont ils sont remplis ? Mais ce serait de l'ingratitude, bon Père, et vous le savez bien ! Aussi, votre bienveillance nous pardonnera, si nous exhalons, dans l'intimité de la famille, ces chants de joie qui doivent se borner à cette enceinte.

Bien-aimé Père, anticipant donc ce jour mille fois béni du 2 décembre qui vit s'implanter l'ordre des RR. PP. Oblats en Canada, notre chapelle réunit ses enfants autour de celui qui, à notre égard, les représente si dignement, pour verser dans le cœur du meilleur des Pères, du plus dévoué des directeurs, les saints transports, les douces émotions qui débordent de nos âmes, en ce jour solennel. C'est le flot de reconnaissance qui s'élance vers les cieux pour en faire jaillir les flots de consolations que nous désirons voir couler dans votre cœur paternel. C'est l'ivresse de l'âme noyée dans l'immensité des faveurs divines qu'un laborieux apostolat, un dévouement héroïque fait sans cesse pleuvoir sur nous !

Bon Père, pour ces soins multiples, ces attentions délicates que vous nous prodiguez en si large part, nous voudrions pouvoir vous dire un merci capable de vous exprimer tout ce que nos cœurs ressentent de reconnaissance, de gratitude profonde. Et notre pauvre et naïf langage s'y refuse. Mais aussi, il me semble que la langue la plus riche ne pourrait offrir de termes assez chauds et assez subtils pour traduire ce que nous éprouvons ; notre élan de reconnaissance plane si haut que les mots usuels n'y peuvent atteindre ; mais la voix qui chante dans nos cœurs unis redit la même chanson qui doit se faire entendre dans le vôtre. Le cri qui part de tous ces cœurs doit trouver le chemin du vôtre si tendre et si généreux ; oh ! laissez-nous vous dire, bien-aimé Père, tout le bonheur que nous trouvons dans l'espérance de posséder longtemps près de nous, un cœur toujours prêt à nous consoler,

une main toujours tendue pour nous relever dans nos chutes; longtemps encore nous entendrons votre voix bénie nous guider dans le chemin de la vertu, nous sentirons vos saints conseils tomber sur nous comme une rosée bienfaisante.

Et maintenant, bon Père, veuillez agréer de vos enfants ces quelques objets que nous sommes si heureuses de vous offrir ! Le Bréviaire vous dira que nous sollicitons sans cesse un souvenir dans vos ferventes prières, et ces fourrures contribueront à conserver votre santé, si précieuse au grand nombre d'âmes que vous dirigez, mais chère surtout aux cœurs de vos congréganistes.

Et veuillez, révérend Père, ajouter à vos nombreux bienfaits la faveur d'une nouvelle bénédiction.

LES FILLES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Chapelle de la Maîtrise, 1er décembre 1891.

Comme on le voit, cette adresse était accompagnée de riches cadeaux.

Le R. P. Guillet répondit en termes émus. Après avoir remercié les congréganistes de leur générosité et de leur attachement à St-Pierre, il fit une touchante allusion aux grandes démonstrations qui allaient bientôt réjouir la Congrégation sa mère. Cette mère, dit-il, que j'aime tant; cette mère à qui je dois tout; cette mère qui m'a fait trouver le centuple ici-bas et qui promet à ma fidélité la vie éternelle là haut. Honneur et reconnaissance à vous, chères filles de l'Immaculée-Conception, qui avez donné le premier élan de ce jubilé. Honneur et reconnaissance à vos bons parents, qui montrent tant de zèle et de générosité dans les préparatifs du cinquantenaire.

De l'aveu de toutes les demoiselles, cette fête a été la plus belle qu'elles aient jamais eue au sein de la congrégation.

Le lendemain, 2 décembre, le véritable jour anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada, les congréganistes firent chanter une messe solennelle d'action de grâces. Le R. P. Supérieur officia, accompagné du R. P. Perreault comme diacre et du R. P. Tranchemontagne comme sous-diacre.

Ici encore le chant a été très beau.

La Congrégation des demoiselles a généreusement contribué à l'offrande du cinquantenaire.

Cette pieuse Association a été fondée en 1849 par le R. P. Léonard. Elle compte aujourd'hui neuf cents congréganistes.

Voici la liste des directeurs depuis sa fondation :

De 1849 à 1864,	Le	R. P.	Léonard, O.M.I.
De 1864 à 1872,	"	"	Antoine, O.M.I.
De 1872 à 1873,	"	"	Lagier, O.M.I.
De 1873 à 1879,	"	"	Tortel, O.M.I.
De 1879 à 1881,	"	"	Drouet, O.M.I.
De 1881 à 1890,	"	"	Lauzon, O.M.I.
De 1890, janvier au 10 août	"	"	Drouet, O.M.I.
Du 10 août 1890	"	"	Guillet, O.M.I.

LES DAMES PATRONNESSES.

Ces Dames, dont la charité envers les pauvres et les petits enfants est connue et appréciée dans tout le faubourg, ont eu, elles aussi, leur fête de famille. Elles eurent la délicatesse d'inviter le R. P. Provincial pour leur messe mensuelle le 2 décembre même, à la Salle d'asile. Après le saint Sacrifice, pendant lequel il y eut chant et musique, la Présidente lut la magnifique adresse suivante :

Mon révérend Père,

Permettez aux Dames Patronnesses de la Salle d'Asile St-Vincent de Paul. de vous exprimer la joie qu'elles éprouvent aujourd'hui d'avoir au milieu d'elles le premier représentant dans cette province, de la noble Congrégation des Oblats de Marie immaculée, dont les premiers apôtres venaient il y a cinquante ans, jour pour jour, dresser leur tente sur les bords du St-Laurent. Si vous voyez aujourd'hui briller la joie sur nos figures, c'est parce que les Dames Patronnesses de cet Asile sont en ce moment aux noces, aux noces d'or de bons et dévoués Pères, à qui elles doivent l'existence de leur association.

Les apôtres de votre Congrégation se souvenant de la parole de notre Sauveur: "Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'elle soit embrasée," sont allés chercher une étincelle de ce feu sacré au foyer ardent du cœur du divin Maître, et les petits enfants du faubourg Québec eurent une salle d'asile, dont les révérendes sœurs de la Providence, les filles de l'illustre Mgr

Ignace Bourget, à la voix duquel vos missionnaires avaient traversé les mers, prirent la direction immédiate.

Aidée de vos bonnes prières et de vos sages conseils, l'œuvre a grandi, et les Dames Patronnesses profitent de ce glorieux anniversaire pour vous assurer que les œuvres du bon Dieu réussissent trop bien entre vos mains, pour ne pas vous renouveler la promesse qu'elles seront toujours vos filles soumises; et quand vous aurez besoin d'elles, vous n'aurez qu'un mot à dire, le mot suivant: c'est le désir des Pères de St-Pierre, et vous serez exaucés.

LES DAMES PATRONNESSES

de la salle d'asile St-Vincent de Paul.

2 décembre 1891.

Le R. P. Lefebvre dans une allocution chaleureuse, remercia et les dévouées religieuses et les bonnes dames patronnesses. Merci en mon nom, merci au nom de ma famille religieuse que vous voulez honorer.

Le révérend Père exhorta ces dames de continuer leur œuvre de charité envers les membres souffrants de Jésus-Christ...

Cette fête était digne de celles qui avaient précédé et de celles qui devaient suivre.

Cette belle association, dont le but est de seconder les sœurs de la Providence dans leurs œuvres de charité a été fondée en 1863 par le révérend et regretté Père Cauvin, O.M.I.

LES DAMES DE SAINTE-ANNE.

Cette belle et nombreuse Congrégation (elle compte deux mille dames) est toujours au premier rang, lorsqu'il s'agit de bonnes œuvres. Les Dames de Ste-Anne auront donc leur fête intime. Elles viennent de perdre dans la personne du T. R. P. Lefebvre le plus dévoué des directeurs, le meilleur des Pères. Quelle belle occasion pour lui offrir leurs hommages. Aussi le 6 décembre, à 2 heures, l'autel de Ste-Anne brille de mille feux, les Dames remplissent la vaste église St-Pierre, la joie rayonne sur tous les fronts. Les RR. PP. Provincial et Supérieur prennent place dans le sanctuaire; un cantique, composé pour la circonstance, exhale ce qui se passe dans les cœurs.

L'assistante supérieure, au nom de la présidente et de toutes les congréganistes, lit avec émotion une longue et touchante adresse. C'est la fête du cœur; l'émotion gagne

tout le monde; d'abondantes larmes le prouvent. Voici cette adresse:

Mon révérend Père,

Lorsque la confiance de vos supérieurs majeurs vous appela à remplir la charge importante de premier Supérieur de la province du Canada, nous éprouvâmes un sentiment de joie bien facile à comprendre. Nous étions heureuses, en effet, de voir que vos grandes vertus et vos rares qualités administratives étaient comprises et appréciées comme elles doivent l'être. Mais à ce sentiment de joie, vint se joindre un sentiment non moins profond de tristesse et de peine: nous sentions que nous allions vous perdre comme directeur de notre chère Congrégation de Ste-Anne; les graves obligations de votre nouvelle charge, ne vous laissant plus le loisir de vous occuper de nous comme par le passé. Le jour où vous avez dû nous quitter pour vous livrer tout entier aux soins de votre nouvelle mission fut pour la Congrégation tout entière, un véritable jour de deuil. Depus dix-sept ans que vous marchiez à notre tête, nous nous étions habituées à vous regarder comme un élément indispensable à notre société, un Père dévoué et un directeur prudent et éclairé. C'est à votre sage et paternelle direction que notre Congrégation doit d'être assise sur des bases solides qui en assurent la prospérité pour l'avenir. C'est à vos pieuses exhortations que nous devons cette piété et cette intelligence des devoirs de la vie chrétienne qui se remarquent chez toutes nos congréganistes. Qui pourra dire tout le bien que vous nous avez fait à nous-mêmes et à nos familles? Et, comment pourrons-nous assez vous remercier?

Mais, mon révérend Père, votre zèle ardent pour la gloire de la religion et le salut des âmes ne s'est pas renfermé dans les bornes trop étroites de notre Congrégation. Comme le feu, dont il est la parfaite image, il s'est communiqué partout autour de vous. C'est, en effet, à votre zèle pour la maison de Dieu que nous devons de posséder dans notre église, ces superbes décorations, ces magnifiques verrières, qui en font un des plus beaux temples de Montréal, et ce beau carillon qui annonce si joyeusement nos fêtes, chante si bien nos pieux refrains, surtout ce beau cantique de Ste-Anne que nous aimons toujours tant à entendre; n'est-il pas, lui aussi, un des fruits précieux de votre zèle et de votre persévérante activité?

C'est encore à votre énergique dévouement que nous devons la belle école de St-Pierre, où nos enfants reçoivent le bienfait de l'éducation chrétienne.

N'est-ce pas aussi sous l'impulsion de votre piété et de votre grand amour pour Ste-Anne qu'ont pris naissance, en cette ville, ces pieux pèlerinages qui, chaque année, conduisent des milliers de pèlerins aux pieds de notre sainte patronne dans son sanctuaire de Beaupré et deviennent aussi, grâce à votre initiative, des sources de grâces et de consolations pour toute la ville.

Les pauvres, cette portion si intéressante de la grande famille chrétienne, n'ont pas échappé aux douces influences de votre charité, et c'est pour leur venir en aide que vous avez fondé la société des Dames de la couture, société qui entre si bien dans l'esprit de l'Evangile, puisqu'elle a pour but de soulager les membres souffrants de Jésus-Christ, en donnant des vêtements à ceux qui n'en ont pas.

La belle confrérie du Rosaire toujours si populaire dans notre église St-Pierre, vous réclame aussi comme son fondateur, son promoteur le plus zélé. Enfin, mon révérend Père, vos œuvres, nous les retrouvons partout. Partout, elles proclament hautement votre zèle, votre dévouement et votre grande piété.

Votre souvenir est désormais impérissable au milieu de nous. Votre nom vénéré reste gravé en caractères ineffaçables sur toutes les œuvres qui se sont accomplies à St-Pierre depuis 18 ans. C'est surtout au fond du cœur de toutes vos congréganistes qu'il est si profondément imprimé, qu'il ne s'en effacera jamais.

Pardonnez-nous, mon révérend Père, si nous vous disons toutes ces choses qui peuvent blesser votre modestie. Mais, nous ne pouvions pas les taire, surtout en ces circonstances solennelles où tous proclament à l'envie et publiquement, le zèle, le dévouement et la charité de nos vénérés Pères Oblats.

Veuillez accepter ce cadeau, mon révérend Père, comme un souvenir de vos dévouées congréganistes. Nous aurions voulu vous le faire plus beau et plus riche, mais dans les circonstances présentes, il nous a été impossible de le faire mieux.

Nous joindrons, à cette humble offrande nos plus ferventes prières pour que Dieu vous donne force et lumière, afin de travailler encore longtemps au bien de votre famille religieuse et à l'édification des fidèles qui fréquentent l'église St-Pierre. Veuillez, en retour, prier pour nous et nous accorder votre bénédiction.

LES DAMES DE LA CONGRÉGATION DE STE-ANNE

de l'église St-Pierre.

6 décembre 1891.

Des cadeaux de grande valeur accompagnaient l'adresse.

Le R. P. Provincial, comme toujours, sut trouver dans son grand cœur les paroles les plus appropriées et les plus chaleureuses. Il rappela de touchants souvenirs, il exhorta les congréganistes à toujours aimer leur magnifique congrégation. Enfin, le R. P. Provincial leur promit de toujours garder leur souvenir, de toujours leur être dévoué, de toujours aimer la congrégation de Ste-Anne et St-Pierre.

Les dames ont droit d'être fières de leur démonstration.

La congrégation des dames de Ste-Anne a été organisée le 26 juillet 1850, par le R. P. Honorat. Elle a été dirigée par les révérends Pères dont les noms suivent :

R. P. Honorat, O. M. I.
" Léonard, O M. I.
" Cauvin, O. M. I.
" Charpeney, O M. I.
" Fournier, O. M. I.
" Lefebvre, O. M. I.
" Jodoin, O. M. I.

Aujourd'hui la congrégation compte deux mille dames.

Le conseil a fait un don généreux pour la bourse du jubilé.

CONGRÉGATION DES HOMMES.

La congrégation des hommes du saint Cœur de Marie ne restera pas muette dans ces jours de jubilation générale. Elle aussi était dirigée depuis de longues années par le R. P. Lefebvre. En assumant la charge de provincial, le bon Père avait dû abandonner la direction de ses chères congrégations. Les congréganistes du saint Cœur de Marie ont aussi ressenti leur perte. Dans l'intimité de la famille, ils redisent leur affection et leur reconnaissance par des chants et une adresse ; ils offrent des cadeaux.

Au Révérend Père Lefebvre, O. M. I., Provincial des Oblats du Canada.

Révérend Père,

Les hommes de la congrégation du Très-Saint Cœur de Marie sont heureux de profiter de ces jours de fêtes et d'action de grâces, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats en Canada, pour nous offrir leurs respectueux hommages et vous dire une parole de

reconnaissance. Aujourd'hui ce ne sont pas seulement les citoyens de notre quartier qui fêtent les Oblats, c'est le Canada tout entier, qui proclame bien haut les vertus, les mérites et le zèle des membres de votre communauté, soit dans l'évangélisation de sauvages sur les bords de l'océan pacifique, de la mer Glaciale, de la Baie d'Hudson, sur le sommet des montagnes Rocheuses et dans les immenses prairies du Nord-Ouest, soit dans l'enseignement catholique donnée à notre jeunesse dans les cours universitaires d'Ottawa, soit enfin dans ces prédications si fructueuses dans nos villes et nos campagnes du Canada et des Etats-Unis.

Mais, qui plus que nous, a été témoin du bien opéré par les Oblats dans notre quartier, et qui plus que vous a contribué à faire ce bien surtout parmi les membres de notre congrégation ?

Pendant plus de dix-huit ans vous avez été notre directeur spirituel ; vous nous avez guidés dans la pratique de nos devoirs de chrétien, et dans la confiance que nous devons avoir dans la mère et patronne des Oblats ; vous avez présidé à nos exercices de prière et de de chant en l'honneur de Marie, et, grâce à votre sage et prudente direction, vous avez grandement contribué au développement de notre congrégation, que vous dirigeriez encore si vous n'aviez pas été appelé à remplir la plus haute charge parmi les membres de votre communauté en Canada.

Cette nouvelle position ne vous permettra pas, sans doute, comme par le passé, de prendre une part aussi active dans la desserte de notre église, dans la direction de nos confréries religieuses, dans l'organisation de nos retraites et de nas pèlerinages ; mais nous n'en conserverons pas moins l'heureux souvenir des nombreuses années que vous avez passées au milieu de nous.

D'ailleurs les décorations de notre église, nos cloches qui excitent l'admiration de ceux qui les entendent, notre horloge, cet ornement si utile, qui complète si bien notre édifice religieux, et une foule d'autres choses, seront là pour attester le bien que vous avez fait pendant votre séjour au milieu ne nous.

En souvenir et en reconnaissance de votre dévouement si désintéressé, veuillez nous permettre de vous offrir cette bourse que nous désirions voir plus remplie, et que nous mettons de grand cœur à votre disposition pour vos œuvres.

LES MEMBRES DE LA CONGRÉGATION DES HOMMES.

Montréal, 6 décembre 1891.

Le R. P. Lefebvre répond à cette nouvelle adresse comme à celles des Dames ; il a toujours le mot juste ; il trouve toujours le chemin des cœurs.

La congrégation des hommes se compose de quatre cents membres ; elle a été établie le 8 décembre 1862.

Elle a été dirigée par le R. P. Trudeau depuis sa fondation 1862 jusqu'à 1873,—1873 à 1891 R. P. Lefebvre,—1891, R. P. Gendreau.

SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.

Cette société est une des mieux organisées ; elle compte cinq cents membres.

Elle doit son existence au R. P. Lauzon, qui en a été le directeur depuis le 18 mars 1877 jusqu'en 1890. Le R. P. Brault la dirigea depuis janvier 1890 à juillet 1891. Le R. P. Perreault en est le directeur actuel.

LA CONGRÉGATION DES JEUNES GENS.

Elle date du 2 février 1870. Le R. P. Fournier en a été le fondateur et le directeur jusqu'en 1874.

Ses successeurs furent le	R. P.	Drouet	1874–1881
	" " "	Dazé	1881–1885
	" " "	Durocher	1885–1887
	" " "	Drouet	1885–1888
	" " "	Legault	1888.

Toutes ces sociétés ont généreusement contribué au cadeau du cinquantenaire.

L'ÉCOLE SAINT-PIERRE.

Les élèves de l'Ecole St-Pierre suivaient d'un œil jaloux toutes ces manifestations. Leurs jeunes cœurs, déjà ouverts à la reconnaissance, réclamaient leur part d'expansion et de joie intime. Leur tour arriva. Sous l'habile direction des chers Frères de Marie, ils donnaient le 7 décembre, à 3 heures, une très-belle séance. Tous les Pères, les Frères de Marie et bon nombre des membres du comité d'organisation étaient présents. Il y eut chant, musique, déclamation, adresse et cadeau. Cette séance fait honneur aux élèves et aux chers Frères.

Nous donnons le texte de l'adresse :

AUX RÉVÉRENDS PÈRES OBLATS.

Révérend Père Provincial,

Révérend Père Supérieur,

Révérends Pères,

Permettez aux élèves de l'Ecole St Pierre, vos reconnaissants protégés, de s'unir à leurs parents et amis même de les devancer, pour célébrer ensemble votre glorieux cinquantenaire. Il est bien convenable qu'après un demi-siècle de labeurs vous goûtiez le fruit des immenses travaux que vous avez accomplis pendant cette longue période.

Ces magnifiques fêtes organisées par ceux dont nous sommes fiers d'être les enfants et amis, vous diront combien profondément sont gravés dans leurs cœurs vos innombrables bienfaits ; elles vous feront mieux apprécier les faveurs que vous nous prodiguez avec tant de générosité.

N'avons-nous pas sans cesse sous les yeux et ne jouissons-nous pas depuis six ans d'avantages plus signalés que nos pères et amis ?... Cette belle maison qui abrite notre innocence et dans laquelle nous grandissons sous votre vigilante et paternelle direction, et ces maîtres de votre choix qui nous forment avec zèle et dévouement... tout cela nous dit incessament : "Enfants, aimez, honorez et respectez vos généreux bienfaiteurs ; soyez reconnaissants puisqu'ils se dévouent et s'imposent mille sacrifices pour faire de vous tous, de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Oui, Révérends Pères, nous comprenons nos devoirs, mais nous sommes encore impuissants à les remplir ; acceptez cependant comme témoignage de notre amour le fruit de nos petites économies ; nous vous l'offrons avec bonheur et reconnaissance ; acceptez aussi ce cœur qui contient nos noms, sa vue vous rappellera que nous avons déposé dans votre sollicitude d'apôtre, ce que nous avons de plus précieux ; nos jeunes cœurs, nous vous prions de nous aider à les garder purs et de les cultiver encore ; acceptez enfin ces fleurs, symbole de notre union de cœur, de pensées et d'affections avec nos vénérés Pères Oblats de Marie immaculée.

Nos maîtres bien-aimés se joignent à nous, à nos parents

et amis, pour vous offrir l'hommage respectueux de leur amour et de leur reconnaissance.

Redisons ensemble amour, gloire, honneur et reconnaissance aux héros de cette fête, à nos très chers et bien-aimés Pères Oblats.

Les Elèves de l'Ecole St-Pierre.

7 décembre 1891.

Le R. P. Provincial eut encore la douce tâche de répondre à ces chers enfants. Plus que jamais c'était le Père qui parle à ses tendrement aimés.

Puisse le souvenir de ces fêtes si belles et si pieuses se graver profondément dans le cœur de ces bons petits élèves ! Puisse ce souvenir entretenir, développera en eux l'amour et le dévouement à l'Eglise et à ses ministres !

LES PRÉCURSEURS.

La Société des Précurseurs de la Tempérance a été établie et dirigée par le R. P. Lauzon depuis la fondation de la Société de Tempérance, 1877-1890. Le R. P. Drouet a succédé au R. P. Lauzon. Le R. P. Guillet dirige aujourd'hui cette société qui est appelée à faire un grand bien parmi la jeunesse. Elle ne compte que deux cents membres ; nous voudrions y voir pas moins de mille enfants. Que les parents montrent un peu plus de zèle et nos désirs se réaliseront.

SAINT-PIERRE.

Les Pères Oblats sont arrivés à Montréal en 1848. Ils érigèrent une chapelle en bois sur le terrain où se trouve aujourd'hui la salle d'Asile St-Vincent de Paul.

La première pierre de l'Eglise actuelle a été posée en 1851 par Sa Grandeur Mgr Joseph Larocque, coadjuteur de Mgr Bourget.

Bénédiction de l'Eglise, 1853 ; la Tour a été construite en 1875 ; décorations de l'Eglise en 1882 ; construction de la chapelle du Sacré-Cœur en 1882 ; la bénédiction des cloches en 1890 ; la pose du cadran en 1891 ; construction de la maison actuelle des Pères en 1856 ; construction de la maîtrise en 1868 ; décorations de la chapelle de la maîtrise en 1881 ; construction de l'école St-Pierre en 1885.

IX—LE JUBILE.

Longtemps avant le beau jour des noces d'or régnait dans tout le faubourg le plus grand émoi. Une activité inaccoutumée, la distribution des médailles, les décors, les fêtes dont nous avons parlé, les journaux parlant sans cesse de la future célébration, l'arrivée du vénérable Archevêque de St-Boniface, la présence des RR. PP. Lacombe et Dandurand, ces deux vaillants missionnaires accourus de si loin, tout contribuait à remuer la population.

Dès le dimanche, 6 décembre, le programme était chez toutes les familles de la paroisse.

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

DES

RR. PP. OBLATS

7, 8, 9 DÉCEMBRE 1891.

HOMMAGE DES CITOYENS

DE MONTRÉAL-EST.

RESPECT, RECONNAISSANCE ET AMOUR

A NOS PÈRES!

A NOS ILLUSTRES HOTES

TROIS FOIS LA BIENVENUE!!!

PROGRAMME.

1er JOUR, 7 DÉCEMBRE.

A 7.30 P.M.—Illumination de tout le faubourg.—Départ de l'église St-Pierre pour aller recevoir Son Eminence à la gare Dalhousie. Au départ, il y aura feu d'artifice.

Retour à l'église.—Lecture de l'adresse; présentation de l'offrande.—Feu d'artifice.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

2me JOUR, 8 DÉCEMBRE.

A 10 heures.—Messe pontificale; chœur de 100 voix accompagné d'orchestre.—Messe du second ton harmonisée. —Distribution d'un magnifique pain bénit.

A l'issue de la messe, adresse à Son Eminence et aux évêques présents.

A 1 heure.—Banquet à la salle St-Pierre.

A 7 heures.—Vêpres en faux bourdons et Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

3me JOUR, 9 DÉCEMBRE.

A 9 heures A.M. – Service pour les Pères défunts.

Le centuple ici-bas et la vie éternelle là-haut !

Le 7 décembre, jour tant désiré apparut enfin. Grand Dieu! quelle température! Il vente, il neige, il grésille! Et notre démonstration de ce soir, notre feu d'artifice, notre illumination et notre procession? Ne crains rien, brave et généreuse population. La Vierge immaculée, qui t'a visiblement secourue dans tes démarches pour préparer un triomphe aux Oblats de son Immaculée Conception; cette Vierge bénie, dis-je, ne veut donner que plus d'éclat et de splendeur à tes fêtes. Elle veut couvrir la terre d'un blanc tapis de neige, symbole de la pureté des religieux que tu honores, symbole aussi de la pureté de tes intentions dans ce Jubilé.

En effet les purs rayons de l'astre du jour dissipe bientôt les nuages gris, et tout le monde de remercier la Patronne des Oblats. Le seul contre temps est la nouvelle que Son Eminence est incapable de se rendre à Montréal, à cause d'une indisposition. A part cela, les diverses parties du programme s'accomplissent à la lettre et avec un enthousiasme difficile à décrire. Des centaines de citoyens, de toutes les parties de la ville, assiègent les parloirs, pour obtenir des places dans l'église. Toute la journée, des flots incessants de personnes de tout âge et de toute condition visitent la vaste église St-Pierre, brillamment décorée.

Chaque convoi, arrivant de Québec, d'Ottawa, de St-Hyacinthe et des Etats-Unis, apporte son contingent de

visiteurs amis. La maison des Oblats regorge d'hôtes qui sont bientôt pris de l'enthousiasme général.

A sept heures, les feux de l'illumination s'allument et transforment le faubourg en un spectacle vraiment féerique. Les messieurs du comité sont à leurs postes respectifs; vingt hommes de police sont à leur disposition. Malgré tout, il est difficile de s'entendre, tant la foule est grande La maison des Pères, l'église, la rue Visitation depuis les rues Ste-Catherine et Craig. tout est bondé de monde, au point de rendre toute circulation presque impossible.

Nous n'entreprenons point de décrire tout ce qu'il y a de beau et de touchant dans l'illumination; il faudrait un autre volume. Seulement, nous dirons : Honneur et gloire aux Oblats qui ont voulu se réserver le droit de décorer leur maison. Elle est belle la résidence de nos Pères !

Notre Saint-Père le Pape, Son Eminence le Cardinal Taschereau, Sa Grandeur Mgr Fabre, Mgr Bourget, Mgr Taché, Mgr Duhamel et le R. P. Lefebvre apparaissent tour à tour dans de magnifiques médaillons sur toile transparente. Les inscriptions sont nombreuses et des mieux appropriées. Sur la façade de la maison on contemple une infinité de lanternes chinoises aux couleurs variées et décrivant les trois lettres : O. M. I. Nous n'avons jamais vu d'illumination aussi classique, aussi riche et élégante que celle de la maison des Pères.

On nous prie d'offrir aux bonnes Sœurs de Jesus-Marie les remerciements des Oblats de St-Pierre; car ce sont leurs mains habiles et amies, qui ont exécuté ce travail. Nous le faisons avec plaisir.

A huit heures la procession se met en mouvement; le carillon si harmonieux de St-Pierre sonne à toute volée, le canon résonne, des pièces pyrotechniques s'élancent et éclatent en globes de feu dans l'air, la foule s'agite. Le spectacle est splendide, le coup d'œil est ravissant. Les espérances des membres du comité sont déjà plus que réalisées.

La procession parcourt les principales rues de la partie Est; partout il y a brillante illumination, partout foule, partout entrain et enthousiasme.

Au retour, les Evêques et autres dignitaires et invités font leur entrée dans l'église aux accords harmonieux de l'orgue. Il est neuf heures du soir, et nombre de personnes sont assises dans leurs bancs depuis cinq heures. Après le chant d'un beau cantique composé pour le cinquantenaire, monsieur l'échevin Martineau s'avance au milieu

du sanctuaire, et il lit d'une voix claire et distincte l'adresse suivante :

Au Très Révérend Père Joseph Lefebvre, O. M. I., Provincial.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE.

Il y a 50 ans, 6 Oblats de Marie immaculée, dont quatre prêtres et deux laïques, arrivaient dans notre cher Canada ; ils venaient de notre mère-patrie, la belle France.

Nous pouvons bien comparer cette petite colonie de missionnaires Oblats au grain de sénevé de l'Evangile. Ce grain, le plus petit de tous, nous dit le Sauveur, quand il est deposé dans la terre, devient un grand arbre, au point de donner, sous ses ramaux, asile aux oiseaux du ciel. Ce petit noyau d'Oblats transporté sur les bords du Saint-Laurent, est devenu aujourd'hui un grand arbre ; il a poussé ses rameaux jusque dans la République voisine. Que dis-je? Ses branches s'étendent de l'Atlantique au Pacifique, des feux brûlants du Texas aux frimas et aux glaces du Mackenzie. Et les âmes, rachetées au prix du sang de l'Agneau, viennent chercher asile sous le feuillage de cet arbre géant.

Oui ! Très Révérend Père, le bien accombli par les Oblats, pendant ce dernier siècle, est immense. Dans l'impossibilité où nous sommes de rappeler ici les œuvres vraiment merveilleuses qui ont couronné le zèle et le dévouement des Oblats de Marie immaculée, nous essayerons de résumer en trois mots ce qui fait notre admiration et ce qui doit faire votre gloire. Très Révérend Père, les missions et retraites par vos religieux sont toujours goûtées et elles portent toujours dans les âmes les fruits les plus salutaires. Les Oblats sont populaires parce qu'ils sont des hommes de Dieu et ils le prouvent bien dans leurs prédications.

Que dire des missions lointaines du Nord-Ouest ? Le savant et saint archevêque de Saint-Boniface, Nos Seigneurs les Evêques Faraud, D'Herbonez, Grandin, Durieu, Clut, Grouard et Pascal, et cette armée de vaillants missionnaires qui ont porté la bonne nouvelle de l'Evangile dans cette immense étendue de terre, n'est-ce pas là, un des plus beaux fleurons de la couronne déjà si brillante de votre Congrégation ?

Le saint vieillard du Vatican, le grand Léon XIII, n'a-t-il pas voulu proclamer, à la face de tout l'univers catho-

lique qu'il aimait les Oblats de Marie immaculée, qu'il appréciait les services qu'ils rendent à la religion, quand il disait dans son Bref apostolique, élevant le Collège d'Ottawa au rang d'université catholique : "Nous connaissons le zèle de nos chers fils, les membres de la congrégation des Oblats de Marie immaculée ; nous savons combien les supérieurs de cette même Congrégation ont toujours eu à cœur de conserver et de nourrir, d'une manière digne d'éloges, parmi leurs sujets, le dévouement au Saint-Siège et aux évêques.

Vous nous permettrez bien, mon Très Révérend Père, de dire un mot de Saint-Pierre. Ici, nous avons eu la bonne fortune de vous connaître plus intimement et par suite de vous aimer d'une affection, nous osons le dire, plus sincère et plus grande.

Nous avons vu le faubourg dans ses humbles commencements, nous avons vu vos anciens Pères à l'œuvre. Quel zèle ! quel dévouement ! quelle abnégation ! A vous, Très révérend Père et à vos collègues, nous décernons les mêmes éloges. L'admiration, la reconnaissance, l'amour débordent de tous les cœurs. Et quand nous nous tairions, les murs de ce temple magnifique parleraient ! Et quand nous imposerions silence aux accents de notre reconnaissance et de notre affection, les treize cloches, appendues au beffroi de notre tour, proclameraient bien haut votre dévouement ? Et ces écoles florissantes, et ces pauvres secourus, et ces pieuses Congrégations dirigées dans les sentiers du devoir et de la vertu, tous élèveraient la voix pour redire : les Oblats d'aujourd'hui, comme ceux d'autrefois, sont des hommes de Dieu, ils ont acquis des droits sacrés à notre reconnaissance et à notre amour.

" Le Seigneur m'a envoyé pour évangéliser les pauvres." Telle est la devise de l'humble Oblat de Marie immaculée. Trés Révérend Père, les membres de votre communauté ont été fidèles à cette humble mais sublime mission. Aujourd'hui, ces paroles du divin Maître ne s'appliquent-elles pas à vous ? Ne craignez rien, petit troupeau, car votre Père céleste a bien voulu vous donner un royaume ?

Le royaume des Oblats du Canada, c'est cette magnifique église, ce sont ces établissements nombreux et prospères sur tous les points de l'Amérique. Votre royaume, ce sont ces âmes innombrables gagnées à Jésus-Christ par votre saint ministère.

Votre royaume, c'est l'estime et l'affection du peuple canadien pour votre belle Congrégation.

En doutez-vous, T. R. Père ? Mais, voyez donc cette explosion de joie et de sympathiques adhésions provo-

quées par notre pieuse entreprise ! Voyez donc ce Cardinal de la sainte Eglise, accourant sur les ailes de la vapeur, pour s'unir à nous dans cette fête de la reconnaissance !

Contemplez notre digne et saint archevêque, de concert avec les plus humbles de ses enfants, rendant hommage aux Oblats de Marie immaculée ! Voyez les paroles élogieuses et l'empressement de ces illustres et vénérés archevêques et évêques venus de tous les points du pays. Regardez ces prêtres distingués, ces personnages éminents, ces hommes d'Etat, ces membres de la magistrature et de tous les degrés de l'échelle sociale ; regardez ces citoyens de Montréal-Est, voyez nos familles se pressant autour de vous, dans cette église, pour vous rendre les hommages du respect, de la reconnaissance et de l'amour.

En terminant, Révérend Père, nous devons vous offrir nos souhaits de longue et heureuse vie. Oui, longue vie à l'illustre Congrégation des Oblats de Marie immaculée. D'ailleurs, il ne peut en être autrement. Ce grain de sénevé, devenu aujourd'hui un grand arbre, comme les cèdres de Liban, sera plusieurs fois séculaire. Ne puise-t-il pas sa sève dans le feu sacré et inextinguible de la charité divine apportée sur la terre par Jésus-Christ ? Et puis, cet arbre n'a-t-il pas pris racine dans le cœur du peuple canadien ?

Longue vie à votre Congrégation ! Longue vie à vous, Très Révérend Père, et à tous vos frères. Le Sauveur a promis, à ceux qui quittent tout pour le suivre, le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre. Puissent ces promesses se réaliser dans toute leur plénitude vis-à-vis de vous, Très Révérend Père, et vis-à-vis de tous les Oblats !

Daignez, Très Révérend Père, accepter cette modeste offrande. C'est l'obole du pauvre, mais c'est l'offrande du cœur. Et comme notre comité n'a pu oublier vos dignes confrères du Nord-Ouest, nous osons vous prier de leur faire parvenir les objets destinés à leurs missions.

LES CITOYENS DE MONTRÉAL-EST.

Montréal, 7 décembre 1891.

MONSEIGNEUR TACHÉ.

Après la lecture de l'adresse par monsieur Martineau, Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, s'avança au milieu

du chœur; les RR. PP. Dandurand et Lacombe et monsieur l'abbé Cloutier environnèrent Sa Grandeur qui prit la parole en proie à une émotion visible; suivent les notes que nous avons pu recueillir sur la chaleureuse improvisation de l'illustre prélat.

Illustrissimes et Révérendissimes Seigneurs, mes Révérends Pères et vous messieurs les Membres du comité d'organisation, souffrez que j'ajoute au programme de la fête. Sans doute, assez de belles choses ont été dites dans l'admirable adresse que nous venons d'entendre; les pompes de la solennité deploient assez de splendeur et d'éclat pour révéler la perfection de l'organisation de cette fête; mais surtout la spontanéité, la joie, l'élan qui se manifestent partout, disent assez qu'il n'y a rien à ajouter à ce qui a été inspiré et réglé. J'ose néanmoins prendre la liberté de dire quelques mots et ce, pour introduire à cette nombreuse et illustre assemblée les membres du groupe que nous formons mes compagnons de voyage et moi. Nous venons d'assez loin dans le temps et dans l'espace pour être convaincus que votre bienveillance daignera nous accorder quelques instants d'attention.

A ma droite vous voyez le Rév. Père Dandurand, aujourd'hui curé de la paroisse de St-Charles de Manitoba. Au 2 décembre 1841 le jeune abbé Dandurand, nouvellement ordonné prêtre, était à l'Evêché de Montréal. C'est lui qui ouvrit la porte de la résidence épiscopale aux six Oblats arrivant de France, qui les y introduisit et alla prévenir Mgr Bourget de l'arrivée de ces généreux missionnaires. " Venez avec moi, " dit le prélat à monsieur Dandurand. Après avoir béni et embrassé les Oblats qu'il recevait avec tant de bonheur, Mgr l'Evêque de Montréal leur dit: " Mes Révérends Pères, il vous faut des novices " pour augmenter votre nombre et faire, sur la terre cana- " dienne, tout le bien que l'église attend de vous, je veux " moi-même vous présenter un novice et vous le donner de " suite; ce novice le voici, c'est Monsieur Dandurand qui " n'y a peut-être pas songé lui-même, mais Dieu y a pensé " pour lui."

De fait l'abbé Dandurand n'avait jamais eu conscience de cette vocation, il reconnut néanmoins, dans les paroles de son évêque, l'expression de la volonté divine et s'y soumit sans hésitation. Le soir même il disait l'office canonique avec les nouveaux venus; le lendemain il partait avec eux pour St-Hilaire et ne les laissa plus. Quatre

jours plus tard, le 7 décembre au soir, il y a précisément 50 ans en ce moment, M. Dandurand prenait l'habit de novice ; l'année suivante, il prononçait ses vœux et au printemps de 1844 il allait inaugurer cette série d'œuvres admirables que la Congrégation des Oblats a accomplies dans la vallée de l'Outaouais.

Pendant plus de trente années, le Père Dandurand y a travaillé avec autant d'activité et d'intelligence que de succès et de bonheur. En voulez-vous une preuve, lisez les détails de ce qui s'est passé ces jours derniers dans la capitale canadienne. La visite que le R. P. Dandurand vient de faire à Ottawa a pris les proportions d'un triomphe véritable, inspiré par la reconnaissance et l'affection. Les fidèles d'Ottawa, leur illustre et reconnaissant archevêque en tête, viennent de dire au R. P. Dandurand d'une façon non équivoque que son souvenir est gravé en caractères inaltérables dans leurs cœurs, qu'ils ne l'ont pas oublié, qu'ils l'aiment et le remercient ; tout comme moi-même, ce premier Oblat canadien vient de quinze cents milles pour témoigner son bonheur d'être enfant de Marie immaculée ; sa reconnaissance envers la bonne et divine Providence de ce que, il y a 50 ans, elle a amené les Oblats en Canada pour qu'il les connût et identifiât son existence à la leur.

Je suis le second dans le groupe que vous voyez devant vous, second par l'âge, second par la durée de mes rapports avec la Congrégation des Oblats. Lorsque les fils de Mgr de Mazenod arrivèrent à Montréal, pour la première fois, j'étais au Grand Séminaire de cette ville et le plus jeune de l'établissement. Le 3 décembre 1841, fête de St-François-Xavier, patron des missions et des missionnaires, nos vénérés directeurs nous conduisirent à la cathédrale. Nous passâmes par l'évêché et c'est là et alors que, pour la première fois, je vis les Oblats arrivés de la veille. Mes regards s'arrêtèrent avec une attention particulière sur leurs figures et leurs croix de missionnaires. Il est des regards qui ont une influence marquée sur toute une existence ; celui que j'arrêtai alors sur le R. P. Honorat Telmont n'a pas peu contribué à la direction de toute ma vie. C'est ce regard qui fut le prélude de ma vocation, c'est lui qui plus tard me conduisit au noviciat de Longueuil pour m'y faire aimer la Rivière Rouge, où mes supérieurs m'envoyèrent et sur les bords de laquelle j'ai reçu la faveur de mon oblation, par l'émission de mes vœux de religion ; les premiers prononcés au-delà des limites qui bornaient alors le Canada à l'ouest.

A leur arrivée à Montréal, les missionnaires de Provence

trouvèrent le prélat vénérable qui les avait invités à franchir les mers pour venir aider en Canada à la sanctification des âmes ; débarquée à la Rivière Rouge, la même Congrégation trouva un autre prélat également saint et vénérable, celui qui l'avait invitée à franchir les grands lacs du Canada, pour aller par delà la hauteur des terres évangéliser les pauvres, les plus pauvres de la terre. Les enfants de Marie immaculée, en atteignant Ville-Marie, rencontrèrent le jeune prêtre canadien qui leur fut donné pour premier novice ; permettez-moi de le dire, en entrant à St-Boniface, comme novice à bien des titres, je trouvai un autre jeune prêtre canadien, qui pendant des années m'a servi de modèle et de guide, au milieu des rudes labeurs de notre commun apostolat parmi les sauvages. Ce pieux apôtre s'appelait Louis Laflèche, celui-là même que nous avons l'honneur de posséder ce soir au milieu de nous, sous le titre de Mgr l'évêque des Trois-Rivières. Que Dieu lui rende le bien qu'il m'a fait à moi et qu'il a fait à d'autres Oblats ! Que de jours heureux nous avons coulés ensemble ! Il n'y a encore que quelques instants, en parlant de la fête si belle qui nous réunit, j'avais le plaisir de l'entendre dire, avec l'accent de sincérité qui le caractérise : "Quand même on n'est pas de la famille, il " il suffit d'en être l'ami pour prendre part à ses joies et " à ses triomphes," et moi j'ajoute qu'il suffit d'avoir été pour nous ce qu'a été Mgr Laflèche pour que notre famillle religieuse joigne au respect affectueux qu'elle lui porte une reconnaissance aussi vive que sincère.

A ma gauche vous voyez le troisième personnage de notre groupe, c'est le Rev. Père Lacombe. Son nom vous est connu ; ses travaux et son zèle infatigables font justement votre admiration. Ami de cœur des tribus infortunées qui habitent les vastes prairies de l'Ouest, il a voué à leur évangélisation toute son existence et, pour être à eux plus complètement, il a choisi d'entrer dans la Congrégation qui se plaît à pouvoir dire : "*Pauperes evangelizantur.*" C'est par delà les prairies, à la lisière des forêts qui couvrent les montagnes Rocheuses, que le Rév. Père Lacombe a prononcé ses vœux d'Oblat et c'est là qu'il dépense son existence dans les œuvres d'un zèle héroïque et d'une abnégation entière. Il n'est donc pas étonnant que Mgr Grandin, ne pouvant pas être ici ce soir, ait choisi le Rév. Père Lacombe pour venir affirmer combien l'arrivée des Oblats en Canada a été providentielle, non-seulement pour Montréal et la province de Québec, mais bien aussi pour tout le Nord-Ouest canadien et proclamer ainsi avec joie et allégresse, l'à-propos de la fête que vous

avez préparée avec tant de tact et de zèle, vous, Messieurs les membres du comité d'organisation.

Les fils de Mgr de Mazenod, du Très Rév. Père Fabre ont beaucoup travaillé dans les pays qui se nomment maintenant Manitoba, Alberta, etc. ; mais ils n'y sont pas seuls, ils n'y ont même pas été les premiers. Tous nous y avons été devancés par d'admirables ouvriers évangéliques, membres du clergé séculier, qui ont porté bien haut et bien loin la bannière sacrée du salut dans ces contrées, alors qu'elles étaient du plus difficile accès et des plus inhospitalières. Ces nobles pionniers de la foi ont été nos devanciers, nos modèles et je suis heureux de le dire, ils continuent d'être nos compagnons, ils sont nos amis et nos collaborateurs. Eux aussi ont à cœur de montrer qu'ils ne sont point étrangers à l'allégresse, qui se manifeste dans cette circonstance unique jusqu'à ce jour, dans les annales canadiennes. C'est pourquoi le clergé séculier de nos lointaines contrées a délégué un de ses membres et vous le voyez dans la personne de monsieur l'abbé Gabriel Cloutier, prêtre de ma maison qui est ici, en son nom et au nom de ses confrères, pour affirmer, qu'à Manitoba et dans le Nord-Ouest, tous ceux qui travaillent pour Dieu et l'Eglise s'aiment comme des frères. Il y a dans l'immensité de nos prairies et de nos forêts assez d'espace pour que tous puissent se mouvoir sans se heurter les uns les autres ; il y a assez à faire pour qu'on se dépense sans rivalité. Je rends la pensée de monsieur l'abbé Cloutier et vous communique son message en vous disant que lui aussi est bien aise de l'arrivée des Oblats au Canada et qu'il a éprouvé une satisfaction particulière en venant, de si loin, prendre part à la célébration du 50e anniversaire de ce joyeux et bienfaisant événement.

Aux personnages qui composent le groupe que nous formons, se rattachent des états que je ne puis pas passer sous silence et c'est à vous, Très Rév. Père Martinet, que je veux confier les émotions que mon cœur éprouve en ce moment ; à vous Assistant de notre Très Révérend Père Général, à vous visiteur officiel de la province du Canada et qui avez bien voulu vous faire l'aimable et officieux visiteur de vos frères de Manitoba. J'ai dit, il y a quelques instants, que le premier regard que j'ai arrêté sur des Oblats, il y a cinquante ans, a été pour beaucoup dans toute mon existence ; ce regard m'a amené à demander mon admission dans la famille, il m'a conduit à la Rivière-Rouge pour y prononcer mes vœux entre les mains du Rév. Père Aubert, en présence du dévoué Prélat qui nous avait

invités près de lui. C'est encore une conséquence de ce regard qui me rappela des missions de l'extrême Nord-Ouest à St-Boniface, pour y trouver l'ordre de passer les mers à mon tour, d'aller au berceau de la congrégation, auprès de son vénéré fondateur, pour recevoir de ses lèvres sacrées l'ordre positif de devenir Coadjuteur de Mgr Provencher. C'est comme conséquence de ce regard que je dus courber ma tête et mes épaules sous le fardeau si redoutable de l'épiscopat et recevoir des mains tremblantes d'émotion de mon père l'onction qui me faisait participant de la plénitude du sacerdoce. Oui, c'est parce que j'avais vu des Oblats arriver au Canada, à la fin de 1841, que je recevais la consécration épiscopale en France, à la fin de 1851, pour m'entendre dire par le fondateur de la congrégation : " Tu seras évêque et tu n'en seras que " plus Oblat." Eh bien ! mon Très Rév. Père, c'est ce jeune évêque d'alors qui vient, après quarante années d'épiscopat, faire entendre, d'une manière trop faible, il est vrai, mais du moins bien vivement sentie, les accents de la reconnaissance qu'il éprouve comme évêque de St-Boniface, pour tout ce que la Congrégation a accompli dans l'immense territoire confié à sa sollicitude pastorale. Au 31 août 1845, le premier évêque de la Rivière-Rouge, en voyant à côté de lui le premier Oblat arrivé dans ses missions et devant lui le novice Oblat qu'il venait d'ordonner diacre s'écria : " A présent, Seigneur, vous me " retirerez, s'il vous plaît, du monde, puisque mes yeux " entrevoient le salut que vous préparez à toutes les na- " tions," et moins de huit ans plus tard le fondateur des missions de la Rivière-Rouge s'endormait dans la paix du Seigneur. Dites bien à notre Très Rév. Père Général qu'en voyant la réalisation des espérances de son prédécesseur, le second évêque de St-Boniface sent son âme déborder de joie et de gratitude, et comme il est heureux d'avoir pu venir prendre part à une solennité qui a pour objet de célébrer le 50e anniversaire d'une seconde création de notre famille, son développement par son arrivée et son séjour sur la terre d'Amérique.

Voilà pour l'évêque, mais une autre dignité demande aussi la parole. L'illustre Pie IX avait érigé le diocèse de St-Boniface, il en avait nommé le premier titulaire et, depuis vingt ans déjà, avait choisi le second parmi les Oblats ; il avait divisé ce diocèse, avait nommé quatre autres Oblats pour leur confier les âmes, aux regards desquels eux ou leurs frères avaient fait luire la divine lumière. Le vicaire de Jésus-Christ songea à une organisation plus complète de l'Eglise, conquise au prix de tant de sacrifices

et de labeurs, et il décréta la création de la province ecclésiastique de St-Boniface, lui assignant pour étendue toutes les terres de l'Ouest canadien où se trouvaient des Oblats ; si bien que cette province comprend l'archidiocèse de St-Boniface, les diocèses de St-Albert et de New-Westminster, ainsi que les Vicariats apostoliques d'Arthabaska-McKenzie et de Saskatchewan. L'océan Pacifique la borne à l'ouest, la mer Glaciale au nord. La nouvelle province s'appuie aussi sur la frontière des Etats-Unis et sur l'ancienne limite occidentale du Canada. Tous les évêques de cette province sont Oblats, le métropolitain n'est pas autre que le premier Oblat de la Rivière-Rouge, celui qui, jeune séminariste, arrêta ses regards, il y a cinquante ans, sur les premiers Oblats venus en Canada. Dans cette province ecclésiastique, la Congrégation compte aujourd'hui 1 archévêque, 5 évêques, 111 Pères, 3 Frères scolastiques, 61 de ces généreux Frères convers qui nous sont si dévoués et que nous aimons tant. Oui, pas moins de 181 Oblats sont là dans les anciennes limites de la juridiction de Mgr Provencher, s'efforçant de réaliser les espérances que leur arrivée à la Rivière-Rouge avait fait concevoir au premier apôtre de ces immenses prairies, forêts et montagnes. En parlant de ceux qui vivent aujourd'hui dans la province ecclésiastique de St-Boniface, n'oublions pas que son sol s'est déjà ouvert vingt-quatre fois, pour recevoir la dépouille mortelle de 24 Oblats, pontifes, confesseurs ou martyrs. C'est en se penchant sur les tombes de tous ces apôtres, c'est en écoutant les voix de leurs frères survivants que le métropolitain de la province ecclésiastique de St-Boniface a recueilli les accents qu'il veut vous confier, mon révérend Père, pour que vous les transmettiez à notre très révérend Père général. Oui, dites-lui à ce Père vénéré que ses fils du Manitoba, du Nord-Ouest et de la Colombie Britannique sont heureux de ce que des Oblats sont venus dans la Nouvelle-France, puisque c'est cette circonstance qui a influencé si favorablement leurs vies comme missionnaires. Dites-lui bien que nous sommes ses fils dévoués, que nous sommes heureux de notre vocation, que les rigueurs apparentes de cette sainte vocation ont été et sont encore pleines de charmes. Dites-lui bien que si l'éloignement de plusieurs ne leur permet pas même de le connaître, du moins, tous nous l'aimons comme un Père, et aimons la congrégation comme une bonne et tendre mère.

Après cette touchante allocution du vénérable Archevêque Oblat, le R. P. Lefebvre fut prié, par un membre du comité, de monter en chaire, afin qu'on pût mieux

l'entendre. Ce n'est qu'après plusieurs minutes que le R. Père parvient à la chaire, les allées et les degrés de la chaire étant tellement remplis.

Le R. Père, d'une voie émue, répondit en ces termes :

RÉPONSE DU RÉV. P. LEFEBVRE A L'ADRESSE DES CITOYENS.

Messeigneurs, Révds Messieurs, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Appelé à répondre à la flatteuse et magnifique adresse que nous venons d'entendre, je me sens partagé entre deux sentiments divers, l'un d'une joie bien légitime, en voyant les efforts et les travaux de notre famille religieuse si hautement appréciés, et l'autre, d'une grande crainte de ne pouvoir traduire, par mes faibles paroles, la profonde reconnaissance dont nos cœurs sont animés.

En vous entendant rappeler, en termes émus, le prodigieux accroissement du grain de sénevé transplanté il y a cinquante ans, sur les bords fertiles de notre beau fleuve, c'est vers Dieu tout d'abord qu'est monté le cri de notre gratitude, car c'est lui et lui seul qui donne la croissance. *Deus autem incrementum dedit.*

Mais après Dieu, Messeigneurs, les fils d'un Evêque, appelés au Canada par un autre Evêque, ne sauraient manquer de se reconnaître redevables à votre haute protection des succès qu'ils ont pu obtenir. Vous les avez guidés dans leurs marches, soutenus dans leurs luttes, aidés dans leurs détresses : *Apollo rigavit*, et toujours avec une affection et un dévouement paternels que nous sommes heureux de proclamer aujourd'hui, et pour lesquels notre communauté entière vous adresse, par ma bouche, un merci du cœur.

Mais veuillez permettre, Messeigneurs, qu'en ce cinquantième aniversaire du jour où nos premiers Pères étaient reçus si cordialement et si paternellement à l'évêché de Montréal, j'adresse, au nom de tous les Oblats de ce continent, un merci spécial à notre vénéré métropolitain, Mgr Edouard Charles Fabre, et à l'illustre prélat qui, avant lui, a signalé son long et laborieux épiscopat par tant d'utiles fondations. Oui reconnaissance éternelle à Mgr Ignace Bourget, notre Père et notre second fondateur ; reconnaissance non moins grande à celui qui, étant devenu son digne successeur, fait revire sa bonté inépuisable et son affection toute paternelle pour ses missionnaires.

Cette branche de la congrégation des Oblats dont je suis l'interprète, a un autre devoir à remplir.

Celui qui l'anta sur l'arbre de la patrie canadienne, Mgr Charles Joseph Eugène de Mazenod, n'est plus... Nous le pleurâmes longtemps..... N'avait-il pas été le père de la famille ? Ne nous aimait-il pas, selon l'expression si vraie de M. l'abbé Combalot, de toute l'affection d'*un cœur grand comme le monde ?*

Mais en mourant, il laissa à son digne successeur et à son conseil, son amour tout spécial pour ses fils éloignés du berceau. Aussi, que de sacrifices de tout genre, l'administration générale n'a-t-elle pas faits pour nous !... Combien de marques d'intérêt et d'affection ne nous a-t-elle pas prodiguées !... La moindre d'entre elles n'est pas votre présence parmi nous, révérend et bien-aimé Père Visiteur, ni les pénibles et incessants travaux auxquels vous vous êtes livré depuis bientôt huit mois.

Oh ! lorsque vous retournerez près du Père de la famille, veuillez lui dire que ses Oblats de ce côté de l'Atlantique ne le cèdent à personne en affection, et que la patrie canadienne lui envoie par eux et par vous son tribut de reconnaissance.

Si je devais, ce soir, énumérer en détail tous ceux à qui la Congrégation des Oblats est fière de devoir son accroissement, je prolongerais bien au-delà de toute limite raisonnable la longueur de cette réunion. Mais mon cœur et le cœur de mes frères ne se pardonneraient jamais, en cette mémorable occasion, si je n'eusse mentionné la généreuse assistance que le clergé et les communautés religieuses ne nous refusèrent jamais.

L'Oblat quitte tout. Son pays parfois, sa famille, ses amis, ses biens. Mais quand l'obéissance l'envoie dans un pays comme le Canada, là, plus que partout ailleurs, il trouve le centuple promis par l'Evangile.

Si les Evêques sont des Pères, les prêtres se montrent toujours des frères pour lui, et pour une mère qu'il a quitté il a, au jour de la maladie, des sœurs nombreuses, ou plutôt de véritables mères qui l'entourent des soins les plus empressés et les plus intelligents.

Maintenant, à vous, citoyens du faubourg ; à vous les premiers nés parmi les enfants dont notre famille s'honore ; à vous qui nous restâtes toujours si fidèles, et qui avez bien voulu nous préparer cette grandiose démonstration, que pourrai-je dire qui puisse en quelque manière vous faire comprendre combien nous vous sommes reconnaissants ?

Associés de plus près à nos œuvres par la proximité de

la maison provinciale, vous avez connu plus intimement nos Pères, vous avez connu, vous avez aimé les Honorat, les Beaudrand, les Telmont, les Lagier, les Léonard, les Laverlochère, les Garin, les Bernard, les Flavien Durocher, les Aubert, les Cauvin, les Charpeney, les Trudeau, les Duhaine, les Provost..... Avec nous, vous avez pleuré ceux qui sont tombés au champ d'honneur, avec nous, vous avez baisé les pieds de ceux qui partaient pour prendre leurs places, ou pour pousser plus loin leurs conquêtes. Avec nous, vous les avez suivis d'un œil anxieux dans leurs courses à travers les glaces de l'extrême Nord. Vous avez écouté d'une oreille attentive le bruit de leurs combats. Avec nous, vous avez applaudi à leurs victoires et assisté à leurs triomphes. Aujourd'hui, vous nous avez, grâce aux veilles et au dévouement d'un comité intelligent et actif, préparé une véritable ovation. Merci, merci, merci mille fois pour votre bon cœur et votre délicatesse.

Si auparavant, vous étiez déjà pour tout Oblat des frères, des membres de la famille, désormais, vous serez regardés par lui comme des bienfaiteurs insignes, et sur toutes les plages du monde, il se souviendra qu'il y a autour de l'église St-Pierre de Montréal, dans ce quartier si catholique et si canadien, des milliers de cœurs qui pensent à lui et prient pour le succès de ses œuvres apostoliques.

Citoyens du faubourg, et vous surtout, membres du comité, encore une fois, merci! Merci pour toutes les peines que vous vous êtes données, afin de fournir à l'histoire de notre congrégation en ce pays une page aussi intéressante, Merci de vos riches cadeaux. Merci encore, et permettez-moi de vous le dire, merci *surtout* de n'avoir pas oublié, dans cette grande fête, qui est avant tout, la fête du cœur, nos nobles frères du Nord-Ouest. Ah! ils méritent bien ce souvenir!.. Ne sont-ils pas ces braves qui forment les avant-postes de notre petite mais vaillante armée? N'est-ce pas à leur dévouement, à leur abnégation, à leurs sacrifices, et même au sang de quelques-uns d'entre eux que nous devons une grande partie de ces bénédictions qui excitent aujourd'hui à un si haut point notre reconnaissance.

Il me reste, Messieurs, d'autres remerciements à vous faire. Ceux-là, je ne vous les adresse pas en mon nom, mais au nom de ce quelqu'un que vous seriez enchantés de voir à cette fête de famille: vous avez tous nommé le R. P. Antoine, le R. P. Antoine qui, pendant tant d'années, a fait la joie de ce faubourg, le R. P. Antoine également

aimé du clergé et des fidèles, et qui a voué à notre pays un amour si vrai et si persévérant.

Dans une lettre reçue la semaine dernière, ce bon Père me prie de vous dire combien il est touché de la démarche que vous avez faite auprès de notre Très Révérend Père Général, et de vous exprimer sa vive reconnaissance en même temps que son profond regret de ne pouvoir se rendre à votre cordiale invitation. Soyez-en persuadés, Messieurs, en ce moment, son noble cœur n'est pas dans la splendide capitale de la France; il est tout entier au milieu de ceux qui lui sont si sincèrement et si filialement dévoués.

Un mot encore et j'ai fini. Il y a ici, parmi ceux que j'ose appeler mes frères, cinq hommes qui méritent de moi une mention particulière, parce qu'ils personnifient tout spécialement la Congrégation du Canada.

Le premier, c'est le dernier survivant des six Oblats qui abordèrent il y a cinquante ans Montréal, le bon et humble Frère Louis, aujourd'hui de notre maison de Hull.

Le second, c'est le premier Oblat canadien, celui qui se joignit à nos premiers Pères au jour même de leur arrivée, le révérend Père Dandurand, dont le Manitoba célébrait naguère les noces d'or, et dont Ottawa surtout garde un vivant souvenir.

La troisième, et ici je ne dis *le troisième* que pour conserver l'ordre des dates, tous vous le connaissez et vous le désignez. C'est le premier missionnaire Oblat qui avec le regretté Père Aubert alla porter la lumière de l'Evangile dans les vastes régions du Nord-Ouest, le premier Evêque Oblat né en ce pays, le doyen des Evêques Oblats du monde entier, Sa Grandeur Mgr Alexandre Antonin Taché, archevêque de Saint-Boniface, dont le nom sera aussi profondément buriné dans l'histoire du Canada que dans l'histoire de sa famille religieuse.

Le quatrième, c'est le premier Oblat qui, après son vénérable Métropolitain, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, ait fait ses vœux dans les prairies du Nord Ouest, c'est l'apôtre des Cris et des Pieds-Noirs, le R.P. Lacombe, aujourd'hui résident à McLeod, district d'Alberta.

Enfin, il est un cinquième Oblat à qui nous devons un souvenir spécial et qui mérite toute notre reconnaissance c'est le R. P. Garin, le compagnon des Pères Honorat, Léonard et Bernard, et le dernier survivant de ceux qui travaillèrent d'une manière active à la construction de notre chère église St-Pierre.

A ces cinq pionniers de leurs œuvres diverses, leurs

frères sont heureux aujourd'hui d'offrir par ma bouche, leurs sincères félicitations, et si je le fais devant vous, Messieurs, c'est que, j'en suis sûr, vous regretteriez de ne pas y joindre les vôtres. A eux donc, longue vie encore et bonheur !

Et à vous tous qui rehaussez de votre de présence l'éclat de cette fête, Messeigneurs, Révds Messieurs, M. le président, Mesdames et messieurs, une dernière, fois merci !

Après cette magnifique allocution du R. P. Provincial, le chœur de chant des demoiselles entonne les "adieux du missionnaires". Nos vaillants apôtres du Nord-Ouest sont visiblement touchés. L'émotion devient générale. La cérémonie a duré plus d'une heure, et cependant les fidèles quittent l'église avec peine.

Cette imposante cérémonie termine la première journée des fêtes du cinquantenaire.

Grand nombre de famille avaient réclamé le privilège et l'honneur de donner l'hospitalité aux messieurs du clergé. Le comité de réception se mit à la disposition de ces messieurs.

Grâce a Dieu et à la Vierge immaculée, tout a bien réussi.

LE JOUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Nous sommes au matin du grand jour, le véritable jour jubilaire. Le soleil se lève radieux, la température est douce. A six heures, le carillon de St-Pierre invite la population à la prière et à la joie. De bonne heure les fidèles affluent à l'Eglise ; tous sont décorés de la médaille du jubilé ; tous rayonnent de joie et de bonheur. La journée commence bien.

Dès neuf heures, l'église et les alentours sont encombrés. Les membres du comité, portant avec leur médaille, un très bel insigne, sont rendus depuis longtemps ; les hommes de police sont également au poste. Des centaines et des centaines de personnes retournent forcément sur leurs pas. Les propriétaires de banc ont beaucoup de difficulté à se rendre à leur place.

Les honorables Messieurs Chapleau, Mercier, Taillon, Robidoux, Tassé ; Son Honneur le maire McShane, les honorables Juges Loranger, Mathieu, Desnoyers. Les Présidents de la Chambre de commerce, de l'Union St-Joseph, de la Société des Artisans et un grand nombre de citoyens distingués arrivent et sont escortés par deux

Messieurs soit, près de la balustrade, sur des sièges d'honneur, soit dans des bancs que le comité avait échangés pour des chaises dans les galeries. Le gouvernement, la magistrature, les professions libérales, nos sociétés nationales, le haut commerce et l'industrie sont dignement représentés. Nous donneros plus loin une liste des hommes marquants qui ont assisté.

A la maison des Pères, la foule de religieux et de prêtres grossit toujours. A dix heures la procession se met en marche. La croix précède, puis vient un imposant cortège de religieux, de prêtres, d'archevêques et d'évêques, suivis de Mgr l'Archevêque, qui est accompagné des chanoines Leblanc et Bruchési. Les cloches sonnent à toute volée, l'orgue rend ses sons les plus harmonieux. L'église, si belle par elle-même, présente un magnifique coup d'œil avec ses banderoles, ses écussons des différents Papes et ses nombreux drapeaux aux couleurs papales, françaises, anglaises, etc. L'assistance se lève pendant que la procession se rend au sanctuaire. Les Evêques prennent place au centre, où les attendent des prie-Dieu et des fauteuils. Le cœur est rempli de prêtres et plusieurs n'ont pas de siège. Ils entendent la sainte messe dans la sacristie.

Mgr Fabre officia au trône, assisté des abbés Langevin et Dugas comme diacre et sous-diacre ; les chanoines Leblanc et Bruchési agissaient comme diacres d'honneur et messieurs Brosseau et Décelles comme maîtres de cérémonies. Nous donnerons plus loin la liste complète des prêtres et religieux qui étaient présents.

Quel beau spectacle ! Quelle majestueuse assemblée ! Dans le sanctuaire c'est l'Eglise, dans la nef c'est l'Etat. Oui, c'est l'Eglise et l'Etat qui viennent acclamer les humbles missionnaires des pauvres ; c'est l'Eglise et l'Etat qui paient leur tribut de reconnaissance à ces infatigables apôtres, qui ont bien mérité de la Religion et de la Patrie. O saint évêque de Mazenod, toi leur premier Père, du haut de la Jérusalem céleste, regarde tes fils du Canada, contemple cette imposante réunion, ne ressemble-t-elle pas au ciel lui-même ? Et toi aussi, saint archevêque Bourget, toi leur second Père, regarde cette église que tes mains ont consacrée ; contemplez tous deux votre œuvre, et réjouissez-vous ! Et vous, les Honorat, les Lagier, les Telmont, les Beaudrand, regardez aussi et réjouissez-vous ! Et vous tous, Oblats du Canada, réjouissez-vous en ce beau jour de triomphe ! Et toi aussi, brave population de St-Pierre, réjouis-toi ! C'est toi qui as préparé le triomphe d'aujourd'hui. Contemple avec des transports d'allégresse les fruits de ta reconnaissance. Honneur et gloire à toi !

Nous disons que l'Eglise rend hommage à l'illustre congrégation des Oblats. Nos regards ne peuvent cependant pas s'arrêter sur ce prince de l'Eglise que nous espérions pouvoir contempler dans toute la splendeur de la pourpre romaine. Il est avec nous du moins d'esprit et de cœur : Témoin le télégramme suivant de Son Eminence :

Québec, 8 décembre.

Au R. P. Lefebvre, Provincial.

Je serai présent de cœur à votre fête.

Gloire et reconnaissance aux vaillants missionnaires Oblats qui ont si bien mérité de notre pays pendant cinquante ans. Vœux et succès de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

E. A. Cardinal Taschereau,
Archevêque de Québec.

Un autre rayon de gloire devait illuminer le cinquantenaire. Cette fois ce rayon part du centre de la catholicité ; il vient de la Ville Eternelle, de Rome: c'est le Père commun des fidèles, c'est le grand Léon XIII, qui élève la voix pour glorifier les Oblats du Canada, et qui lève ensuite sa main paternelle pour les bénir, eux et tous ceux qui prennent part à la fête d'aujourd'hui.

Voici la supplique présentée au Saint-Père avec la réponse de Sa Sainteté :

Très Saint-Père,

Le mois de décembre de la présente année marque le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Oblats de Marie immaculée en Canada : Ils n'étaient que quatre; mais, sous la bénédiction divine, qui ne lui a jamais fait défaut, ce rejeton, confié par Mgr de Mazenod à notre terre lointaine, est devenu un grand arbre d'une merveilleuse fécondité.

Ce serait une tâche fort difficile, de dire toutes les œuvres accomplies durant ce demi-siècle en Canada par la Congrégation des Oblats de M. I. Il suffira de mentionner ses fondations nombreuses, en particulier celle de Montréal, de Québec, d'Ottawa ; son noviciat florissant ; son humble collège, devenu bientôt un centre intellectuel,

et enfin doté par la munificence de Votre Sainteté, du titre, des droits et des privilèges d'université catholique ; ses missionnaires sillonnant en tous sens le Canada civilisé ; les autres missionnaires, se répandant dans les immenses régions qui vont de la baie d'Hudson à l'océan Pacifique, des Etats-Unis à l'océan Glacial, et les peuplant de chrétientés ferventes : en sorte que dans ces contrées où l'Eglise ne comptait que quelques membres épars, elle possède aujourd'hui toute une province ecclésiastique avec sa métropole de St-Boniface, ses deux évêchés de St-Albert et de New-Westminster, ses deux vicariats apostoliques d'Athabaska-Mackensie et de la Saskatchewan.

D'un profond sentiment d'admiration pour ces vaillants apôtres, et de reconnaissance pour leurs bienfaits, est née au cœur du peuple canadien la pensée de donner à leurs fêtes jubilaires tout l'éclat d'une manifestation nationale : les 7, 8 et 9 de ce mois, un triduum solennel sera célébré à Montréal, premier théâtre de leurs travaux, sous la présidence de Son Eminence le Card. Taschereau et des Evêques du Canada.

Le comité organisateur a pensé que le Vicaire de Jésus-Christ ne dédaignerait pas d'y faire intervenir son auguste personne. Et c'est pourquoi, Très Saint-Père, le président de ce comité se prosterne humblement aux pieds de Votre Sainteté et la supplie de daigner accorder l'insigne faveur de la bénédiction apostolique à tous les Oblats qui ont travaillé ou qui travaillent dans les régions du Canada, à tous ceux qui prendront part aux fêtes jubilaires, à tous ceux enfin qui auront contribué d'une façon quelconque a leur célébration.

Réponse du Saint-Père.

Ex Ædibus Vaticanis, die 5 decembris 1891.

Sodales ex Instituto *Oblatorum Mariæ Immaculatæ* caritate paternâ complectimur, unâque probamus studium eorum singulare in Canadensibus ad catholicam religionem excolendis per annos jam quinquagenta animose atque utiliter positum. Deum omnipotentem oramus, ut eorum labores prosperare, et majore in dies ubertate fructuum compensare pergat. Intereâque cœlestium munerum auspicem tum ipsis, tum omnibus et singulis, pro quibus petitur apostolicam benedictionem peramanter impertimus.

Leo P. P. XIII.

(Signature autographe.)

TRADUCTION.

DE ROME, 5 décembre 1891.

A M. MARTINEAU, échevin, Montréal.

Nous aimons d'une affection toute paternelle les membres de la Congrégation de Marie Immaculée, et de plus nous les félicitons de leur application singulière à développer la religion catholique en Canada, où depuis cinquante ans ils ont déjà travaillé avec courage et utilité.

Nous prions le Dieu tout-puissant qu'il continue à bénir leurs travaux et à les récompenser par une abondance de fruits de jour en jour plus considérable.

En attendant, comme gage des grâces d'en haut, nous accordons avec effusion la Bénédiction Apostolique soit à eux-mêmes, soit à tous et à chacun de ceux pour qui elle est demandée.

LÉON XIII, Pape.

(Signature autographe.)

Tout est prêt et la messe commence. Nous donnons en entier la partie musicale, sous l'habile direction de monsieur J. N. Desroches. M. A. Pépin préside à l'orgue.

PROGRAMME MUSICAL

DU 8 DÉC. 1891.

Messe du 2e Ton harmonisé - - - - 100 *Voix*

ORCHESTRE COMPLET.

Entrée - - - - - - *Marche aux Flambeaux*
Orchestre - - - - - - - *Scotson & Clark*

OFFERTOIRE.

Benedicta - - - - - - - - *Lambillotte*
Solo—Basse - - - - - - - - *H. Duquette*

GRAND CHŒUR.

Sortie - - - - - - - - - *Orchestre*
Marche - - - - - - - *Storm & Rain*

Au Gloria, Mgr Fabre bénit le magnifique pain dont nous avons parlé plus haut.

Après l'évangile, M. l'abbé Guihot, SS. de St-Jacques, monte en chaire ; l'orateur sacré tient l'auditoire suspendu à ses lèvres pendant plus d'une heure. Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs cette pièce d'éloquence :

DISCOURS

PRONONCÉ PAR L'ABBÉ JUL. GUIHOT, PRÊTRE DE ST-SULPICE, A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DES OBLATS A MONTRÉAL LE 8 DÉCEMBRE 1891.

In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum.

Leur voix a retenti dans tout l'univers, et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.

Ps. XVIII, v. 5.

Messeigneurs, (1)

Mes Révérends Pères,

Mes Frères,

C'était en 1810. Napoléon au comble de la puissance et de la gloire a été sacré empereur depuis déjà quelques années. Les honneurs et les succès l'ont rendu despote. Devant lui tout doit se courber, se taire ou disparaître.

Le 11 juin, parlant de St-Sulpice : "Il faut, s'écria-t-il, qu'au mois de juillet cette congrégation soit dissoute et le séminaire détruit." Il avait dit : sa volonté allait s'exécuter. Celui qu'elle visait tout d'abord c'était un prêtre que le César couronné estimait "si sage," de si grand mérite, qu'il voulut plus tard le faire enterrer au Panthéon. Celui que frappait le premier l'arrêt impérial, c'était M. Emery.

Il allait partir, il allait quitter ses confrères et ses enfants, après avoir laissé tomber sur eux dans une suprême réunion ses derniers conseils et ses dernières tendresses, quand on vit s'avancer vers lui, au milieu du plus solennel silence et de la plus vive émotion, un jeune

(1) Mgr Fabre, archevêque de Montréal ; Mgr Taché, archevêque de St-Boniface ; Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières ; Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe ; Mgr Blais, évêque de Rimouski ; Mgr Lorrain, évêque titulaire de Cythère.

homme. Il est diacre de la veille, il se nomme l'abbé de Mazenod, et il est là debout devant son supérieur, et il parle, et dans ses accents, tous les regrets, toutes les sympathies, tous les sanglots de ses condisciples et de ses maîtres ont trouvé leur voix.

Cette scène date de plus de quatre-vingts ans, et peut-être serait-on tenté de se demander à quel propos je la rappelle ?

Oui, mes Révérends Pères, cette scène est bien éloignée de nous, mais pour moi elle est inoubliable. Et si je la cite avec complaisance, c'est qu'elle m'impose à votre égard un devoir bien doux, celui de la reconnaissance. Si je la cite avec complaisance, c'est pour justifier ma présence dans cette chaire, en ce jour et à cette heure.

Personne ne fut surpris de l'attitude de M. de Mazenod, dans cette douloureuse circonstance de la vie de ma famille religieuse. Au souvenir de cette sympathie donnée aux miens, à un pareil moment, par celui qui fut notre si brillant et si vertueux élève, avant d'être votre modèle, votre fondateur et votre père, qui donc pourrait s'étonner de me voir, moi sulpicien, me faire auprès de vous, au milieu de cette universelle allégresse, l'interprète de tous les évêques, de tous les religieux, de tous les prêtres de ce pays, de tout ce peuple qui vous acclame ?

Ah ! que n'ai-je la délicatesse, la chaleur, l'éloquence du futur évêque de Marseille consolant, à son départ de Saint-Sulpice, la grande et belle âme de M. Emery pour chanter dignement les mérites et la gloire des religieux ses frères et ses enfants !

J'ai du moins à leur égard son admiration, sa reconnaissance et son amour vis-à-vis ses anciens maîtres. Puissent ces dispositions suppléer à ce qui me manque afin de célébrer, comme il convient, ce jubilé qui nous rassemble !

Il y a cinquante ans, vous arriviez.

Qu'étiez-vous, que veniez-vous faire? Telle est, mes Révérends Pères, la première question que je poserai.

Qu'avez-vous fait depuis lors? Seconde et dernière question dont j'essaierai de résumer la réponse.

Monseigneur l'Archevêque, il m'est particulièrement agréable de vous voir présider cette manifestation grandiose. Cette place vous était naturellement réservée.

N'est-ce pas, en effet, dans votre archidiocèse, que se recrutent surtout ces Oblats généreux, ces apôtres intrépides que nous fêtons en ce jour? N'est-ce pas aux portes de votre cité qu'ils ont placé le lieu de leur formation religieuse et de leur préparation à l'apostolat et quelquefois

au martyre ? N'est-ce pas d'ici qu'ils s'en vont, comme d'un centre, à leurs lointaines et périlleuses missions ? N'est-ce pas votre paternelle bénédiction qui les accompagne et les protège ?

Vous avez tenu à assister au triomphe de vos enfants. Soyez-en publiquement remercié, ainsi que tous vos vénérés collègues dans l'épiscopat, qui ont bien voulu se joindà vous pour la circonstance. Oui, soyez-en remerciés publiquement, Messeigneurs, au nom des Révérends Pères, l'objet de cette magnifique démonstration, au nom de ce comité d'organisation dont le zèle a été sans borne, au nom, enfin, de cette foule immense qui nous entoure et partage nos sentiments.

I

Qu'étaient-ils ? Que venaient-ils faire ?

Ils étaient quatre, les quatre fils d'une famille fondée par le jeune diacre que nous avons salué tout à l'heure, et avec lequel il nous faut faire plus ample connaissance.

Charles-Joseph-Eugène de Mazenod descendait d'une famille noble de Provence. Encore enfant, la Révolution lui fit connaître les chemins de l'exil, et sur ces chemins, presque la misère.

A vingt ans, il en revint, non pas comme tant d'autres pour revendiquer des indemnités et des privilèges, mais pour demander à sa patrie le seul droit de se dévouer au bonheur de ceux-là même dont les erreurs et les crimes avaient ruiné sa famille, et jeté sa jeunesse dans les hasards de l'émigration.

En 1802, le sacerdoce n'était plus une carrière politique où les vieilles races poussaient leurs cadets, comme elles précipitaient leurs aînés sur les champs de bataille. Ce n'était plus la route de Versailles et des antichambres du Roi. C'était la route des églises à relever, la route du renoncement logeant dans une chaumière, et mourant au service du peuple.

Toutefois, sur cette même route, il restait encore des hauteurs ; et si la naissance de M. de Mazenod ne l'y établissait pas naturellement et comme de droit, ses talents pouvaient l'y conduire. Eh bien, non, ce fils de noble ne veut pas seulement être un prêtre à la disposition de tout le monde, il veut être un prêtre au service du peuple, au service des pauvres, au service des plus malheureux et des plus abandonnés. S'il se croit une mission, ce n'est pas pour

monter sur les sommets où son éloquence pouvait briller parmi les plus éclatantes, c'est pour descendre dans la plaine, dans les campagnes, dans les bourgades, dans les hôpitaux et dans les prisons : *evangelizare pauperibus*, c'est sa devise. Et comme le peuple est innombrable, comme la misère est partout et qu'un seul dévoûment, si multiplié soit-il, n'agit que sur un point à la fois, s'il se croit une mission, ce sera celle d'organiser, de fonder une tribu de prêtres, qui seront les prêtres, les apôtres des humbles et des petits. Et encore restreindra-t-il non pas certes leur zèle, mais les frontières de leur activité. Ses fils seront comme lui les missionnaires de la Provence, parlant au peuple sa propre langue, cette langue harmonieuse et sonore qu'ils ne choisissent pas parce qu'elle est belle, qu'ils choisissent parce qu'elle n'est plus que l'idiome des ignorants.

Et bientôt des bouches du Rhône au pied des Alpes, des rives de la Méditerranée aux bords de la Durance, par les vallées et les collines, dans toute la terre de Provence leur voix a retenti, *in omnem terram exivit sonus eorum*. Déjà la foule les connaît, les suit, les acclame, elle salue en eux ses apôtres, ses hommes consacrés à son service, ses Oblats, les Oblats de la Provence.

Mais quand des conquérants partent d'un tel élan, quand l'amour leur met au cœur une ardeur semblable, vont-ils arrêter leurs pas aux limites d'une province? Sont-ce des montagnes et des fleuves qui vont les retenir ? Non, mes frères, ni fleuves, ni montagnes, pas même la Méditerranée, pas mêmes les océans les plus vastes et les plus lointains.

Bientôt ils ne sont plus simplement les Oblats de la Provence. Ils sont nés il y a dix ans à peine, et il leur faut un nom nouveau, un nom qui signifie que rien ne pourra limiter leur apostolat et leur dévoûment, un nom qui prophétise sur leur berceau la dilatation de leurs tentes et l'extension de leurs pavillons. Et voilà pourquoi une inspiration providentielle transformant les Oblats de Provence en Oblats de Marie immaculée, leur prédit pour royaume le royaume de celle qui courbe sous son sceptre toutes les îles et tous les continents.

Oui, maintenant leurs paroles vont voler jusqu'aux limites de la terre, *et in fines orbis terræ verba eorum*.

Comment donc ?

Parce que du midi au septentrion, de la Corse à l'Angleterre, ils occuperont toutes les frontières, toutes les extrémités de l'Europe occidentale ?

Non, non, le temps n'est plus où les aigles romaines

fermaient leurs serres satisfaites, parce qu'en saisissant les îles bretonnes, elles croyaient avoir saisi les dernières terres sur lesquelles se couchait le soleil. C'est plus loin maintenant qu'il faut pousser ses voiles et son audace pour se croire et se dire le conquérant du monde.

Comment donc les Oblats de Marie deviendront-ils les missionnaires de tout l'univers, *et in fines orbis terræ verba eorum ?*

Sera-ce parce qu'ils occuperont les extrémités de l'Asie. parce qu'au sud de cet immense continent, ils s'établiront à Ceylan, cette Corse de l'Inde ? Non, c'est plus loin, plus loin encore qu'il faut aller pour rencontrer ces bornes du monde que leurs pieds doivent toucher... *et in fines orbis terræ verba eorum.*

Comment donc vont-ils la remplir cette parole ?

Sera-ce parce qu'ils occuperont les extrémités de l'Afrique, et qu'au sud du continent noir ils évangéliseront cette terre depuis la colonie anglaise du Cap jusqu'au cours du Zambèze, comme ils se sont établis aux premiers jours depuis la colonie phocéenne de Marseille, jusqu'au cours du Rhône et de la Durance ? Non.

Sans doute, dans un sens, c'est bien déjà une réalisation de la parole prophétique tombée sur eux avec le nom de Marie, à leur second baptême ; mais ce n'est pas encore sa réalisation complète, parfaite, intégrale.

Comment donc enfin va-t-elle venir cette réalisation ?

Chose étrange ! Pour s'en aller occuper ces extrémités lointaines et brûlantes, cette île de Ceylan et cette Cafrerie. cette terre du Transvaal et du pays Zoulou, il leur faudra passer par une autre terre, l'évangéliser comme une nouvelle terre de Provence et se répandre jusqu'au fond de ses extrémités glacées.

Comment donc une dernière fois ?

En 1841, qu'étaient-ils ?... Uniquement encore des missionnaires de la Provence, ou pour être plus strictement exact, du midi de la France et de la Corse. C'est à cette date que Monseigneur Bourget part de Montréal. Il va chercher des auxiliaires. Et c'est à la France qu'il s'adresse. Oh ! il la connaît bien cette terre du dévouement et du sacrifice, qui sait toujours trouver, quand il est nécessaire, des apôtres et des héros.

Le voilà donc sur le chemin de l'Europe le cœur plein d'angoisses. Il en a laissé éclater les sanglots et les cris dans la retraite ecclésiastique de 1840 ; et à son départ il supplie tous ses fidèles dans une lettre touchante d'obtenir du " saint et immaculé cœur de Marie " de nouveaux apôtres pour les besoins de son vaste diocèse dont la

population augmente sans cesse. C'est surtout pour les petits et les pauvres qu'il veut des prêtres, car leurs nécessités sont plus grandes et leurs misères aussi.

A peine arrivé en France, il s'en va frapper, mais en vain, à la porte de plusieurs communautés. Désolé de ces refus, il se dirige vers l'Italie et s'arrête à Marseille. Là, il ne peut s'empêcher d'exhaler sa douleur...

O providence de mon Dieu, l'homme auquel il se plaint est un prêtre, c'est un Oblat de Marie immaculée, de celle qu'à cette même heure implorent les fidèles montréalais, c'est un dignitaire de la congrégation. Monseigneur Bourget en apprend l'existence qu'il ignorait alors... " Peut-être, lui dit l'assistant, peut-être pourrions-nous répondre à vos désirs ? " Peut-être, peut-être ?... Mais c'est l'espérance qui se ranime, c'est la confiance qui renaît. Peut-être !... Il en faut plus à l'âme de l'évêque. Il lui faut voir le supérieur, le presser, le prier, le supplier... Où est-il, qu'il aille à lui sur le champ ?

Il est là, tout près, à Marseille même dont il est devenu le Pontife. Et voici Monseigneur Bourget en face de Monseigneur de Mazenod demandant au fondateur d'une congrégation d'apôtres des pauvres, des apôtres pour ses pauvres.

Sans doute, il n'a qu'à parler. Sans doute sa cause est gagnée ? Non, mes frères. Il faut qu'éclate ici la prudence du fondateur, il faut qu'éclate plus haut encore la charité dont il a rempli ses disciples.

Quand il les a groupés, il ne les a pas réunis pour les jeter aux quatre vents du ciel. Il ne se croira donc pas le droit de leur demander une obéissance plus large que leurs promesses. Il ne les enverra pas.

Il leur demandera, il demandera à chacun d'entre eux s'il veut y aller, s'il veut quitter cette terre de Provence, ce sol de la patrie auquel leur cœur a le droit de tenir par des liens qu'il sait trop sacrés pour oser les trancher. Ne se souvient-il pas ? N'a-t-il pas été exilé ? Il consultera ses fils, c'est tout ce qu'il promet, tout ce qu'il peut promettre. Et Monseigneur Bourget s'en va vers la ville éternelle emportant cette promesse.

Quelques mois après, il s'embarquait de nouveau. Il revenait ici. Il se hâtait joyeux, dans l'allégresse du retour et dans l'allégresse de l'espérance. Et il avait raison, car sur ses pas, ils arrivaient aussi les apôtres des pauvres, les fils de Marie immaculée. Car de toutes ses maisons, du cœur de tous ses enfants, le fondateur avait reçu la même réponse. Que dis-je ? la même demande, le même cri, la même supplication : " *Moi, moi, envoyez-moi !* "

Il en a choisi quatre et les voici qui viennent. Voûtes de ce temple, entendez les noms de ces pionniers de l'Evangile, et vous, mes frères, gravez-les profondément dans votre souvenir, car ils étaient l'avant-garde de cette petite armée qui a depuis parcouru le Canada en tous sens, déposant partout sur son chemin le germe de la sanctification et du bonheur. Ils s'appelaient les Révérends Pères Telmont, Beaudrand, et Lagier. Le Père Honorat était leur supérieur. Les Frères Louis et Basile les accompagnaient.

Nous savons qui ils sont. Que viennent-ils faire ici ? Nous le savons aussi, ou plutôt non, nous ne le savons pas encore, pas complètement du moins. Ce que nous savons, c'est qu'ils viennent se fixer au Canada, l'évangéliser comme ils le firent de la Provence. Mais écoutez... écoutez et apprenez : " Vous êtes chargés d'implanter la congrégation dans ces vastes régions ; car Montréal n'est peut-être que que la porte qui introduira la famille à la conquête des âmes dans plusieurs pays. Il faut d'abord bien s'établir où on nous appelle. Nous verrons plus tard."

De qui cette lettre ?—Vous le devinez : de Monseigneur de Mazenod. A qui ?—Vous le devinez de même : elle est adressée aux premiers missionnaires canadiens. Voilà dix jours seulement qu'ils sont partis de Marseille, et déjà son cœur n'y tient plus, il faut qu'il leur parle, qu'il leur écrive, qu'il leur ouvre son âme, qu'il leur ouvre en même temps les horizons immenses où par la porte de Montréal, ainsi qu'il s'exprime, pénètrent déjà ses ambitions, ses désirs, j'allais dire ses instincts prophétiques sur l'avenir des siens.

Quand je vous disais, il y a quelques instants, que pour se rendre au Cap et à Ceylan les Oblats devaient passer par ici, avais-je tort ?

Supposez qu'ils eussent répondu négativement à la prière de Monseigneur Bourget, jamais ensuite leur fondateur fût-il revenu solliciter un zèle qu'aucune puissance n'avait le droit de forcer ? S'ils s'étaient, à cette première heure de l'appel héroïque, voulu cantonner dans la terre de Provence, Dieu eût-il daigné les appeler plus tard aux extrémités de l'Afrique et de l'Asie, et cette même année aux extrémités de l'Europe en leur ouvrant l'Angleterre ?

Du moins pouvons-nous nous poser la question quand Monseigneur de Mazenod la pose le premier, fait plus, bien plus que la poser, y répond quand il écrit que " Montréal n'est peut-être que la porte qui introduira la famille à la conquête des âmes dans plusieurs pays."

Mais avant de sortir " il faut d'abord bien s'établir où l'on nous appelle," ajoute le prélat. " Nous verrons plus

tard." Or mes frères, c'est précisément ce qui nous reste à considérer.

Nous avons constaté, en effet, dans cette rapide première partie, ce qu'étaient les quatre missionnaires qui venaient ici en 1841 et ce qu'ils y venaient faire : évangéliser cette terre canadienne. Regardons-les maintenant à l'œuvre, voyons-les s'établir, voyons-les travailler : nous les admirerons, nous les applaudirons ensuite rayonnant et s'élançant jusqu'aux extrémités du continent américain, tenant l'Amérique septentrionale depuis le golfe ardent du Mexique jusqu'aux bords glacés du détroit de Melville au-dessous des dernières îles de la mer arctique, comme ils tenaient déjà l'Europe occidentale depuis le golfe du Lion jusqu'aux froides rives du canal du Nord entre les dernières îles de la mer atlantique.

II

Qu'ont-ils fait ?

Nous sommes au 2 décembre 1841. C'est ici même à Montréal. Le prélat qui est allé chercher ceux qui arrivent les accueille avec quelle douceur, avec quelle bonté, avec quelle âme de père, nous le savons, nous le voyons, puisque nous voyons avec quelle douceur, quelle bonté, quelle âme de père l'héritier de son siège et de ses vertus ne cesse de les traiter.

Les prêtres et les fidèles de Ville-Marie unirent leurs félicitations et leurs remercîments à ces Oblats, aux félicitations et aux remercîments de leur évêque, comme ils s'unissent en ce jour à son successeur pour fêter ce cinquantième anniversaire de leur arrivée.

Toutefois, ce n'est point à Montréal que les quatre Oblats plantent d'abord leur tente. Un autre lieu les attire. Et, pour moi, ce n'est point sans raison. Derrière la main tendue de Monseigneur Bourget qui indique à nos missionnaires le mont St-Hilaire, je découvre le bras de la Providence qui guide les hommes de sa volonté. Au sommet du mont, en effet, dominant la rivière et la plaine, se dresse une croix, la croix, le signe du Maître qui prit avec Cartier possession du pays ; la croix, le signe de l'amour que blasphèment trop souvent l'ignorance et l'impiété et que les Oblats viennent faire respecter ; la croix, le signe sacré dont la débauche et l'ivrognerie ont traîné l'honneur dans toutes les boues et dont les missionnaires viennent venger la gloire ; la croix, le signe du Dieu qui vint évangéliser les

pauvres. Disciples de ce Dieu, apôtres des pauvres, où donc iraient-ils mieux placer leur berceau?

Et puis cette croix de St-Hilaire, ce n'est pas seulement le signe de Dieu, c'est encore le souvenir du grand missionnaire dont ils ne sont en quelque sorte ici que les héritiers et les échos, de ce condisciple et ami de leur fondateur, de cet évêque de Nancy, Monseigneur de Forbin-Janson dont l'éloquence populaire promena triomphalement la parole sainte d'un bout à l'autre de ce pays accourant tout entier pour l'entendre, et se précipitant tout entier sous sa voix dans le repentir et la pénitence.

Il est parti l'homme à la voix puissante, mais quand du haut du mont, après avoir béni la croix, il contemplait la foule et la vallée, si, dans une vision prophétique, il la vit s'élancer dans cette vallée et dans mille autres encore que ses pieds n'avaient pas foulées, s'il la vit s'élancer pour attirer autour d'elle de nouvelles foules, s'il les vit s'élançer, à leur tour, ces hommes dans la poitrine desquels son cœur battrait encore, sur les lèvres desquels ses accents vibreraient toujours, s'il les vit, dis-je, comme il dut partir consolé de son propre départ!

Quoi qu'il en soit, nous, nous les avons vus s'élancer d'abord du pied de cette montagne, pour s'en aller à ces missions, à ces retraites qui, depuis un demi-siècle, ont remué sous le souffle de leur apostolique parole, à peu près toutes les paroisses, tous les collèges et toutes les communautés.

Les suivrons-nous envahissant déjà les townships, et allant secouer la lumière de la vérité et les flammes de leur dévoûment sur l'indifférence engourdie des centres américains? Le suivrons-nous en particulier ce Père Lagier qui, dans l'espace de 32 ans, prêcha plus de mille missions, sans épuiser jamais ni sa voix admirable, ni son infatigable poitrine, ni son zèle plus admirable et plus infatigable encore.

Mais le vénéré fondateur l'a déclaré: "il faut d'abord bien s'établir". En 1842, les Pères ont quitté St-Hilaire. Les voici à Longueuil. En 1843, ils songent à évangéliser Bytown. Déjà ils sont au Témiscamingne et sur les bords du Saguenay. A mesure qu'ils avancent, leur zèle les pousse davantage, car ils rencontrent à mesure de nouveaux pauvres à évangéliser, et nous ne l'avons pas oublié, *evangelizare pauperibus*, évangéliser les pauvres, c'est là leur devise, et leur devise, c'est leur vie.

Etablis à Bytown, établis à Tadoussac comme ils le sont à Longueuil, c'est de là qu'ils s'en iront maintenant non plus seulement aux paroisses et aux missions, mais à ces

chantiers perdus au fond des bois, près de la source de quelque fleuve, à ces chantiers où ils arriveront le soir après un voyage quotidien de huit à dix heures dans la neige et la glace, les bois et les fondrières ; à ces chantiers où parmi l'ignorance et la grossièreté, dans une atmosphère empestée, sur quelques branches de sapin, il faudra prendre un repas misérable et un repos plus misérable encore, entre les conversations, les prédications, les confessions du soir et la messe et les communions à quatre heures et demie du matin.

Chantiers du Témiscamingue, saviez-vous que c'était un héros, cet homme qui pendant 18 ans, avait chaque hiver, trois mois durant, recommencé les mêmes courses, et qui vous arrivait enfin malade pour la première fois, mais malade pour la mort? Saviez-vous que c'était un héros, cet homme ainsi frappé, conversant encore de son lit de douleur, prêchant et confessant, et reprenant chaque matin son traîneau pour reprendre chaque soir les gaîtés de la conversation et les labeurs du dévoûment, sans que ses horribles souffrances le laissassent un instant? Sous les chocs et sous les cahots des routes défoncées, il ne pourra plus retenir ses gémissements, mais si les chocs et les cahots forcent ses plaintes, ils ne forceront pas du moins sa volonté ; ils seront impuissants à ralentir son zèle. Une dernière fois il dira la sainte messe, et ce sera dans un de ses pauvres chantiers, et ce sera sur un coffre à farine. Oui, sur un coffre à farine, c'est là qu'il a placé, c'est là le seul endroit qu'il ait pu trouver pour placer la pierre sacrée.

Va, va, prêtre héroïque, tu es de ceux qui méritent qu'on place un jour la pierre sacrée sur leurs tombeaux. N'es-tu pas du sang des martyrs, toi qui le soir de cette même messe, agonisant sur ta couche de sapin, au fond de la forêt, sans secours, sans soulagement, disais à ton compagnon: " Faites comme si rien n'était, tâchez d'intéresser nos jeunes gens le plus possible ; ne craignez pas de me fatiguer par le bruit."

Trois jours après, aucun bruit ne pouvait plus le fatiguer : le missionnaire des chantiers allait recevoir la récompense promise par le Maître aux ouvriers bons et fidèles.

En vérité, ce fut un bon et fidèle ouvrier ce même Père Reboul qui, se trouvant à Hull, en face de tout à commencer, commença tout et poussa tout si loin, qu'il ne s'arrêta qu'après avoir mis debout l'église, la sacristie, la résidence, le collège et jusqu'à un pont de 800 pieds.

C'était à Hull dont il fut le premier curé, pendant qu'à côté de lui, son frère le Père Guigues occupait comme premier évêque le siège d'Ottawa. Que dis-je d'Ottawa ?—

Ottawa à cette époque n'était encore que Bytown et heureusement ; car si dès lors Ottawa eût été la grande ville, la belle capitale d'aujourd'hui, jamais le Révérend Père Guigues n'en fût devenu le pontife. Monseigneur de Mazenod en effet n'accepta ce siège pour son fils que lorsqu'il eut appris de Monseigneur Bourget que "Bytown ne devait être considéré que comme un pays de mission où tout était à fonder."

Telles sont textuellement les étranges raisons données par l'évêque de Montréal à l'évêque de Marseille. Telles sont les étranges raisons qui mettent fin aux hésitations des saints, et qui mirent fin aux siennes. Il y avait des pauvres à évangéliser et la devise des Oblats est toujours: *evangelizare pauperibus.*

Voilà le secret, la cause de la promotion à l'épiscopat de Monseigneur Guigues.

Ce serait à vous, vénéré Père Dandurand, à vous le premier Oblat canadien, qui fûtes durant de si longues années le conseiller discret et le collaborateur zélé de l'illustre prélat, de nous raconter les grandes choses accomplies par lui dans ce diocèse qu'il eut à créer de toutes pièces, si je puis parler de la sorte.

Que de détails pleins d'intérêt ne pourriez-vous pas nous fournir aussi, Monseigneur d'Ottawa, vous l'un des élèves du premier collège qu'il érigea, avant d'être un de ses curés les plus remarqués, et enfin son digne successeur !

Le fait seul que vous avez voulu transmettre à la postérité ses traits aimés, en les faisant graver dans le bronze, n'est-il pas un témoignage irrécusable et de la bonté de votre cœur qui sait se souvenir, et des mérites incontestés du premier évêque de la capitale fédérale ?

Ce que le Père Reboul avait été à Hull, le Père Léonard le fut ici. Ici, oui, ici même, il y a 43 ans, le 8 décembre 1848, qu'y avait-il ?— Comme aujourd'hui il y avait foule ; mais en dehors de cette réunion considérable de fidèles, qu'y avait-il qui pût faire pressentir ce que nous voyons aujourd'hui ?

Au lieu de trois archevêques, de quatre évêques, il y avait un seul prélat, Monseigneur Bourget ; au lieu de cette vaste et belle église, il y avait un horriblé hangard. Et pourtant quand je vous disais tout à l'heure que rien ne pouvait faire pressentir ce que nous voyons aujourd'hui, je me trompais. Sous ce hangard, tout près de l'évêque, au milieu de cette assemblée, il y avait un homme, il y avait un dévoûment, il y avait un cœur qui laissait deviner, que dis-je, qui promettait, que dis-je, qui assurait tous les progrès, toutes les merveilles qui se sont accom-

plies depuis ce jour, dans ce faubourg Québec ; il y avait le dévoûment du Père Léonard, le cœur du père du faubourg,

Le père du faubourg, ainsi le désignait-on, en effet. Le peuple a de ces mots plus éloquents dans leur brièveté que les plus beaux discours. Cette fois en particulier sa peinture était exacte, et je n'en veux pas d'autres.

N'attendez donc pas que je vous le montre, ainsi que le Père Bernard et ses autres confrères, dans leurs différents emplois où ils firent tant de bien. Regardez-les plutôt ces généreux Oblats, la soutane recouverte d'un tablier, servir de manœuvres aux maçons, et porter aux constructeurs de l'église que nous admirons, les matériaux dont ils ont besoin.

Si le hangard qui servait au culte divin dans ce quartier, a été remplacé si glorieusement, n'oubliez pas que les travaux et les sueurs des Oblats ont été le ciment de ce nouveau temple, comme leurs travaux et leurs sueurs furent la rosée bienfaisante qui fit grandir les vertus chrétiennes, dans cette partie de Montréal où les désordres régnaient en maître.

Décidément, mes frères, les faubourgs sont bien à eux, le peuple est bien vraiment à ces Oblats de Marie, à ces apôtres des pauvres. Car ce que le Père Reboul a été pour Hull, le faubourg d'Ottawa ; ce que le Père Léonard a été pour ce faubourg de Montréal, le Père Durocher le sera à Québec pour le faubourg St-Sauveur, à partir de 1853, date de son arrivée, édifiant et réédifiant, le feu avait ruiné de fond en comble en 1866 ce qu'il avait bâti une première fois ; édifiant, dis-je, et réédifiant les temples matériels, tout en préparant à Jésus-Christ d'autres temples spirituels jusque-là bien indignes de le recevoir.

Mais ce n'est pas assez de vous avoir dépeint le Père Durocher transformant deux fois son faubourg. Il y aurait là de quoi faire la gloire d'un homme, d'un apôtre, et cependant ce n'est qu'une partie de la sienne.

Puis-je passer sous silence les missions du Labrador et du lac St-Jean, où il se rendait chaque été tout en étant Supérieur de St-Sauveur ? Premier missionnaire oblat de ces contrées à peine explorées, il n'y trouve que de pauvres sauvages sans instruction aucune, et à son départ trois mille savaient lire et écrire, et il avait doté le golfe St-Laurent de dix chapelles à la construction desquelles il avait lui-même travaillé,

Est-ce assez vous les avoir montrés s'établissant graduellement dans toute cette terre du Canada, *in omnem terram exivit sonus eorum ?*

Sans doute ce n'est là qu'un trop rapide tableau ; mais la faute en est à leur zèle encore plus qu'à ma parole.

Déjà depuis 1844, ils ont regardé du côté de cet immense pays, où il nous faut regarder à notre tour, pour y suivre la bonne nouvelle semée par eux, par delà la hauteur des terres, jusqu'aux extrémités du Nord-Ouest, *et in fines orbis terræ verba eorum.*

De l'ouest à l'est, en chiffres ronds, la largeur de ce pays est de 1200 milles anglais ; du sud au nord la longueur de 1800 milles. La superficie totale vous présente 1,800,000 milles carrés.

Ne cherchez rien dans la partie septentrionale, elle est inculte ! Partagez en trois la partie méridionale : 60,000 milles tout à fait au sud, un désert ; au-dessus, encore 60,000 milles, des prairies ; et au-dessus 480,000 milles, des forêts.

Ainsi donc entre deux immensités, l'une inculte au nord, l'autre déserte au sud, des immensités encore de prairies et de forêts.

C'est là !... Comment c'est là ?— Oui, c'est là, c'est-à-dire que c'est à travers ces steppes et ces bois qu'ils vont s'en aller à tous les abandonnés qu'ils y rencontreront : français, anglais, métis ou sauvages, reste des 24 tribus que la guerre, la misère ou la débauche ont peu à peu décimés.

C'est de l'ouest à l'est, et du nord au sud, qu'ils fourniront en raquettes, en traîneaux à chiens ou en canots d'écorce, des courses de 400 lieues, n'ayant pour toute lumière, même en plein midi, que le crépuscule d'un soleil qui n'ose pas paraître ; voyant quand les hivers se font doux, le thermomètre centigrade osciller entre 30 et 40 degrés au-dessous de zéro ; ne trouvant d'autre abri la nuit que la forêt, si la forêt est là, d'autre couche que la terre ou la neige glacée, se gelant parfois presque entièrement le visage, mais l'âme se fondant de bonheur quand au terme de leurs rudes étapes, ils entendent, comme le Père Gasté, quelque vieux sauvage s'écrier : " Oh ! que je suis heureux que tu sois venu vers nous. Mon cœur aurait pleuré si tu t'étais montré paresseux ; mais en te voyant, en voyant surtout ton visage défiguré, je connais aujourd'hui que ta religion est forte, puisque ni la longueur de la route, ni la rigueur du froid ne t'arrêtent."

Au reste, si vous voulez savoir à quel prix on est missionnaire en ces contrés, écoutez à quel prix on y est évêque et même archevêque.

Qu'on s'appelle Monseigneur Taché ou Monseigneur Grandin, Monseigneur Faraudou Monseigneur Clut, Monseigneur d'Herbomez ou Monseigneur Durieu, un jour ou

l'autre on aura eu " pour palais épiscopal une cabane de vingt pieds de long, vingt pieds de large et sept pieds de haut ; quand encore ce palais n'aura pas été une simple tente de toile au milieu de la neige, ou une hutte faite de troncs d'arbres informes, ayant pour vitres de grossiers morceaux de parchemin, pour parquet le sol glacé, pour fauteuil une bûche, pour nourriture habituelle des aliments que le dernier des serviteurs eût rejeté avec mépris." Et pour domestique ? Suivez bien l'énumération du personnel épiscopal : " Dans ce palais où tout peut vous paraître petit, tout au contraire est empreint d'un caractère de grandeur. Ainsi, mon secrétaire est évêque ; mon valet de chambre est évêque ; mon cuisinier lui-même est aussi quelquefois évêque. Ces illustres employés ont tous de nombreux défauts ; néanmoins leur attachement à ma personne me les rend chers, et me les fait même regarder avec complaisance. Quand ils paraissent fatigués de leurs emplois respectifs, je les mets sur le chemin ; et me joignant à eux, je m'efforce de faire diversion à leur ennui."

Monseigneur de St-Boniface, si je m'écoutais, ce ne sont point seulement ces quelques lignes de vos *Vingt années de missions* (1) que je me bornerais à citer ; j'en voudrais faire tout mon discours. Chacun aurait à s'en réjouir ; votre humilité seule pourrait s'en plaindre.

Vous avez beau essayer de tout voiler ce qui vous concerne, d'atténuer la difficulté des obstacles renversés, et la grandeur des succès obtenus, l'œil le moins exercé y découvre la distinction de votre esprit, la délicatesse et la sensibilité de votre cœur, et, par-dessus tout peut-être, ce zèle si ardent que les glaces de vos hivers ne sauraient refroidir, et si vaste qu'il ne pourrait être contenu dans les limites de votre immense archidiocèse.

L'histoire impartiale et reconnaissante vous conservera, Monseigneur, le titre de second fondateur des missions du Nord-Ouest, que vous ont donné vos contemporains.

Ne méritait-il pas cette gloire, mes frères, celui qui en 1849, n'étant pas encore évêque, écrivait de concert avec le Père Faraud, à son supérieur privé de ses ressources ordinaires, et annonçant à ses confrères qu'il serait probablement obligé de les rappeler auprès de lui, du fond de leurs chrétientés naissantes : " Mon révérend Père, nous ne pouvons supporter l'idée d'abandonner nos chers néophytes, et nos nombreux catéchumènes. Nous espérons qu'il vous sera toujours possible de nous procurer des

(1) Titre d'un ouvrage de Mgr Taché.

pains d'autel et du vin pour le saint sacrifice. A part cette source de consolation et de force, nous ne vous demandons qu'une chose : la permission de continuer nos missions. Les poissons du lac suffiront à notre existence, les dépouilles des bêtes fauves à notre vêtement. De grâce, ne nous rappelez pas."

Vous ne me pardonneriez pas, Monseigneur de St-Boniface, d'omettre ici le nom de l'ange de l'Eglise des Trois-Rivières que vous vous plaisez à appeler votre mentor, votre guide dans la vie de missionnaire, et dont vous écriviez au Supérieur général de votre congrégation : "Ce vertueux ecclésiastique a fait un bien immense à plusieurs de vos enfants, et bien mérité de toute la famille."

Pouvais-je vous séparer dans mon éloge, Messeigneurs, vous qui partageâtes jadis les fatigues et les privations, les consolations et les joies, dans votre commun apostolat près des tribus sauvages ? Ensemble vous fûtes à la peine, ensemble soyez à l'honneur !

Il me suffira de vous retracer maintenant quelques pages de la vie de Mgr Grandin pour vous convaincre que ces évêques oblats se ressemblent tous.

Le voyez-vous, le pieux évêque de St-Albert, se faisant porter de son lit où la maladie l'a cloué, à la voiture qui le conduira au canot dans lequel il doit s'embarquer pour une expédition de soixante-sept jours de contretemps, de difficultés, d'accidents de tous genres ?

Préférez-vous que je vous le montre dans son voyage au grand lac des Esclaves ?

Il est parti en compagnie de plusieurs officiers de la Baie d'Hudson. " Surpris par une furieuse poudrerie sur le lac même, séparé de la caravane, seul avec un tout jeune homme à son service, errant à l'aventure jusqu'au bout de ses forces, s'arrêtant enfin épuisé, confessant son petit compagnon, implorant pour lui-même la miséricorde divine, renversant son traîneau, seul abri contre la tempête, s'étendant là sous ses couvertures avec son jeune homme qui pleure et ses chiens qui hurlent de froid, et attendant la mort ou la vie selon qu'il plaira à Dieu de leur envoyer l'une ou l'autre.

Ce fut la vie qui vint avec le crépuscule, la vie que ses pieds presque gelés lui permirent pourtant d'aller chercher sur le rivage enfin retrouvé."

Et cependant cet apôtre héroïque craignait " que Dieu ne fût irrité de voir parmi les prélats de son Eglise, un sujet aussi indigne que lui de l'épiscopat ; il craignait que les fautes du pasteur n'attirassent les châtiments de l'Eternel sur le peuple qui lui était confié."

Un jour brisé par les souffrances, s'apercevant que ses oreilles commençaient à devenir paresseuses, et à lui refuser leurs services : " Je crains beaucoup plus de devenir sourd, écrivait-il, que de passer à trépas ; car dans le premier cas je deviendrais embarrassant, dans l'autre au contraire, je débarrasserais."

Mes frères, devant tant de dévoûment et d'humilité, n'y a-t-il pas qu'à se taire et à pleurer d'admiration ? Nous sommes en face du sublime ou je n'y comprends rien.

Avec de tels pères vous devinez facilement le courage des fils. Sous des évêques comme ceux-là, les prêtres ne peuvent que faire des prodiges.

Il vous souvient, peut-être, de l'incident de Fourmies, qui causa naguère en France tant de bruit et d'éclat. Les ouvriers étaient en grève, et les troupes voulant mettre fin aux désordres qu'ils commettaient, une rixe eut lieu. L'armée poussée à bout, après plusieurs sommations, tira sur les fauteurs du trouble. C"est alors qu'on vit paraître entre les deux camps le curé de l'endroit, s'exposant aux projectiles pour ramener la paix. L'acte de ce prêtre fut acclamé par tous, et son auréole, en France le pays de la bravoure, est à jamais établie.

Les Oblats ne se bornent pas non plus à parcourir leurs immenses missions, et à convertir les âmes, au prix des fatigues et des dangers que vous connaissez désormais ; ils savent eux aussi, à l'occasion, être pacificateurs.

Qui donc n'a pas lu le récit de cet acte magnanime du R. P. Lacombe ?

La tribu des Pieds-Noirs venait d'en venir aux mains avec celle des Cris. Des deux côtés l'irritation était à son comble. La lutte menaçait de devenir effrayante. L'intrépide Oblat l'a compris. Il s'élance son crucifix à la main au milieu des combattants. Dès que les sauvages ont reconnu le missionnaire, dès qu'ils ont vu l'image du Christ qu'il tient haut et ferme, ils cessent le feu, le sang ne coule plus, et les ennemis se réconcilient.

Ah ! je le sais, l'apôtre sans peur n'a pas été frappé à mort, victime de son zèle, comme l'archevêque martyr que Paris vit tomber sur les barricades. Mais savez-vous bien pourquoi ?—Ce n'est certes pas faute de danger, puisqu'il fut tout d'abord renversé par un projectile ; c'est sans doute parce que la Providence voulait encore se servir du Père Lacombe pour calmer les tribus sauvages, et empêcher un soulèvement général, lors de cette guerre récente du Nord-Ouest, pour laquelle nous avons vu nos jeunes gens s'enrôler,

D'ailleurs, mes frères, le révérend Père Lacombe n'est pas le seul Oblat qui se soit montré pacificateur héroïque. La congrégation dont nous racontons l'histoire en ce pays, a l'honneur de compter dans ses rangs, comme les archevêques de Paris, des martyrs de la paix et de la charité. Vous savez tous la fin glorieuse des Pères Fafard et Marchand.

Mais ce que vous ne savez pas peut-être, c'est que nous avons la consolation de posséder au milieu de nous, le seul survivant des membres de la petite caravane de conquérants pacifiques qui arrivèrent à Montréal il y a cinquante ans.

Les Pères Honorat, Telmont, Beaudrand et Lagier ne sont plus; le Frère Basile est aussi allé recevoir sa récompense.

Quant à vous, vénérable Frère Louis, je ne pouvais vous oublier.

Le Seigneur se plaît à exalter les humbles, et le prêtre, son ministre, n'est jamais plus heureux que quand il a l'occasion, à son exemple, de féliciter les petits.

Par une attention délicate de sa providence, ce divin Maître vous a conservé jusqu'à cette heure, pour être témoin de cette fête, sans égale peut-être dans les annales de votre congrégation. Qu'il en soit béni !

En votre personne, laissez-moi saluer avec respect et admiration tous ces modestes religieux, qui comme vous, sous le nom de Frères Oblats, ont partagé et partagent encore les travaux et les épreuves des révérends Pères, vos guides et vos modèles.

Vous seriez peut-être tentés, mes frères, de vous écrier : Pourquoi donc tant d'efforts, pourquoi tant de zèle ?

C'est le révérend Père Grollier, un vaillant parmi les vaillants, qui va répondre à vos inquiétudes. Tout jeune encore, des travaux excessifs ont ruiné sa constitution ; il sent qu'il va quitter la terre. Après avoir recommandé de l'enterrer au milieu de ses sauvages, il expire en murmurant ces paroles : "Je mourrai content, maintenant que j'ai vu l'étendard de Notre-Seigneur élevé jusqu'aux extrémités de la terre."

Et si l'étendard du Seigneur est élevé jusqu'aux extrémités de la terre, c'est que leurs mains l'ont porté jusque là. *Et in fines orbis terræ verba eorum.*

Et ce qu'ils furent au Nord-Ouest, et ce qu'ils furent ici, les Oblats le sont partout : en Europe, comme en Asie et en Afrique. Et l'héroïsme de ceux dont j'ai dû me borner à faire l'éloge, sous peine de ne plus finir, est rem-

placé par l'héroïsme de ceux qui leur succèdent, ou complété par le dévoûment de ceux qui les accompagnent.

En faut-il davantage pour expliquer ce concours immense, cet enthousiasme universel, cette admiration que la parole ne sait pas rendre ?

Je ne le crois pas et je m'arrête. Mais avant de finir laissez-moi revenir à la scène qui m'a servi de début.

Je vous rappelais en commençant les adieux de monsieur Emery à ses enfants, et surtout la noble conduite du jeune de Mazenod vis-à-vis de son Supérieur.

A mon sens, je ne pouvais mieux choisir, puisque j'y trouvais l'explication et l'excuse de ma présence, ici et à cette heure. C'est aussi je crois la meilleure conclusion par laquelle je puisse terminer ce discours, puisqu'elle nous conduit aux pieds de la Vierge immaculée.

Lorsque monsieur Emery, cédant aux instances de l'abbé de Mazenod eut, à travers ses larmes, versé les bénédictions de son cœur sur ses confrères et ses enfants, il récita la prière accoutumée à la sainte Vierge, le *Sub tuum præsidium*. Ce sera aussi notre mot de la fin.

Sub tuum præsidium, c'est sous votre protection, ô Vierge immaculée, que se plaçaient vos Oblats, au jour où le souverain Pontife daignait approuver leur règle.

Sub tuum præsidium, c'est sous votre protection que non seulement ils sont nés, mais qu'ils ont grandi ; c'est sous votre protection, *sub tuum præsidium*, que la frêle barque déposée sur les flots du Rhône en est partie, qu'elle a traversé les grands lacs et les grandes mers ; c'est sous votre protection, *sub tuum præsidium*, que vos Oblats ont sans crainte et sans faiblesse descendu les rivières et sauté les rapides, regardant l'Etoile, confiants en Marie.

Rien de plus naturel, par conséquent, qu'ils aient choisi ce jour, votre jour et leur jour, ô Mère, pour célébrer le souvenir de leurs travaux accomplis, de leurs souffrances endurées, de leurs triomphes obtenus, ici, pendant cinquante ans, à l'honneur du Seigneur Jésus, le fils de la Vierge immaculée.

Sub tuum præsidium, sous ton égide, qui s'étend non pas seulement *a mari usque ad mare*, d'une mer à une autre mer, d'une extrémité de la terre à l'autre, mais du ciel à la terre, sous ton égide, ô Vierge, garde-les, protège-les, guide-les, garde-nous, protège-nous, guide-nous jusqu'en ce royaume où tu nous réuniras un jour.

Ainsi soit-il.

Après la messe, toute l'assistance s'étant lévée, M. l'échevin Martineau s'avança dans le chœur et lut une adresse à Sa Grandeur Mgr Fabre et aux autres évêques présents.

A Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, à Nosseigneurs les archevêques Taché, Duhamel, et les évêques Laflèche, Moreau, Lorrain et Blais.

Monseigneur l'Archevêque, Messeigneurs,

En voyant réunis ici de si illustres archevêques et évêques, tant de prêtres, qui font l'honneur de l'Eglise, tant de citoyens distingués, vous vous êtes demandé si le comité du cinquantenaire avait réfléchi, avant de convoquer cette réunion majestueuse.

Franchement non, Messeigneurs, le comité n'a pas eu d'abord la pensée qu'il remuerait le Canada. Il a dû suivre l'impulsion de la divine Providence dans cette manifestation.

Que sommes-nous humbles citoyens du faubourg Québec, pour amener à nous les évêques du Canada et même du Nord-Ouest ?

La première idée de cette fête a pris naissance dans les cœurs reconnaissants de quelques personnes. C'est de leurs cœurs que sortit une étincelle d'amour et de reconnaissance, avec laquelle Dieu a illuminé le cinquantenaire.

La reconnaissance des citoyens, et votre paternel encouragement, Monseigneur, ont fait le reste.

Notre inviolable attachement à la sainte Eglise catholique, notre profond respect et notre tendre affection pour vos personnes sacrées, Messeigneurs, la gratitude et l'amour envers nos Pères, tels sont les motifs qui nous ont portés à solliciter vos présences en cette mémorable occasion,

A vous d'abord, Monseigneur l'Archevêque de Montréal, nos remerciements sincères. Avec la foi du pasteur et la douceur du meilleur des pères, vous nous guidez vers notre patrie du ciel. Que nous sommes heureux de vous exprimer de nouveau, Monseigneur, notre profonde vénération, notre tendre attachement, notre inaltérable soumission et notre éternelle reconnaissance.

Merci à vous aussi, Monseigneur de St-Boniface. Vous l'ornement de l'Eglise du Canada et la gloire de votre famille religieuse,

Merci à vous, Monseigneur d'Ottawa. Après avoir été le disciple distingué des Oblats, vous êtes devenu leur père et leur bienfaiteur insigne.

Merci à vous tous, Messeigneurs des Trois-Rivières, de St-Hyacinthe, de Pembroke et de Rimouski.

Merci à vous aussi, révérends Messieurs, d'avoir bien voulu répondre à notre appel et d'avoir ainsi donné un si vif éclat à notre démonstration.

Les Citoyens de Montréal-Est.

Mgr Fabre répondit en termes émus. Il retraça brièvement les immenses travaux apostoliques des Oblats dans le Canada.

L'archidiocèse de Montréal possède un grand nombre de communautés, qui toutes travaillent, chacune dans sa sphère, sans nuire aux autres. Ainsi le bien se fait; la gloire de Dieu est procurée, les âmes sont sauvées. Les Oblats en particulier ont bien mérité du diocèse. Sa Grandeur fit une touchante allusion à Mgr de Mazenod, leur fondateur, et à Mgr Bourget, qui les a appelés à Montréal. Elle sut encore faire de Mgr Taché, un éloge plein de délicatesse.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir reproduire en entier le discours vraiment remarquable de Monseigneur l'Archevêque.

LE BANQUET.

Nous avons fait une pâle description de l'illumination, du feu d'artifice, de la grandiose cérémonie dans l'église hier soir; nous avons montré toute la population sur pieds, rayonnante de joie et de bonheur. Nous venons de parler de la messe, qui laissera des souvenirs ineffaçables dans le cœur de tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'être présents.

Des personnes sont restées étrangères à la jubilation générale; elles n'ont voulu ni voir, ni être vues. Elles sont pourtant sympathiques aux Pères Oblats. Où sont-elles et que font-elles? Venez dans la vaste salle St-Pierre, où elles ont préparé de leurs mains un festin somptueux. Après avoir confectionné des habits pour les missions lointaines du Grand Nord, elles se sont imposé un travail énorme pour convier les Pères et leurs illustres visiteurs à

des agapes fraternelles ; elles réclament encore l'honneur et la joie de servir elles-mêmes. Vous reconnaissez les Dames et les Demoiselles qui font partie du Comité.

En entrant dans la salle, vos regards sont étonnés à la vue de tant de belles et bonnes choses. Les décorations sont d'une grande richesse et d'un goût exquis. Rien que des mains d'artiste ont pu disposer avec autant d'art ces mille et mille parures.

Voyez, tout autour de la salle, cette double frise en feuilles d'érable aux couleurs variées. A l'entrée vous contemplez les portraits à l'huile de Sa Sainteté Léon XIII, de Sa Grandeur Mgr Fabre et de Mgr Bourget. Au-dessus de Léon XIII, vous voyez ses armes et sa devise et autour vous pouvez lire ces paroles : Vive Léon XIII ! Il est le père des ouvriers. Qu'il règne ! A la droite sont placées les armes de Mgr Fabre et à la gauche celles des Oblats. A l'opposé de la salle faisant face à Léon XIII, adossé au trône de pourpre, est l'écusson de Son Eminence le Cardinal Taschereau avec inscription. A droite se trouvent les armes de Mgr Taché, avec celles de Mgr Duhamel a gauche. Enfin les écussons de tous les Evêques de la Province ecclésiastique, avec des inscriptions appropriées décorent les murs. Des 50 en or, en fleurs et en verdure sont disposés ça et là. De magnifiques urnes, contenant des bouquets, ajoutent grandement à la beauté de la salle ; un grand crucifix avec lance et éponge, forme les armes des Oblats. Les premiers Pères, disparus de la scène, ne sont pas oubliés : *Ils parlent encore ; leur mémoire, comme celle du juste, vivra éternellement ; précieuse a été leur mort devant le Seigneur*, telles sont les paroles que nous lisons à leur adresse. Des couronnes d'or et des palmes sont l'emblème de la récompense accordée à leurs travaux et à leurs vertus. Des *Gaudete in Domino*, des *O. M. I.*, des *ad multos annos*, des *Vivat*, nous font connaître les dispositions des citoyens à l'égard de la Congrégation des Oblats. Enfin de longues et belles inscriptions à l'adresse des héros de la fête et des illustres hôtes disent assez que c'est la fête du cœur.

Que dire de la richesse des tables en fait d'argenterie, que dire du menu, que dire du goût artistique avec lequel tout est disposé ? Contentons-nous de donner le verdict général : le banquet a été beau, il a été abondant, il a été exquis ; ce festin était digne en tous points et de la mémorable circonstance, et des convives si illustres et si distingués qui y prirent part, et des personnes qui l'ont préparé. Voilà ce qu'on nous a répété à plusieurs reprises.

Quant à nous, nous avouerons franchement que, jamais

de notre vie, nous n'avons vu rien d'aussi beau, d'aussi riche, d'aussi parfait. Gloire, honneur, reconnaissance à qui de droit.

A la table d'honneur prirent place, à la droite de Mgr Fabre, le R. P. Martinet, O. M. I., assistant du supérieur général, M. le président Martineau, Mgr d'Ottawa, hon. M. Mercier, Mgr de St-Hyacinthe, hon. M. Armand, Mgr de Rimouski, hon. juge Taschereau, M. le Vicaire général Maréchal, M. Desjardins, M.P., M. Colin, supérieur du grand séminaire, et le R. P. Lefebvre, O. M. I., Provincial ; à gauche, Mgr de St-Boniface, hon. Chapleau, Mgr des Trois-Rivières, hon. M. Tassé, Mgr de Cythère, Rév. M. Garneau, secrétaire de Son Eminence le cardinal Taschereau, Son Honneur le maire McShane, hon. juge Loranger, M. Thibaudier, administrateur du diocèse de Nicolet, M. Curran, M.P., M. Lonergan, curé, hon. Robidoux.

Les deux tables du centre sont occupées par les membres du clergé et les citoyens marquants.

Voici la liste à peu près complète des membres du clergé qui ont bien voulu nous honorer de leur présence :

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal ; le plus illustre des Oblats du Canada, Mgr Taché, archevêque de St-Boniface; Mgr Duhamel, arch. d'Ottawa; Mgr Laflèche, Ev. des Trois-Rivières; Mgr Moreau, Ev. de St-Hyacinthe ; Mgr Lorrain, Ev. de Pembroke ; Mgr Blais, Ev. de Rimouski. Le Rév. M. Thibaudier, administrateur de Nicolet ; M. l'abbé P. B. Garneau, Secr. de Son Eminence le Cardinal Taschereau ; Le R. P. Drummond, S. J., Recteur du Collège Ste-Marie ; R. P. Schlickling, S. J. ; R. P. Desjardins, S. J.; R. P. Durocher, S. J. de l'Immaculée Conception ; R. P. Brault, S. J. ; MM. L. Casaubon, A. Lamarche, H. Marsolais, Collège de l'Assomption ; M. l'abbé Nantel, Supérieur du Collège de Ste-Thérèse ; M. l'abbé Colin, S. S., Supérieur ; M. Proulx, Supérieur du Séminaire de Nicolet ; M. Ouellette, Supérieur du Collège de St-Hyacinthe ; M. le chanoine Boucher, Louiseville ; M. Leclerc, St-Joseph de Montréal ; MM. Chevrefils, Ste-Anne de Bellevue ; T. J. Gaudet, l'Epiphanie ; Dubuc, curé du Sacré-Cœur ; Deguire, curé de St-Jacques ; Adam, curé d'Hochelaga ; R. P. Antoine, Trappiste ; Laporte, curé de St-Urbain ; Bourassa, ancien curé ; Hurteau, ancien curé ; R. P. Jolly, C. S. R. Côte des Neiges ; Estevenon, prêtre du St-Sacrement ; R. P. Désiré, Franciscain ; O'Donnell, vicaire ; Salmon, curé de Ste-Marie ; Callaghan, S. S., St-Patrice ; T. Kavanagh, chapelain ; de Repentigny,

vicaire; P. Bédard, curé de St-Constant; Tranchemontagne, S. S.; L. Lévêque, d'Ottawa; A. Dugas, chapelain. M. Reeves chapelain, Larocque, curé de St-Louis; Geoffrion, vicaire; Décelles, vicaires; Frère André, école St-Brigide; Frère visiteur des frères Maristes; Frère Surius, école St-Pierre; M. l'abbé Primeau, Boucherville; Bruchési, archevêché; le chanoine Leblanc; M. Racicot, archevêché; Thérien, chapelain; Reid, chapelain; R. P. Strubbe, rédemptoriste; Guihot, S. S., St-Jacques; M. A. Thérien, chapelain de la Réforme; G. Lesage, curé du Mile-End; G. Dugas, Ste-Anne des Plaines; M. l'abbé Langevin, vicaire; Descarries, curé de St-Henri; Trépanier, chapelain des Sourdes-Muettes; Charpentier, chapelain des Sœurs de la Miséricorde; M. l'abbé Valois, Hochelaga; M. le chanoine Rheault, Trois-Rivières; F. X. Leclerc, aumônier de l'asile St-Jean-de-Dieu; M. Barcelo, Ste-Brigide; M. Roux, de St-Vincent-de-Paul; Cloutier, de St-Boniface; Lavallée, curé de St-Vincent de Montréal; Faubert, chapelain des Sœurs de la Providence; R. Caisse, Séminaire des Trois-Rivières; J. E. Foucher, préfet des études au Collège Bourget, à Rigaud; R. P. Manseau, C. S. V., Mile-End; N. Piché, curé de Lachine; Latulippe, chapelain des Sœurs de St-Anne; R. P. Coutu, C. S. V., Joliette; R. P. Schmidt, S. J.; M. Tétrault, curé de St-Jean-Babtiste à New-York; R. P. Geoffrion, congrégation des Pères de la Ste-Croix; M. J. B. Morin; M. Decelles, Secrétaire de Mgr Lorrain, Supérieur du Collège Ste-Marie; Arthur Quesnel, vicaire à St-Jean; M. Morissette, de St-Charles; M. Martin, de l'Hôpital Général; M. l'abbé J. A. Bertrand; M. l'abbé Delavigne, directeur du Séminaire de philosophie, Collège de Montréal; P. Caisse, S. J.; R. P. Plessis, dominicain. Parmi les Oblats: R. P. Martinet, O. M. I., Asst. Général de Paris; R. P. Lefebvre, O. M. I., Provincial; R. P. McGrath, O. M. I., Provincial ,Etats-Unis; R. P. Nicoll , O. M. I., Dublin; R. P. Brady, O. M. I., Dublin; R. P. McGuckin, O. M. I., Supérieur, d'Ottawa; R. P. Poitras, O. M. I., de Mattawa; R. P. Burtin, O. M. I., de Caughnawaga; R. P. Joyce, Supérieur de la maison de l'Immaculée Conception, Lowell, Mass; le R. P. Dandurand, O. M. I.; R. P. Grenier, O. M. I., de St-Sauveur de Québec; R P. Nolin, O, M. I., de l'Université d'Ottawa; R. P. Fournier, O. M. I., de Plattsbourg, N. Y.; R. P. Harnois, O. M. I., d'Ottawa R. P. Lacombe, O. M. I.; R. P. Guillet, O. M. I.; R. P. L. Lauzon, O. M. I., curé de Hull; R. P. Garin, O. M. I., Supérieur de la maison de Lowell, Mass; R. P. Gendreau, O. M. I.; R. P. Tranchemontagne, O. M. I.; R. P. Pian,

O. M. I. ; R. P. Lecompte, O. M. I. ; R. P. Lagier, O.M.I. ; R. P. Brault, O. M. I. ; R. P. Lacasse, O. M. I. ; R. P. Langevin, O, M. I. ; R. P. Perreault, O. M. I. ; R. P. Jodoin, O. M. I., Supérieur ; R. P. Royer, O. M. I., de Québec ; R. P. Gladu, O. M. I., de Québec ; R. P. Langevin, O. M. I., d'Ottawa ; R. P. Fafard, O. M. I., Supérieur Témiskaming ; Frères Talbot, Dubé, Peltier et Boissonneault, O. M. I. ; Frère Louis, O. M. I., le seul survivant des six premiers Oblats qui arrivèvent en 1841.

Plusieurs prêtres et surtout nombre de religieux n'inscrivirent pas leurs noms sur le régistre et nous sommes dans l'impossibilité de les consigner ici.

Parmi les laïques on remarquait :

Hon. M. Chapleau, Hon. H. Mercier, Hon. juge Loranger, Hon. J. Thibaudeau, Hon. juge Taschereau, Son honneur le Maire McShane, L. O. Taillon, J. J. Curran, Jos. Brunet, M. P. P. ; N. H. Bourgouin, député Recorder ; L. O. David, Président de la Société St-Jean-Baptiste ; J. A. Martin, Union St-Joseph ; S. Chef Lapointe, Société St-Pierre ; J. A. Brault, Société des Artisans ; Ech. J. Robert, Geo. Hughes, Chef de Police ; Hon. Armand, Sénateur ; Dr Hingston, Hon. Jos. Tassé, Hon. M. C. Desnoyers, M. Jac. Grenier, H. Beaugrand, R. Bellemare, Dr G. E. Desjardins, Dr Dagenais, Damase Pariseau, Président de la Chambre de Commerce ; A. Bissonnette, A. Desjardins, M. P. ; L. E. Beauchamp, Président de l'Association des Marchands ; Ech. Savignac, M. Bertrand, de la maison Cadieux et Derome, Ech. Clendenning, A. T. Lépine, M. P. ; Dr J. Sadlier, C. B. Lanctôt, Dr Rottot, H. S. Cadieux, L. A. Derome, L. Tixier, Echevin, de St-Jean ; N. Giroux, H. Laporte, Union St-Vincent ; Hon. Louis Beaubien, Hon. juge Jetté, Hon. Larivière, Manitoba, et une foule d'autres, les convives étaient au nombre de 417.

Lorsque les convives eurent fait justice au menu exquis du festin, les Honorables Messieurs Chapleau, Mercier, Tassé, Robidoux, Loranger, McShane, Taillon, ainsi que plusieurs autres, firent de magnifiques discours à la louange des Oblats. Tous firent allusion à l'union si désirable qui existe entre le Clergé et l'Etat. Le beau spectacle d'aujourd'hui ne se voit guère maintenant qu'en Canada, etc., etc.

Les membres du Comité et les dames et demoiselles reçurent leur part de compliment.

Nous avions espéré pouvoir nous procurer ces discours : la chose a été impossible. Nous le regrettons sincèrement.

OFFICE DU SOIR.

A 7 heures il y eut Vêpres et Bénédiction solennelles. Mgr Taché officia, assisté du R. P. Lacombe et de M. l'abbé Cloutier. Le R. P. Lauzon et le R. P. Perreault étaient diacres d'honneur. L'église est encore bondée de fidèles.

Voici le programme musical :

VÊPRES.

PSAUMES EN FAUX BOURDONS.

Magnificat . . . . . *Mozart*

130 VOIX.

SALUT.

Parce, Domine . . . . . *A. Laverrière*

1°

Jesu Dei vivi . . . . . *Verdi*

Solistes du Trio : J. B. COURTOIS, Ed. LEBEL, Ténor, A. LACOSTE, Basse.

2°

Ave Maria . . . . . *Millard*

Solo M. H. CHOLETTE, Avocat,

3°

Tantum ergo . . . . . *Rossini*

TRIO.

MM. H. CHOLETTE, EDOUARD LEBEL et CHS BÉRARD.

Laudate, Dominum . . . . . * * *

M. Athur Pépin présidait à l'orgue.

M. J. N. DESROCHES,
Directeur.

3ème JOUR, MERCREDI, 10 DÉCEMBRE.

A 9 heures, l'église St-Pierre avait encore peine à contenir les pieux fidèles, qui venaient couronner leur grande et belle fête, en versant une prière sur la tombe de ceux qui ne sont plus. Un nombreux clergé remplissait le chœur. Un grand nombre de religieuses représentaient les diverses communautés.

Le chant, sous l'habile direction de M. Lacoste, de St-Vincent de Paul, de Montréal, a été très beau et très touchant. Ici s'achève la célébration du cinquantenaire.

ECHO DE LA PRESSE.

Les grands journaux de la ville, qui s'étaient montrés si sympathiques à notre démonstration, ont fait les plus grands éloges de ce qui s'est passé ; ils y ont consacré des colonnes entières. Pour ne pas tomber dans des redites, nous ne donnons que des extraits.

LE CINQUANTENAIRE.

UNE FÊTE QUI RESTERA MÉMORABLE.—L'ÉGLISE ET L'ÉTAT PRÊTENT UN LARGE CONCOURS.—UN CADEAU PRINCIER.

La ville de Montréal a bien fait les choses. Elle a payé brillamment et largement la dette de reconnaissance que tout le Canada a contractée vis-à-vis les Pères Oblats. La fête a eu un éclat et un succès qui resteront dans les annales et dans nos mémoires. Les prélats mêlés aux représentants de l'Etat ont donné à la démonstration ce double caractère religieux et national que l'on ne retrouve plus que dans ce pays aux croyances toujours vivaces.

Le sang des martyrs a fait germer bien des choses viables, des héroïsmes, des vertus éclatantes; celui qu'ont versé les Oblats dans ce pays a donné des fruits, dont le moindre n'est pas l'explosion d'enthousiasme et

de reconnaissance dont voici le récit, plus éloquent que tout ce que nous pouvions écrire comme avant-propos :

DÉMONSTRATION PRÉLIMINAIRE.

A 7 heures, lundi soir, toute la partie Est de Montréal était illuminée d'une manière extraordinaire. Des drapeaux et des décorations de toutes sortes ornaient les maisons ; les citoyens se pressaient en foule dans les rues.

La rue Ste-Catherine et la rue Visitation principalement étaient magnifiques à voir.

Lanternes chinoises, inscriptions, draperies, motos à toutes les fenêtres, tout cet ensemble présentait un spectacle inaccoutumé.

La neige tombée dans la journée faisait refléter plus brillamment les lumières et les décorations.

La foule devenait de plus en plus nombreuse en face du monastère des Oblats ; l'heure approchait où la procession allait se mettre en marche. Cette procession devait aller rencontrer à la gare, Son Eminence le cardinal Taschereau ; malheureusement, un télégramme arrivé dans la soirée, avait annoncé que le cardinal retenu chez lui par une grave indisposition, ne pouvait assister à cette fête des Oblats. La procession eut lieu tout de même ; elle se composait de plus de 30,000 personnes et défila dans les principales rues de la partie Est, tandis que le célèbre carillon de l'église St-Pierre, sonnait à toute volée et exécutait des cantiques joyeux.

La procession à son retour envahit l'église St-Pierre. Tous les membres du clergé prirent place dans le chœur, tandis que les citoyens se pressaient dans la nef trop étroite pour les contenir tous...

Nous avons dit déjà que toutes les maisons étaient bien décorées ; il nous faut ajouter que rarement nous avons vu à Montréal de si belles décorations. Dans toutes les fenêtres on voyait le chiffre "50"— cinquantième anniversaire— avec la lettre " M."— Marie—. Puis, honneur à nos bons pères ! Gloire à Marie ! Souvenir ! Aimons les Oblats ! etc.

LE 8 DECEMBRE.

Le comité général avait choisi le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, pour célébrer le 50ème anniversaire de l'arrivée des Oblats dans le pays. On ne pouvait faire un meilleur choix. La communauté des Oblats est

sous la protection de Marie et pouvait-on choisir un meilleur jour que celui où Notre Saint Père le Pape Pie IX proclama le dogme de l'Immaculée Conception !

Cette fête, c'est une des plus belles chez les catholiques, et dans toutes les églises on la célèbre dignement, avec pompe, mais cette année, l'intérêt général se concentrait à l'église St-Pierre. De très bonne heure les cloches sonnaient à toute volée. les fidèles de toutes les parties de la ville se portaient en foule vers cette église.

Malheureusement, il n'y eut pas de place pour tout le monde.

La charmante petite église des Oblats était décorée avec un art que l'on rencontre rarement, banderoles, draperies, inscriptions, etc., etc., etc.

Nous plaignons sincèrement le sort des gens qui n'ont pu entrer.

Nous avons vu rarement réuni, dans une église de Montréal, un si grand nombre d'archevêques, d'évêques, d'autres membres du clergé, de citoyens importants, appartenant à toutes les classes et surtout à tous les partis politiques.

Malgré les sombres nuages qui obscurcissent aujourd'hui l'atmosphère politique de notre pays, les adversaires les plus acharnés—en politique—s'étaient donné la main, avaient oublié leurs dissensions, et se coudoyaient aux places d'honneur. On voyait même des personnages importants, étrangers à notre religion, n'adorant pas Dieu de la même manière que nous et qui avaient voulu cependant, témoigner qu'ils reconnaissaient les services rendus par nos communautés religieuses à la société en général.

Ce spectacle nous ne l'oublierons jamais. Dans un pays mixte comme le nôtre, nous aimons à reconnaître que le fanatisme religieux et national n'est pas aussi implanté que certaines gens pourraient le croire.

A 10 heures, alors que l'église était remplie de monde, on vit apparaître dans l'allée centrale un imposant cortège : Les archevêques, les évêques, et plus de 200 prêtres et religieux.....

LE BANQUET.

Après la messe les membres du clergé et un certain nombre d'invités se sont rendus à la salle d'enseignement des Révérends Pères où un superbe dîner leur a été servi.

A la table d'honneur prirent place Nosseigneurs les archevêques et évêques, puis le président, M. Martineau, et les honorables MM. Chapleau, Mercier, Taillon, Tassé,

Beaubien ; les juges Mathieu, Jetté, Loranger, Taschereau, le maire McShane, l'échevin Clendinneng, etc., etc.

Les dames et les demoiselles de la partie Est, coiffées du bonnet blanc, servirent elles-mêmes la table. Les convives étaient au nombre de 500 environ.

Le dîner était exquis.

Après le repas, des discours ont été prononcés par le maire, par les honorables MM. Chapleau, Taillon, Mercier, Tassé, par les juges Jetté, Mathieu et Taschereau, par M. Martineau, par M. l'échevin Clendinneng, etc., etc. Tous firent l'éloge des Oblats, tous s'accordèrent à vanter la courtoisie et la gracieuse amabilité des dames du faubourg Québec.—La *Minerve* du 9 décembre.

LES OBLATS !

LE CINQUANTENAIRE, DÉMONSTRATION INOUIE A MONTRÉAL, RENCONTRE DES ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES, RELIGIEUX, PRÊTRES, HOMMES D'ÉTAT DU CANADA, LE FAUBOURG QUÉBEC EN LIESSE, IMPOSANTES CÉRÉMONIES RELIGIEUSES ADRESSE ET HOMMAGES DES CITOYENS, ÉLOQUENT ÉLOGE DES OBLATS PAR L'HON. J. A. CHAPLEAU, LE BANQUET.

La fête du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats au Canada a été célébrée d'une manière brillante en cette ville.

Lundi soir des milliers de personnes étaient sur les rues que devait parcourir la procession. Les résidences des citoyens du faubourg Québec étaient brillamment illuminées, particulièrement sur la rue Visitation, dans les environs de l'église St-Pierre.

Lanternes chinoises, inscriptions, draperies, devises à toutes les fenêtres, tout cet ensemble présentait un spectacle inaccoutumé.—La *Presse* du 9 décembre.

Le souvenir de l'imposante célébration du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats dans le pays vivra longtemps dans la population catholique de Montréal-Est. Depuis longtemps la ville n'a été témoin d'un aussi chaleureux, je dirais même émouvant tribut de respect de la part de toute une population envers un ordre religieux. Et certes ils l'ont bien mérité. La population de Montréal, surtout la partie pauvre, ne peut jamais oublier le dévouement de

ces bons pères. Hier soir toute la population du faubourg Québec était sur pied. Depuis la rue St-Hubert à l'est jusqu'à Hochelaga il y avait illumination générale. A peine pouvait-on trouver une maison qui ne portait quelque signe qui ne disait que ses habitants partageaient la fête. On avait d'abord organisé une imposante réception à Son Eminence le cardinal Taschereau, et le désappointement fut grand quand on apprit que l'état de santé de Son Eminence ne lui permettrait pas d'assister. Pendant toute la soirée il y eut feu d'artifice et le coup d'œil était féerique. Une nombreuse procession escorta les Pères de la maison de Montréal à travers les différentes rues de la ville. On se rendit ensuite à l'église St-Pierre. Inutile de dire que des milliers de personnes n'ont pu y trouver place. L'église présentait un coup d'œil magnifique. Les décorations, qui avaient été confiées à M. Beullac, étaient du dernier goût. Là M. l'échevin Martineau, président du comité des citoyens, lut une adresse au Rév. Père Lefèbvre, provincial de l'ordre, en présence de Mgr Taché, Mgr Duhamel, Mgr Laflèche, Mgr Lorrain et une centaine des membres du clergé venus de toutes parts. On y fit l'éloge de l'ordre et surtout de Mgr Taché. Le Père Lefèbvre prononça un magnifique discours.

En somme la célébration a été un immense succès.— L'*Electeur* du 9 décembre.

LE CINQUANTENAIRE DES RR. PP. OBLATS, O M.I.

UNE DÉMONSTRATION GRANDIOSE.

La fête depuis si longtemps désirée et préparée par les citoyens de la partie Est de la ville pour célébrer le plus pompeusement possible le cinquantenaire de l'arrivée des RR. PP. Oblats, au Canada, a eu lieu lundi et hier, au milieu d'un enthousiasme difficile à décrire. Disons de suite que cette démonstration a été un succès, et un succès énorme, comme organisation et comme résultat. L'Eglise et l'Etat s'étaient donné la main pour rehausser l'éclat de cette cérémonie si imposante, de cette fête grandiose, l'honneur de ceux qui l'ont organisée comme des vénérables prêtres missionnaires qui en ont été l'objet. Elle restera comme un témoignage éloquent de la reconnaissance des catholiques de Montréal envers l'illustre congrégation des Oblats de Marie immaculée.

Il a fallu une somme d'activité peu commune pour coordonner les éléments variés qui ont concouru à la célébration de cette belle fête. Le comité d'organisation était composé de M. l'échevin F. Martineau, président ; M. E. Geoffrion, 1er vice-président ; M. J. Z. Desormeaux, 2nd vice-président ; M. Jos. Lorange, trésorier ; M. Jos. Courtois, secrétaire ; M. Alph. Desjardins, assistant-secrétaire ; MM. P. Gauthier, E. Renaud, P. LaMontagne, G. Barnabé, W. Desroches, L. W. Harris, J. Delonchamp, O. Bergeron, W. Giroux, J. Marois et O. Tessier. Il a bien fait les choses et le public lui est reconnaissant, à juste titre, de son zèle, de son activité et de son infatigable dévouement.

Lundi soir, le quartier Est présentait un coup d'œil ravissant. Toutes les maisons étaient illuminées, et le monogramme " O. M. I." " 50 " se trouvait dans toutes les fenêtres. Les rues, surtout aux abords de Saint-Pierre, étaient remplies d'une foule énorme. Dans l'église même, il était impossible de pénétrer.

Vers huit heures, la procession composée d'une longue file de voitures transportant NN. SS. les Archevêques et Evêques, les prêtres et les membres du comité, se mit en marche et défila au milieu d'une haie serrée d'hommes, de femmes et d'enfants.

Au retour de la procession, les Evêques et autres dignitaires et invités firent leur entrée dans l'église aux accords harmonieux de l'orgue...

Après la cérémonie la foule se dispersa, et un magnifique feu d'artifice fut lancé sur la place de l'église. On a fait partout une consommation extraordinaire de fusées et de pièces pyrotechniques.

Au nombre des maisons le plus brillamment illuminées, il faut mentionner spécialement l'asile de la Providence, rue Visitation et la résidence des Pères, dont la façade était resplendissante de lumières, avec des transparents représentant S. S. Léon XIII, les évêques du Canada, le supérieur-général, le Révérend Père Lacombe, etc.

Ces transparents très bien réussis faisaient un effet magnifique.

Pendant toute la soirée le carillon a fait résonner les échos du Mont-Royal de ses airs joyeux, en l'honneur des fils de Mgr de Mazenod.

Hier matin, la grand'messe a eu lieu à 10 heures. Comme la veille, la foule était énorme ; à l'église Saint-Pierre, bien avant l'heure de la messe, il n'y avait plus de place, et des centaines pour ne pas dire des milliers de personnes ont dû, bien à regret, renoncer à assister aux

cérémonies. Le chœur était rempli de prêtres, les sièges d'honneur, près de la balustrade, étaient tous occupés par les hommes les plus marquants du pays. Le gouvernement, la magistrature, les professions libérales, nos sociétés nationales, le haut commerce et l'industrie s'étaient donné rendez-vous pour rendre un éclatant témoignage de gratitude à l'illustre congrégation des Oblats, la gloire de l'Eglise et de notre pays...

Il était près d'une heure lorsque la foule a commencé à sortir de l'église, et les estomacs commençaient à crier famine ; aussi l'immense salle de l'école des Frères Maristes, où avait lieu le grand banquet des citoyens, ne tarda pas à se remplir des heureux convives invités à prendre part à cette partie intéressante de la fête. Toutes les tables étaient remplies, et il n'y avait pas de place pour un convive de plus.

La salle présentait un coup d'œil remarquable. Les murs étaient couverts de sentences, inscriptions rappelant l'objet de la fête du jour. Comme à l'église les décorations étaient superbes ; on devinait bien que les sœurs de la Charité y avaient mis la main. Les décorations si riches, si bien faites ont excité l'admiration générale. Que dire du menu ? Les mânes du grand Vatel ont dû tressaillir d'allégresse à la contemplation de ces tables si bien garnies de mets choisis et délicats. Un essaim de jolies femmes et de gracieuses jeunes filles avait été préposé au service des tables ; elles se sont acquittées de leur tâche avec une grâce et une délicatesse qui leur a valu les compliments les plus flatteurs et les plus mérités, d'ailleurs.

A la fin du banquet, les convives demandèrent des discours et l'hon. M. Chapleau fut appelé à grands cris. L'hon ministre a prononcé un discours qui a soulevé des tonnerres d'applaudissements.

Il fut suivi de l'hon. M. Mercier, de l'hon. sénateur Tassé, de Son Honneur le Maire, de M. J. J. Curran, de l'hon. juge Loranger et plusieurs autres.

Il était quatre heures, lorsque les convives ont quitté la salle du banquet.

Hier soir, les vêpres pontificales ont été chantées par Mgr Taché, accompagné du R. P. Lacombe comme prêtre, assistant ; assisté de M. l'abbé Cloutier de St-Boniface et du R. P. Lauzon, O. M. I., comme diacres d'honneur et des RR. PP. Perreault et Harnois, comme diacres d'office. Le chant et la musique ont été superbes.

Ce matin la fête s'est continuée, mais celle-là était un

souvenir accordé aux RR. PP. missionnaires, morts au champ d'honneur.

On nous permettra, avant de terminer, d'offrir nous aussi nos humbles mais sincères félicitations aux vaillants missionnaires de Marie immaculée à l'occasion de leur cinquantenaire. La fête a été brillante, digne de ceux qui en ont été l'objet et digne des braves citoyens qui l'ont organisée et qui, eux aussi, ont bien mérité de leurs compatriotes.—Le *Monde* du 9 décembre.

LE CINQUANTENAIRE DES PÈRES OBLATS A MONTRÉAL.

Lorsqu'en 1841, Mgr Bourget, évêque de Montréal, qui connaissait bien les besoins de son diocèse, venait solliciter en France de Mgr de Mazenod, le fondateur de la Congrégation des Oblats, l'envoi de quelques Pères de cette Société au Canada, il ne prévoyait pas assurément l'extension si heureuse pour la religion que prendraient en un si court espace de temps ces zélés et pieux missionnaires. Mgr de Mazenod hésitait lui aussi à charger sa Congrégation d'un rôle et d'une responsabilité aussi grande.

La Providence a béni l'œuvre de Mgr Bourget, qui en dotant le Canada des Pères Oblats, a tant contribué au développement de la religion catholique dans notre pays.

Ces Pères dont la devise était " Evangéliser les pauvres" s'adressaient aux malheureux, aux abandonnés, se faisaient et se font petits avec eux, apportant partout la consolation la joie et l'espérance. Ils savent soulager ceux qui souffrent parce qu'ils connaissent le poids de la souffrance : ils compatissent aux misères des pauvres, parce qu'ils ont été aux prises avec elles. Leurs missions dans le Nord-Ouest, le Saguenay, dans les forêts où ils suivent courageusement les hommes de chantiers, sont des écoles où ils ont donné sans compter les hautes leçons de la charité chrétienne, la plus belle des vertus, quand elle s'inspire surtout de la foi religieuse.

Aussi les bons Pères sont-ils profondément aimés du peuple qu'ils instruisent, soit dans les villes, comme à Québec, où à Ottawa, soit dans les froides régions du Manitoba, du Mackenzie, de la Colombie et de l'Hudson.

On l'a bien vu ici ces jours derniers à l'occasion du cinquantenaire de leur arrivée au Canada.....—Du *Petit Figaro*.

LE CINQUANTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES OBLATS AU CANADA.

Les fêtes célébrées lundi et mardi dernier, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats en notre pays, ont été l'occasion d'une touchante et imposante démonstration. L'empressement avec lequel notre ville et spécialement le faubourg de Québec ont pris part à ces fêtes sont la preuve de l'affection respectueuse que les PP. Oblats ont inspiré à tous les citoyens.

On a vivement regretté l'absence de S. Em. le Cardinal-archevêque de Québec retenu par une indisposition au moment de son départ.

Lundi soir le comité des citoyens, auquel s'était joint un grand nombre de membres du clergé a présenté au T. R. P. Lefebvre, provincial des Oblats, une adresse qui rappelle les services rendus par les membres de cette congrégation. Cette adresse était accompagnée d'une bourse, montant de la souscription recueillie par le comité et s'élevant à 4.000 piastres.

Mardi, jour de la fête de l'Immaculée Conception, Mgr l'archevêque de Montréal officiait à St-Pierre. Jamais cette église n'avait vu aussi nombreuse et aussi brillante assistance. Dans le chœur on remarquait Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, le vénérable évêque des Trois-Rivières, Mgr Laflèche, Mgr Blais, évêque de Rimouski, Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, et Mgr Lorrain, évêque titulaire de Cythère, un grand nombre de prêtres séculiers, de religieux et de Pères Oblats, parmi lesquels on doit citer le Père Dandurand, le Père Lacombe, et le Frère Louis, le dernier survivant des premiers membres de la Congrégation venus au Canada en 1841. Dans l'assistance en remarquait encore l'honorable M. Chapleau, M. le comte Mercier, l'honorable M. McShane et une foule de notabilités de cette ville.

Le sermon a été donné par M. l'abbé Guihot, P. S. S. Tout le monde a admiré le grand tact et la délicatesse avec lesquels l'éloquent orateur a traité son sujet. Son discours, nous l'espérons, sera publié.

Après la messe une adresse a été lue à Mgr l'archevêque de Montréal par M. Martineau, président du comité d'organisation. Sa Grandeur, dans une réponse émue, a proclamé les services rendus à notre pays par les PP. Oblats, et associé les noms de Mgr de Mazenod, leur fondateur,

de Mgr Bourget qui les avait appelés au Canada, et de Monseigneur l'archevêque de St-Boniface, dont Elle a fait le plus délicat éloge.

Grâce à la direction intelligente du comité de réception, on a pu offrir dans la grande salle de l'école St-Pierre un banquet qui ne comptait pas moins de 400 convives, banquet présidé par Monseigneur l'archevêque de Montréal, assisté des prélats déjà nommés. Le Souverain Pontife a daigné envoyer sa bénédiction apostolique aux Révérends Pères.

Le salut solennel donné mardi soir a été l'occasion d'une nouvelle démonstration sympathique de la part des habitants du faubourg de Québec.— De la *Semaine religieuse.*

UNE OMISSION.

Dans la poésie des Sœurs de l'Hôpital Général, il est question d'une couronne de pontifes; nous avons omis de nommer ces évêques Oblats; les voici.

Mgr de Mazenod, Ev. de Marseille,

Fondateur des Oblats.

Son Em. le Cardinal Guibert,

Archevêque de Paris.

Archevêques et Evêques du Canada.

Mgr Guigues	Evêque d'Ottawa.
" Taché	Arch. de St-Boniface.
" Grandin	Evêque de St-Albert.
" Faraud	" d'Anemour.
" D'Herbomez	" de Milétopolis.
" Clut	" d'Erindel,
" Durieu	" de N. Westminster.
" Grouard	" d'Ibora.
" Pascal	" de Mosynopolis.

AUTRES CONTRÉES.

Mgr Séméria	Evêque d'Olympia.
" Allard	Archevêque de Taron.
" Bonjean	" de Colombo.
" Jolivet	Evêque de Belline.
" Balain	" de Nice.
" Mélizan	" de Jaffna.
" Gaughren	" de Priène.

Nous avons encore oublié de faire mention des cadeaux offerts par les Religieuses de l'Hôtel-Dieu, du Bon-Pasteur, de la Croix, d'Ottawa, de Ste-Anne, de Lachine, et de la Présentation, de St-Hyacinthe.

Les pieuses Filles de Ste-Thérèse ont orné les trois autels de l'église de magnifiques fleurs.

Madame J. H. Wilson a fait don, pour le Sanctuaire, d'une lampe de grande valeur.

CONCLUSION.

Le cinquantenaire des Pères Oblats est déjà chose du passé. Mais il laissera des souvenirs impérissables.

On nous a imposé la tâche de compiler dans une brochure ce qui a été dit et écrit sur cette démonstration magnifique. Nous avons accompli ce travail avec plaisir. Nous avouerons volontiers que ce livre laisse beaucoup à désirer. Nous avons dû le compléter dans l'espace de quelques jours et au milieu d'occupations nombreuses et incessantes. On voudra bien nous pardonner les erreurs, les inexactitudes, les oublis, les redites, etc., etc.

Nous terminons en disant du fond du cœur : *Ad multos annos !*

APPENDICE.

APPENDICE.

Les deux fêtes, dont nous donnons ici le rapport, méritent, croyons-nous, de faire appendice à ce livre. Nous venons de raconter le Cinquantenaire des Oblats du Canada. L'Appendice nous parlera du plus illustre des Oblats canadiens, de Sa Grandeur Mgr Taché, et du R. P. Dandurand, le premier Oblat canadien. Nous citons du journal le *Manitoba*.

QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE.

Lundi, le 23 courant, était le quarantième anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque Taché, 1851-1891 ; quand on se reporte à cette date déjà reculée, l'on s'étonne des progrès accomplis durant cet intervalle. Partout dans cette vaste province ecclésiastique, la civilisation a remplacé la barbarie, les prairies fecondées par les sueurs du colon, déversent chaque année des montagnes du meilleur froment de l'univers ; là où paissait le buffle, nous voyons aujourd'hui de splendides troupeaux d'animaux domestiques. Le canot d'écorce est devenu une chose du passé, les splendides voitures de nos chemins de fer les remplacent. Ce progrès, qui en a été le pionnier, si ce n'est le missionnaire ? et l'âme des missions, n'a-t-elle pas été Sa Grandeur Mgr Taché ?

Le clergé et les citoyens de Saint-Boniface ont tenu à cœur de venir offrir à Sa Grandeur leurs hommages et leurs vœux.

Dimanche, les élèves du collège présentaient l'adresse

suivante, qui fut lue par M. Joseph Dubuc, élève de philosophie :

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR TACHÉ.

Quand il voit son troupeau le pasteur est heureux,
Le père est réjoui lorsqu'il a sous les yeux
Sa famille fraîche et riante
Et l'Evangile dit qu'autrefois le Sauveur
Recherchait, oubliant qu'il est le Créateur,
Des enfants la troupe innocente.

Nous venons en ce jour, ô vénéré pasteur,
Vous offrir à la fois les vœux de notre cœur
Et mille hommages de tendresse ;
A vos pieds révérés nous sommes tous venus,
Car nous disions tout bas : il ressemble à Jésus,
Il en sera plein d'allégresse.

Tel qu'un arbre planté près du courant des eaux
Voit son image au loin sur chaque onde en repos
Mirer dans l'azur sa ramée,
Ainsi dans chaque cœur, mystérieux miroir,
Vous verriez, Monseigneur, si l'œil pouvait y voir,
Resplendir votre image aimée.

Autrefois l'inconnu planant sur ces rivages,
Dans ces champs blonds d'épis des peuplades sauvages
Poursuivaient le buffle aux abois
Vous avez dissipé l'obscurité profonde,
Et ces peuples formant une vigne féconde
Se sont courbés devant la croix.

Vous suivez l'étendard d'une troupe fidèle
Dont personne jamais ne vit mollir le zèle
Sous les cieux de glace ou de feu,
Que vous importe, à vous, d'être sur tel rivage ?
L'infatigable Oblat ne cherche en toute plage
Que le plus grand honneur de Dieu.

Oh ! congrégation en dévouement féconde,
Tes enfants ont foulé tous les pays du monde,
Des mers et des déserts ont fait cent fois le tour.
Le soleil à l'automne arrête en sa carrière ;
Mais ton zèle jamais ne retourne en arrière.
Tes enfants vont porter la divine lumière
Où peut à peine aller le jour.

Tel qu'un aigle qui plane au plus haut de la nue,
Embrasse du regard une immense étendue
Et n'aime que les monts et les hauteurs des cieux :
Telle, embrassant le monde en ton zèle sublime,
L'œil fixé sur Jésus, tu voles à la cime
Des travaux les plus glorieux.

L'Oblat, dans ces pays que l'Aquilon assiège,
L'Esquimau l'a pu voir sous sa hutte de neige
Et le Sioux farouche en ses déserts affreux,
Le chasseur qui poursuit l'ours de la Colombie,
Le Naskapis du golfe et les noirs de l'Asie
L'ont tour à tour vu sous leurs cieux.

Non, la terre n'a pas d'assez lointaines plages ;
Non, l'océan n'a pas d'assez cruels orages,
Pour ralentir l'ardeur dont il est transporté,
Iles et continents sont marqués de sa trace,
Et l'univers entier semble manquer d'espace
Pour sa brûlante charité.

Les enfants, je le sais, ont coutume de faire
Un éloge brillant à la fête du père.
Or, nous, vos humbles fils, pour votre compliment,
Nous disons haut devant cette auguste assemblée :
Vous êtes Oblat de Marie Immaculée,
Oh ! c'est un éloge bien grand !

O père vénéré, qui chérissez l'enfance,
Votre zèle a créé ce séjour de science
Dont vous êtes la vie, et la force et l'honneur.
De nos cœurs pleins d'amour, recevez donc l'hommage,
C'est vous qui nous formez, accueillez votre ouvrage,
C'est un humble parfum qui retourne à sa fleur.

Inutile de dire que Sa Grandeur a, comme toujours, trouvé la réponse la plus appropriée à toutes ces adresses.

Dans le même après-midi de dimanche, les élèves du pensionnat présentaient une autre adresse.

Le soir, les citoyens de Saint-Boniface se réunissaient au palais archiépiscopal, et son honneur M. le maire Prendergast lisait l'adresse suivante :

A Sa Grandeur Monseigneur Alexandre Antonin Taché, O.M.I., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

La vie épiscopale de Votre Grandeur occupe une trop grande place dans l'histoire des Missionnaires Oblats, pour qu'en ce quarantième anniversaire de votre consécration l'une ne rappelle pas immédiatement l'autre à notre souvenir et à notre reconnaissance.

D'ailleurs, outre cette association de sentiment, un second anniversaire vient de joindre presque simultanément à celui que nous célébrons aujourd'hui, pour nous

rappeler à une dizaine de jours d'intervalle à peine, en même temps que le commencement de cette carrière pontificale, le début au Canada de l'ordre religieux dont vous vous honorez d'être le fils.

S'il nous est de plus permis, Monseigneur, de couronner aujourd'hui ces deux aniversaires, du dernier fleuron de votre œuvre éclose cette année même, nous aurons tout à la fois devant vous, dans un enchaînement étroit et avec des coïncidences remarquables de dates et de lieux :—le berceau de votre ordre au Canada,—l'avènement de Votre Grandeur au trône épiscopal de Saint-Bonaface,—enfin ce développement merveilleux que Dieu a su donner aux choses de son Eglise dans l'Ouest et qui s'est manifesté d'une manière particulière cette année, dans l'érecrion du vicariat apostolique de Saskatchewan.

Monseigneur, il y aura précisément cinquante ans le deux décembre prochain, que six religieux partis du midi de la France, accouraient à la voix de Monseigneur Bourget, pour inaugurer dans la province de Québec les dévouements et les traditions des Oblats de Marie immaculée. Comme d'ailleurs tous les membres de l'ordre sans exception, à l'appel de Monseigneur de Mazenod en faveur du Canada français, chacun des six religieux avait répondu : *Ecce ego, mitte me*, et ils avaient de plus eu le bonheur d'être choisis. Ils arrivaient donc sans autre richesse que leur mauvaise robe de missionnaire, sans autre arme que leur croix d'Oblat, sans autres ressources que celles qui leur inspirerait leur charité. Leur mission au reste semblait bien être en proportion avec leur extrême dévouement ; elle se résumait dans cette courte et modeste devise : *pauperibus evangelizare.*

Nous ne chercherons pas, Monseigneur, ce qu'il advint de cette humble mission.

Mais le 23 novembre 1851, il y a précisément aujourd'hui quarante ans, il se racontait d'étranges choses dans la bonne ville de Viviers.

On disait que deux ou trois missionnaires établis dix ans auparavant dans l'Est du Canada, s'étaient dans l'intervalle pris de la folie d'aller évangeliser un pays ingrat et presque inaccessible, vaste comme la moitié de l'Europe, et peuplé de tribus farouches et inhospitalières. On disait qu'ils s'étaient avancés des milliers et des milliers de lieues de l'autre côté des grands lacs, traversant les prairies, les montagnes, les rivières, aussi bien que les étendues glacées et incommensurables de l'extrême Nord. On disait encore, et ce n'était pas le moins étrange, qu'un de ces religieux, un enfant de vingt-huit ans, un fils de la Nou-

velle-France, était justement arrivé de ces plages inconnues dans la mère-patrie, pour y visiter le berceau de son ordre et recevoir dans la ville même aux mains de son père spirituel la consécration épiscopale. Et, Monseigneur, lorsque à ce moment, les cloches de la cathédrale s'ébranlèrent et que la foule émue se fut pressée dans ses murs vénérables ; lorsque au milieu des pompes magnifiques, l'évêque consécrateur, Monseigneur de Mazenod, soutenu par les évêques assistants, s'avança dans le chœur gothique et étendit sa main humide du Saint-Chrême et tremblante d'émotion,—ce fut vous, Monseigneur, à ce moment, qui vîntes vous agenouiller à ses pieds et qui présentâtes votre jeune front à l'onction sacrée qui marque les choisis de Dieu pour l'éternité.

Depuis lors, Monseigneur, Dieu sait comment ont été remplies ces quarante années de votre épiscopat, quels labeurs vous vous êtes imposés, quelles souffrances vous avez endurées, quelles privations ont été les vôtres, quelles œuvres vous avez créées, fortifiées, soutenues, élevées, dirigées, sauvées. En faire l'histoire, serait littéralement faire l'histoire de l'Eglise en ce pays.

Aussi, Monseigneur, comme la vigne du Seigneur, arrosée de tant de sueurs, n'a pas été ingrate ; et si votre zèle infatigable vous arrache parfois un soupir en face de tant de travaux apostoliques encore à faire, pourtant quel déploiement déjà, et comme le grain de senevé est déjà devenu un grand arbre.

Les quelques missionnaires des premiers jours se sont centuplés. D'autres noms religieux non moins illustres, et un clergé séculier des plus dévoués, sont venus partager leurs travaux avec la même intelligence et le même esprit de renoncement. Les missions se sont étendues et fortifiées, les paroisses régulières se sont formées avec cette admirable organisation qui leur est propre, les établissements d'éducation et de charité se sont élevés ici et là. Des vicariats apostoliques ont été institués, des évêchés nouveaux établies, et des prélats aussi distingués par l'esprit que par le cœur, sont venus seconder les efforts de Votre Grandeur dans la sphère si large où s'exerce la charité chrétienne.

Il y a deux ans, Monseigneur, vous convoquiez vos vénérables suffragants dans cette ville. De l'Ouest, de l'extrême Nord, des plages même du Pacifique, ils sont accourus aux côtés de Votre Grandeur pour conférer avec elle des choses de l'Eglise, et il nous était donné de voir le spectacle, admirable à tant de titres, du premier Concile de la province ecclésiastique de Saint-Boniface.

Il n'y a que quelques mois, votre cathédrale voyait à son tour pour la première fois se dérouler sous ses voûtes les cérémonies consolantes et austères d'une consécration pontificale ; et pendant qu'au souvenir du saint et valeureux compagnon d'âmes (Mgr Faraud) qui dort maintenant sous ses dalles, des larmes coulaient lentement de vos yeux, vous pouviez vous dire avec consolation, au moment où vous vous incliniez vers le Père Grouard agenouillé à vos pieds : le Seigneur moissonne souvent dans sa vigne et rappelle parfois les travailleurs, mais d'autres les remplacent et l'Eglise ne meurt pas.

Cette année encore, la scène si touchante que nous avons vue se passer à Viviers il y a quarante ans, s'y renouvelait une seconde fois. Ce nouveau vicariat de Prince-Albert qui marque d'une manière si évidente la propagation graduelle de l'Evangile, ce nouveau missionnaire de l'Ouest qui dans la personne du Père Albert Pascal, vient précisément quarante ans après son métropolitain se faire sacrer dans la même cathédrale huitième évêque du Nord-Ouest, nous semble bien en effet comme le fleuron qui couronne votre long et brillant épiscopat.

Monseigneur, si votre bonté de père se répand également sur tous vos enfants, si vous distribuez également sur tout le troupeau votre sollicitude de pasteur, qui cependant en a plus éprouvé les doux effets que les habitants de votre ville métropolitaine ?

Sans doute, nous n'étions pas seuls en vue quand vous érigiez ces couvents, cet hôpital, ce collège, et tant d'autres œuvres qui sont votre orgueil et l'admiration de l'étranger. Nous sommes pourtant, Monseigneur, les premiers à en retirer les avantages, les premiers à en savourer les fruits, et il nous est doux de vous en faire des motifs d'une gratitude toute particulière.

Nous prions respectueusement Votre Grandeur de vouloir agréer nos sentiments de profonde vénération, de tendre attachement, d'inaltérable soumission et d'éternelle reconnaissance.

Nous prions Dieu de continuer bien longtemps encore les jours de votre épiscopat toujours glorieux, souvent si tourmenté ; de vous adoucir les amertumes du passé et vous multiplier les consolations pour l'avenir ; enfin, de conserver longtemps encore l'un pour l'autre, unis par les mêmes liens de charité apostolique, d'attachement et de soumission, et le pasteur et le troupeau.

Lundi matin, à 10 heures, il y eut messe solennelle à la cathédrale, Monseigneur assistant pontificalement au trône. L'officiant était le Rév. Père Béliveau, SJ., avec

M. l'abbé Poissant comme diacre, et M. l'abbé Gauthier, comme sous-diacre. Le Très-Rév. Père Allard, O.M.I., V. G., prêcha un magnifique sermon de circonstance. Monseigneur a donné la bénédiction pontificale et une indulgence de 40 jours aux fidèles présents, aux conditions ordinaires.

Il y avait un clergé nombreux et l'église était remplie.

Le soir, les élèves du Collège donnaient une soirée dramatique et musicale dont le succès fait autant d'honneur aux révérends Pères Jésuites qu'au talent de leurs élèves.

Ces démonstrations ont dû convaincre une fois de plus notre vénéré archevêque de l'amour de son clergé, de ses ouailles, et que tous sont unis dans des vœux unanimes pour la conservation de sa précieuse santé.

Puissions-nous durant de nombreuses années encore célébrer l'anniversaire de cette consécration épiscopale.

Une autre démonstration avait lieu à Ottawa, en l'honneur du premier Oblat canadien, le R. P. Dandurand, aujourd'hui résidant dans le Manitoba, Nous empruntons notre recit du journal *le Canada*, publié à Ottawa.

FÊTE A LA BASILIQUE D'OTTAWA

EN L'HONNEUR DU RÉV. P. DANDURAND. O. M. I.

—

Ottawa, 6 décembre 1891.

Je n'ai que le temps de jeter à la hâte sur le papier ce que je puis me rappeler d'une fête très touchante qui a eu lieu aujourd'hui, à la basilique d'Ottawa, à l'issue de la grand'messe.

Monseigneur l'archevêque d'Ottawa a eu la délicatesse de faire organiser par Mgr J. O. Routhier, son digne vicaire-général, une démonstration magnifique par laquelle les paroissiens de l'église Notre-Dame ont voulu prouver leur reconnaissance à leur ancien curé, le vénérable Père Dandurand, premier Oblat canadien, et qui vient d'arriver du Manitoba pour assister à Montréal aux noces d'or de la Congrégation des Oblats en Canada.

Nombreuse était la foule des citoyens que la reconnaissance et la chaude et éloquente parole de Mgr Routhier

avait réunis autour de la balustrade où le Révérend Père, accompagné par Mgr Routhier, prit place, a côté de Mgr l'archevêque, qui était assisté par les RR. PP. Langevin et Nolin, O. M. I. ; ce dernier Père est le cousin du R. P. Dandurand.

Mgr Duhamel réclama le droit de parler le premier en cette circonstance :

" Mon Révérend Père, dit-il, je suis heureux de pouvoir vous exprimer publiquement, en présence de cette bonne population, que vous avez si bien connue, les sentiments que j'éprouve à votre égard. C'est à vous que je dois d'avoir connu les premiers éléments de la doctrine chrétienne; c'est vous, mon Révérend Père, qui m'avez préparé au grand acte de ma première communion ; c'est vous encore qui m'avez fait apprécier l'importance du sacrement qui fait les parfaits chrétiens. Je vous ai toujours considéré, mon Révérend Père, comme le modèle des prêtres, et bien des fois j'ai admiré votre piété, votre inépuisable dévouement et votre urbanité parfaite. La Providence, dans ses desseins impénétrables, a voulu que je devinsse l'aîné de vos fils ; mais croyez bien que mes sentiments n'ont jamais varié depuis.

Aussi, chaque fois que je monte à l'autel, votre souvenir m'y accompagne, et bien souvent, en venant dans cette basilique pour les cérémonies saintes, je me suis dit : "Si cette basilique est si majestueuse, si magnifique, c'est grâce à l'habileté artistique du cher Père Dandurand, qui en a tracé de sa main les premiers plans et qui a su donner à l'édifice de si vastes et si belles proportions.

Et cette population si religieuse qui vous entoure ne vous doit-elle pas une reconnaissance éternelle ?

Ah ! si elle est restée inviolablement attachée à sa foi, si elle se soumet avec tant de docilité à la direction qui lui est donnée, n'est-ce pas grâce aux bonnes semences que vous avez jetées autrefois dans des cœurs bien préparés ; venillez donc mon Révérend Père, accepter les sincères remerciements que je vous offre en mon nom et au nom de ce cher peuple qui m'est confié."

Le docteur Valade, accompagné du Dr St-Jean, lut alors une très belle adresse remplie des sentiments les plus délicats et des témoignages les plus flatteurs pour le cher père et la famille religieuse à laquelle il fait tant d'honneur ! !

Voici le texte de l'adresse :

Au Révd. P. Damase Dandurand, O. M. I., missionnaire au Nord-Ouest.

Mon Révérend et bien bon Père,

Les paroissiens de Notre-Dame d'Ottawa sont heureux de pouvoir saisir l'occasion de votre passage dans la capitale du Dominion, pour vous présenter leurs hommages respectueux et leurs plus sincères félicitations.

Nous savons combien vous avez aimé cette paroisse qui vous est restée si profondément attachée. La reconnaissance est pour nous un devoir tout à la fois doux et sacré, et ce jour comptera parmi les jours heureux de notre vie.

Comment ne le serait-il pas en effet ? N'est-ce pas le jour du retour d'un père aimé qui revient, après *dix-sept ans* d'absence, visiter et bénir ses enfants ! Pouvons-nous oublier en ce moment que cette paroisse a eu l'honneur de recevoir les prémices de votre sacerdoce ! C'est ici que durant le long espace de *trente années* vous nous avez prodigué les soins d'un ministère laborieux ; et l'enceinte de cette basilique que vous avez fait bâtir au prix de tant de sacrifices a souvent redit les avis salutaires, les avertissements charitables, les instructions lumineuses, que vous nous donniez avec une tendresse toute paternelle.

Vous étiez, mon Révérend Père, l'*alter ego* de celui qui fut le premier pasteur de ce diocèse, du vénéré et à jamais regretté Mgr Guigues, qui a béni tant de fois notre chère paroisse de Notre-Dame d'Ottawa ; vous avez toujours porté joyeusement le fardeau souvent si pénible du saint ministère, et parmi les nombreux paroissiens qui se pressent aujourd'hui dans cette enceinte, il y en a plusieurs qui vous doivent le bonheur du saint baptême, de la préparation à la sainte communion, et la bénédiction sacerdotale au jour de leur mariage : aussi veuillez bien croire que l'expression de la reconnaissance de tous est en ce moment, un véritable besoin de cœur.

Mon Révérend Père, le dix septembre dernier (1891), on célébrait à St-Boniface, avec une grande solennité, la fête jubilaire de votre sacerdoce. L'écho fidèle nous a appris tout que cette fête avait eu de grandiose et de spontané.

Ah ? mon bien cher Père, ce jour-là vos anciens paroissiens de Notre-Dame d'Ottawa se sont souvenus de vous ; ils ont béni de tout leur cœur le divin Maître qui récompensait si magnifiquement son fidèle serviteur et ils

étaient heureux de penser que dans la province aux vastes prairies il y avait un grand pontife qui sait honorer dignement le vrai mérite.

Tous deux, nous le savons, vous appartenez à cette humble Congrégation des Oblats, qui va célébrer bientôt le cinquantième anniversaire de son arrivée dans le pays, et il semble que cette petite fête outaouaise est comme l'aurore et le prélude des grandes démonstrations dont Montréal va être témoin.

Vous avez en particulier, mon Révérend Père, l'honneur d'être le premier de nos compatriotes qui soit entré dans cette illustre Congrégation, et vous avez ainsi frayé la route à une foule de généreux et nobles religieux qui bénissent le ciel tous les jours de vous avoir suivi sous l'étendard de Marie immaculée. Les noces d'or de la branche canadienne des Oblats sont donc aussi les vôtres, et comme pour donner à vos cheveux blancs un lustre encore plus grand, vous nous arrivez de ces missions si importantes du Nord-Ouest canadien, où les Révérends Pères Oblats accomplissent un œuvre si éminemment religieuse et civilisatrice.

Qu'il nous soit permis en ce moment d'offrir à toute votre noble Congrégation nos vœux et nos souhaits les plus sincères, ainsi que l'expression de la plus vive reconnaissance.

Mon Révérend Père, cette douce fête de famille que nous procure votre visite à Ottawa ne durera, il est vrai, qu'un seul jour ; mais le souvenir s'en perpétuera durant bien des jours et bien des années, et nous ne permettrons pas au temps de nous faire oublier nos obligations à votre égard. Toujours parmi nous votre nom sera aimé, béni, respecté ; nous voulons même que ceux après nous le redisent avec bonheur et nous terminerons par le souhait traditionnel que l'Eglise elle-même nous a enseigné : Longue vie et bonheur. *Ad multos annos.*

Les paroissiens de Notre-Dame d'Ottawa.

La réponse du héros de la fête était attendue avec anxiété ; il se leva et se tournant vers Mgr l'Archevêque, il murmura à voix basse quelques paroles de remercîment ; on sentait bien que l'émotion gênait l'expression de sa pensée, mais bientôt, il put se maîtriser et il commença d'une voix vibrante et pleine de feu à raconter les tristesses de l'absence, les joies du retour, et son entrée providentielle dans la Congrégation des Oblats avec une éloquence, qui trahis-

sait le docte professeur d'autrefois et qui fit couler bien des larmes.

" Vous voyez, dit-il, à mon air embarrassé que je ne vis plus dans les villes, j'habite aux bords d'un fleuve qui n'est point l'Ottawa, ni même la rivière Rouge, ce serait encore trop civilisé pour moi, on l'appelle le sinueux Assiniboine.

Lorsque je quittais Ottawa, il y a près de 17 ans, mon cœur était plein de tristesse, mais il me fallait aller réaliser dans les prairies du Nord-Ouest la devise de la Congrégation à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir : " J'ai été envoyé pour évangéliser les pauvres," et souvent depuis, j'ai pensé à vous tous.

Que de fois je me suis promené sur les rives sauvages du fleuve tortueux, après avoir, en quelque sorte suspendu ma harpe brisée aux saules de la grève ! et je me demandais alors : " Est-ce que mes anciens paroissiens d'Ottawa pensent encore à moi ? " Et comme les Hébreux aux bords des fleuves de Babylone, j'ai versé des larmes. *Super flumina Babylonis illic sedimus ac flevimus.*

Mais je vois que, vous ne m'avez pas oublié, et je vous en suis reconnaissant.

Je constate aussi que vous avez gardé le souvenir du premier évêque de ce diocèse, le bon Mgr Guigues, et je vous en remercie aussi de tout mon cœur.

Lorsqu'il vous a quitté pour le ciel, vous disiez : " Quelle perte énorme nous faisons ! " et vous aviez raison. Mais le ciel s'est montré pour vous prodigue de ses dons, et il vous a donné dans la personne de votre digne archevêque un père et un guide, qui vous a conduit encore plus loin dans les voies du salut, et qui a su donner aux œuvres commencées le développement merveilleux que je contemple aujourd'hui. Ah ! Quand je songe à ce qu'était autrefois le petit village de Bytown, et que je vois aujourd'hui les transformations incroyables qui en ont fait une ville magnifique ; quand je jette les yeux sur cette radieuse basilique décorée avec tant de goût et de richesse, sous la direction d'un véritable artiste M. le chanoine Bouillon, il me semble que je suis sous l'illusion d'un beau rêve. Mais, grâce à Dieu, c'est bien une réalité ; le grain de sénevé est devenu un grand arbre, et ses branches immenses abritent un peuple nombreux.

Bénissons Dieu ensemble de toutes ces grandes choses qu'il a accomplies parmi vous.

Pardonnez-moi, si je prolonge une réponse que j'avais promise bien courte : vous savez que les vieillards aiment à évoquer les souvenirs d'un passé qui leur est toujours cher.

En 1841, je venais d'être ordonné prêtre, et Mgr Bourget voulant me donner l'occasion de pratiquer l'humilité dès le début, m'avait confié la charge de quelques pauvres vieilles dont la tête était mal équilibrée, et qui étaient sous les soins d'une respectable matronne, madame Gamelin; c'était le début de la florissante communauté des Sœurs de la Providence de Montréal.

J'habitais alors le palais épiscopal de St-Jacques, qui a été depuis la proie de l'incendie.

Un jour que j'étais occupé dans ma chambre à transcrire le projet des constitutions du futur Institut, que je viens de nommer, la sonnette du parloir fut violemment agitée à plusieurs reprises, et comme le portier ne répondait pas, Mgr Bourget vint me prier de descendre.

Le portier de l'évêché était alors le R. F. Paul, dernier Récollet au Canada.

En ouvrant la porte de l'évêché, je me trouvai en face de six personnages que je ne connaissais pas. " Messieurs, leur dis-je, qui voulez-vous voir ?

— Nous désirons saluer Mgr l'évêque de Montréal," me répondirent-ils.

— Mais, Messieurs, je serais très heureux de connaître qui vous êtes, afin de vous annoncer.

— Nous sommes les Pères Oblats, me répondit leur supérieur, qui était le bon Père Honorat. Voici, me dit-il, le R. P. Telmont."

Mes Frères, j'attire votre attention sur ce nom qui doit vous être cher. Le P. Telmont a beaucoup travaillé au milieu de vous pendant quatre ans ; il s'est dépensé pour vous.

Le troisième était le dévoué P. Beaudrand qui a été mon infatigable compagnon, lors du typhus en 1847.

Et le quatrième était le saint Père Lagier qui est mort, on peut dire, les armes à la main, en prêchant une mission.

Il y avait aussi deux Frères convers :

Le bon Frère Basile, et le cher Frère Louis qui a été si longtemps portier de l'évêché sous Mgr Guigues, et qui est maintenant au repos à Hull.

Le Frère Louis et moi, nous sommes les seuls survivants de ce bon vieux temps. Nous sommes comme des épaves échappées au grand naufrage qui a emporté nos compagnons. Dieu seul sait à quel dessein il nous a laissé vivre tous deux jusqu'à ce jour.

Je reviens à mon récit :

J'introduisis donc les nobles étrangers auprès de Mgr Bourget, et aussitôt il se jetèrent à genoux et reçurent une

bénédiction, qui a porté de grands fruits comme on le voit aujourd'hui.

A ce moment, je crus devoir me retirer ; mais Monseigneur me retint, et dit aux bons Pères : Mes Pères, l'année dernière, lorsque votre vénérable supérieur général, Mgr de Mazenod, promit de m'envoyer quelques-uns de ses enfants, je lui assurai que dès l'arrivée de ses Oblats, je leur donnerais pour compagnon un jeune prêtre canadien français qui les accompagnerait partout ; ce prêtre le voici, il vous appartient." Aussitôt on m'offrait la croix d'Oblat que j'ai toujours portée depuis. Je dois vous dire pourtant que je fus grandement surpris. Je n'avais jamais songé aux Oblats, puisque je ne les connaissais pas. Les philosophes le disent : "On ne désire pas ce que l'on ignore." Néanmoins, c'était un saint qui m'indiquait ma vocation nouvelle, il fallait bien la suivre ; et certes, je n'ai pas eu à m'en repentir par la suite.

Mais je vois, mes Frères, que je suis comme le vieux Nestor de l'Iliade.

Je me perds en de longs discours.

Excusez-moi de nouveau ; il faut bien que je me hâte de parler, car je vais bientôt être condamné à un long silence et je pense bien que je ne vous reverrai plus sur cette terre.

Monseigneur, vous avez été vraiment trop bon pour moi, et je voudrais pouvoir acquérir toutes les bonnes qualités que vous me supposez ; laissez-moi donc vous remercier du plus profond de mon cœur, et souffrez que j'aille plus loin. Monseigneur, voulez-vous me permettre d'être un instant prophète ? J'espère que je ne serai pas un faux prophète. Monseigneur, je vous dis : *ad multos annos*, et je vous souhaite de célébrer les noces d'or de votre sacerdoce."

Ici il y eut un mouvement dans l'auditoire, et on entendit même quelques applaudissements.

"Monseigneur, continua le vénérable Père, ce n'est pas encore assez, j'ose à peine espérer assister à ces grandes fêtes, bien que l'on m'ait souhaïté des noces de diamant ? un jour viendra où je reposerai certainement dans la tombe, mais alors mes os tressailliront de bonheur, Monseigneur, lorsque vous célébrerez une autre fête que je vous souhaite également, les noces d'or de votre épiscopat."

Cette fois, il y eut de véritables applaudissements en pleine église. Chose inouïe dans le pays et qui prouve que le Père avait trouvé le chemin des cœurs et qu'en

parlant ainsi du pasteur tant aimé, il touchait la corde sensible.

" Maintenant, mes frères, je termine en vous remerciant bien sincèrement de tout ce que vous venez de faire pour moi. Ce jour est beau et bien doux pour moi ; je ne m'y attendais guère. Vos paroles de gratitude resteront gravées dans mon cœur, et je prie le bon Dieu de vous rendre tous à jamais heureux. Venez me voir là-bas, à St-Charles, vous verrez comme ce pays est beau ! on y marche sur les fleurs. Venez coloniser ces régions nouvelles où les catholiques sont malheureusement noyés au milieu des protestants, huit fois plus nombreux qu'eux. Ces prairies sont belles, mais lorsque, dans le sillon tracé par la charrue, vous voyez s'élever, croître et mûrir une riche moisson de blé, le spectacle est encore plus beau ; il y a là du pain pour tous. Au revoir à St-Charles de Manitoba."

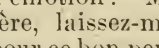
A ce moment le vénérable septuagénaire se jeta à genoux et dans l'élan spontané de sa foi, il dit Mgr l'archevêque: " Monseigneur, bénissez-moi, s'il vous plaît. " L'archevêque véritablement ému, accéda volontiers à une demande si touchante, et ne voulant pas se laisser vaincre en délicatesse de sentiments, il dit aussitôt au bon Père d'une voix gênée par l'émotion : "Mon révérent Père, etc.

" Mon Révérend Père, laissez-moi à mon tour vous demander une faveur pour ce bon peuple que vous avez tant aimé, et qui vous est resté si sincèrement attaché ; *bénissez-le*, afin qu'il garde à jamais le souvenir de vos précieux enseignements. "

" Monseigneur, reprit le Père tout ému, je ne puis vous refuser ce que vous voulez bien me demander ; mais permettez-moi de puiser dans votre cœur de Père la bénédiction que je m'en vais leur donner."

Toute l'assemblée, émue jusqu'aux larmes, s'agenouilla aussitôt, et le vétéran des Oblats canadiens fit descendre sur les paroissiens de Notre-Dame d'Ottawa une de ces bénédictions de choix que le ciel ratifie toujours et qui sera pour eux tous comme un arome conservateur et un gage du bonheur du ciel.

Un Outaouais.



Nous recevons à la dernière heure une belle lettre du Très Révérend Père Lajoie, Supérieur Général des Clercs Viateurs, au T. R. Père Fabre.

Nous ne pourrions mieux finir notre livre qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs ce témoignage si flatteur des Pères Viateurs à l'égard des Pères Oblats.

Vourles, 13 décembre 1891.

Mon Très Révd Père,

Les journaux du Canada viennent m'apprendre que les RR PP. Oblats de St-Pierre de Montréal ont célébré, le 8 courant, le 50e anniversaire de l'arrivée de vos premiers missionnaires dans ce pays.

Moi, canadien français, domicilié en France, je ne saurais laisser passer cette date mémorable pour mon pays natal sans venir offrir au R. P. Supérieur Général de la Congrégation des Oblats de Marie immaculée d'abord mes hommages respectueux, puis l'expression de ma reconnaissance au nom du Canada que je n'oublie pas.

J'étais encore jeune en 1841, cependant, je me rappelle fort bien l'impression que fit en moi la vue de ces premiers missionnaires, établis d'abord à St-Hilaire, à quelques lieues de ma paroisse natale St-Jean-Baptiste de Rouville, et de l'édification que donnèrent à toute la population les RR. PP. Honorat, Lagier, Beaudrand et Telmont.

Depuis cette époque il m'a été donné de suivre, toujours avec admiration les progrès incessants de la belle Congrégation des Oblats de M. I. dans l'Amérique du Nord.

Les relations fréquentes que j'ai eu l'occasion d'entretenir avec vos bons Pères du Canada, m'ont donné lieu souvent d'admirer leur zèle pour le salut des âmes, leur amour pour l'Eglise et leur dévouement sans borne pour étendre le règne de Dieu.

Je ne saurais donc laisser passer cette heureuse circonstance de vous offrir, T. R. Père, bien qu'éloigné du Canada, la vive expression de mes vœux les plus sympathiques pour votre admirable Congrégation que Dieu s'est plu à bénir d'une manière si extraordinaire depuis cinquante ans en France et ailleurs, mais surtout dans l'Amérique du Nord.

La Providence qui semble vous avoir créés tout exprès pour l'évangélisation de cette partie de son Eglise, ne vous a pas ménagé ses faveurs, j'ajoute aussi ses épreuves,

mais vous le savez par une longue expérience, T. R. Père, les unes ne vont pas sans les autres pour les Communautés, comme pour les individus, que le bon Dieu veut bénir et faire prospérer.

Veuillez donc me permettre, T. R. Père, de m'associer aujourd'hui à vous, à tous vos généreux confrères, au R. P. Antoine, si regretté des Canadiens français que je connais et que j'estime depuis quarante ans au moins, pour remercier Dieu des grâces abondantes qu'il a bien voulu départir à votre Congrégation, et aussi pour lui demander avec vous, d'accorder comme par le passé, à vos dévoués Pères d'Amérique, en particulier, le courage et la générosité dont ils ont tant besoin, pour continuer toujours avec succès, leur mission en Canada, surtout dans le Nord-Ouest qu'ils ont conquis à son service, au prix de grands travaux, de grandes privations et d'énormes sacrifices, et qu'ils ont la charge de conserver à l'Eglise au prix des mêmes sacrifices, malgré les obstacles de toute sorte qu'ils rencontrent sur leur chemin.

Ne vous étonnez pas, T. R. Père, de me voir aujourd'hui dans la position que j'occupe en France, bien qu'indigne, vous offrir l'expression de ma reconnaissance et de ma cordiale affection. La Congrégation des Oblats de Marie immaculée et celle des Clercs de St-Viateur, bien plus petite certainement, ont originé, toutes deux en France, à peu près à la même époque et ont été transplantées sur le sol fertile du Canada par le saint et vénéré évêque Ignace Bourget, de sainte mémoire, à peu d'années d'intervalle, et toujours il a existé entre les deux communautés des liens et des rapports tout particuliers que je souhaite, de tout mon cœur, voir se continuer.

Veuillez agréer, T. R. Père, l'hommage de ma respectueuse considération et l'assurance de mes sentiments dévoués en N.-S.

P. D. Lajoie, Ptre,

Supérieur Général, C. St-V.

TABLE

Préface 3

I. Organisation—Assemblées préliminaires—Réunion générale—Choix d'un comité 5
Comité d'organisation 6
Comité de régie 7
Circulaire aux citoyens 10
Comité des dames et demoiselles 14

II. Les Préparatifs—Bonne entente—Invitations—Collecte—Médailles—Pain bénit—Adresse — Banquet—Feu d'artifice — Illumination — Décorations — Invitations au clergé 16
Invitations aux amis 19
Médailles—Pain bénit—Adresse, etc 21

III. Le Clergé—Lettres de Nos Seigneurs—Lettres des Messieurs Prêtres—Les Evêques 23
Les Prêtres 30

IV. Les Oblats—Lettres des différentes maisons 45

V. Les Communautés Religieuses—Lettres—Adresses 53

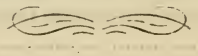
VI. L'État—Lettres des citoyens 63

VII. La Presse — Correspondances— Articles de rédaction — Lettre d'un ancien citoyen du faubourg Québec 68
La Minerve 71
Le Petit Figaro 73
L'Electeur 75
La Semaine religieuse 77

VIII. Les Fêtes Préliminaires — Les Enfants de la Salle d'Asile 85
Les Demoiselles de l'Immaculée-Conception 87
Les Dames Patronnesses 90
Les Dames de Ste-Anne 91
Congrégation des Hommes 94
Société de Tempérance—Congrégation des Jeunes Gens—Ecole St-Pierre 96
Les Précurseurs—Dates mémorables 98

IX Le Jubilé.—Le programme 99
Premier jour—Illumination—Procession 100
Adresse au R. P. Lefebvre 102
Réponse de Mgr Taché 104
Réponse du R. P. Lefebvre 111
Second jour—La messe 115
Télégramme de Léon XIII. 117
La partie musicale 119
Le Sermon 120
Adresse à Mgr Fabre 138
Le Banquet 139
Office du soir 144
Troisième jour—Le Service 145
Echo de la Presse 145
Omission 154
Conclusion 155

Appendice. — Quarantième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Taché 159
Fête à la Basilique d'Ottawa en l'honneur du R. P. Dandurand 165
Lettre du Très Révérend Père Lajoie 173



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

09 JUIN 1993
17 MAI 1993

CE

a39003 002711538b

BX 3821 .Z5C342 1891

CINQUANTENAIRE DES OBL

COLLECTION
MORISSET LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE MORISSET
UNIVERSITY OF OTTAWA / UNIVERSITÉ D'OTTAWA
OTTAWA, ONTARIO K1N 9A5

CE BX 3821
.Z5C342 1891
COO CINQUANTEN
ACC# 1319393

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 06 04 08 02 05 2